

Patrick Cintas

# Sériatim 2

Poème

Texte intégral

[www.ral-m.com/revue/spip.php?rubrique1818](http://www.ral-m.com/revue/spip.php?rubrique1818)

Plongez le personnage dans l'Histoire :

Il en ressort aussi crevé que le castor

Pris au piège de l'hiver arctique.

Essayez vous-même les eaux de la

Rivière : vous n'allez pas plus loin

Que le seuil de cette porte avec voisin

Jouxtant la haie de mauves, yeux

Dans les feuillages fleuris de l'été,

Pas plus historique que vous à l'heure

De retourner dans la cuisine pour cui

Pour cuisiner le même rata patriotique.

Vous avez beau écrire mieux que les

Autres : vous n'allez pas plus loin

Que le seuil où volètent feuilles et

Oiseaux, habitants eux aussi en voi

En voisins aux yeux connectés avec

La réalité des chansons et des jeux.

Tiens : ce soir il fait encore soleil.

On dirait que la nuit est en retard

D'un jour : alors je me pose la question

De savoir si je n'ai pas un problème

Avec le Temps et sa majuscule né

Nécessaire sinon : on ne vit plus avec  
Avec ses voisins, les animaux comme  
Les autres : aimez-vous les autres les  
Uns. Carré de lotissement toujours  
À vendre mais pas au plus offrant.  
Ne pas avoir été sauf au service  
Et ne rien devenir à part sous terre.  
Il te reste cet instant avec feuilles et  
Avec feuilles et oiseaux, les yeux  
Du voisin sur ta fenêtre et tes écrans  
Te montrant le chemin de la communauté.

Nous eûmes bien du plaisir entre ces  
Ces quatre murs tapissés de fleurs.  
Des enfants de chair et de papier.  
Des biographies à la pelle. Des signes  
D'éternité et de problèmes résolus.  
Mourir d'extase ou d'épectase alors.  
Hors de soi ou par extension, dit-on  
Si l'on a encore cette chanson en tête  
À l'heure tralala itou à l'heure de pencher  
Du côté où l'eau coule à l'envers et  
Contre tout ce que nous sommes.

Voir un zoziau en âge de voler plutôt  
Ô plutôt crever entre la plate-bande  
Et l'allée qui ruisselle encore, encore  
De printemps : des pèlerins en route  
Pour les grands cimetières de l'avenir.  
Mal aux chevilles après la promenade  
En rond dans la nature refondue, due

Dans la forge que nos aïeux nourrissent  
Du même minerai impossible à, sible à  
Réinventer sans se brûler les doigts ô  
Doigts ! Un enfant passe en fée ou en  
Sorcière, exigeant les bonbons comme  
Comme si l'Histoire n'avait plus de, plus  
De sens : un étage d'escalier dessous.  
Des soucis perçant le vieux goudron.  
Crottes de chien en souvenir. Voulez-  
Vous que mon bras vous accompagne ?  
Un autre enfant pêchait à la ligne, bou  
Bouchon dinguant dans les vortex, le so  
Soleil fouettant l'air en ondes de nylon.  
Le nôtre ? Pas du tout ! Nous sommes sans  
Sans Histoire depuis : pas même un re  
Refrain à donner en boulettes à l'eau,  
L'eau l'eau qui revient vient de là-haut.

N'attendez pas l'Histoire sur ce fil, a  
Ami de toujours : ces pages sont, le sont  
Perdues dues à jamais ici et plus loin  
Que la porte : ne reculez reculez pas  
Non plus ! Vous n'entrez plus ! L'Histoire  
Ô on dirait que l'Histoire vous en veut !  
Plumes d'oiseau encore adolescent, jeune  
Assez pour se perdre en chemin et revenir  
Sur ses pas faute de nouveautés veautés  
À mettre sous la dent, sa dent de lait lait  
« Dans la bouche » : un per

Personnage sans pieds

Ni queue, sans cette  
Expérience du vide  
Qui fait l'homme creux.

Le vent exagère toujours  
Les effets de manche.  
Voulez-vous aller  
Au fil de l'eau plutôt  
Que de noyer le poisson ?

Que donner à la vie  
Si elle ne donne rien ?  
Que reprendre au moment  
De ne plus rien pouvoir ?

Dans le lit des jambes  
Qui se croisent encore.  
Noyés sous le noyer  
Des siestes de l'après  
Après-midi à la fenêtre.

Un flanc métallique surgi  
Met en fuite les tortues  
Paresseuses de l'arbre mort  
Que l'eau habite en cadavre.

Quel personnage sans psyché  
Disparaît dans les événements ?  
Le tien ou celui de la télé ?

Gratte-cul des bancs sous les frênes,

Une clôture de grillage étincelant  
Avec un chien et une bourgeoise  
Issue du peuple grâce aux services  
Rendus à qui ? Mais à qui parle-t-on  
Dès qu'il s'agit de jardiner pas loin  
De la maison acquise ou héritée ?  
Prurit des bancs sous les tilleuls  
Et le ruisseau frémissant d'ondes.  
Un type allongé sur le côté, nu  
Jusqu'à la ceinture de la pointe  
De son Savoyard extrait la mâche  
Et la fourre dans sa poche, silence  
Des écureuils et de la femme en  
Rut qui resurface son potager.  
Passant, tu ne chemines plus depuis  
Depuis longtemps, si longtemps  
Que l'Histoire oublie que tu as  
As existé avant elle, bien avant  
La première guerre ou déluge  
De feu sur ce que l'amour doit  
À l'amour. Des excisions

À l'horizon.

Des fumées de poêle

Au poil tombé

Du cuir d'un ours.

Cri trop sommaire

Pour donner lieu

À autre chose

Que l'existence.

Mescalito

En personnage

De trop, de trop  
Malgré les combats  
Et les arrachements  
D'autres cris moins  
Laconiques : nous  
Sommes les premiers  
Et les derniers, ô ans !

« Reprenez au 1 ! Sans les bécarres ! »

Zigotos de l'actualité servie  
Avec les couverts fournis par le Pouvoir.  
Tête frappant la nappe sans penser  
À la douleur qui s'ensuivra inévitablement.  
Plusieurs personnages reprenant depuis  
Le début : cherchant des yeux le guide  
Mais celui-ci ronge un os en attendant  
Son heure : sa baguette est un couteau.  
Enfant, je ne venais plus. Maintenant,  
Je viens. Et plus je viens plus je m'éloigne  
De l'instant où j'ai décidé d'écrire  
Pour ne pas servir. Vos traces distinctes  
Des miennes mais conduisant ici  
Malgré les chants d'oiseaux et les ruts.

Tiens : il ne pleut pas ce matin : il vente  
Cependant : l'autan noir menace les feuilles  
Et les autres couleurs printanières : comme  
Palette retrouvée dans le fatras d'une histoire  
Qui n'est que la tienne : pas celle des autres  
Ni celle qu'on enseigne chez les pédants  
Qui refont le monde après l'avoir conçu.

Les toitures claquent des dents, ô passagère  
De mes croisières ! L'eau fuit ou s'évapore.

Ne mesurons plus l'effet  
De nos paroles sur l'esprit  
Qui attend un enseignement.

Déchirons ce qui peut l'être.  
Cocottes des brouillons acquis  
À force de salaires et de pensions.

Voisins s'échinant dans la peinture  
Des murs et des portails : évitez  
Les coucherries de l'été si l'homme  
Est un marin ou un voyageur de l'espace.

Shootant la baballe sur le terrain avant  
D'en venir aux verres en signe de paix  
Et d'amitié : le personnage s'égouttant  
Comme le linge sur le fil tendu entre  
Ce qui aurait dû être et ce qui est encore.

Beaux mollets des dames élevées au grade  
De capitaine des gazons : le factotum fume  
Une cigarette d'attente assis sur sa tondeuse,  
Rêvant de masturbations et de sommeil.

« Ne revenez pas si vous êtes déjà venue !  
— Mais enfin qui suis-je si vous aimez ?  
— Chaque goutte de pluie est un enfant,  
Ô flaque de nos amours circulaires ! M'ai-

Mez-vous encore ô fée du logis ? — Voui ! »

Pluie des cynorhodons sur le banc sous les chênes,  
Elle proposait aussi sa confiture d'extases secrètes.  
« Nous aurons des joies d'enfant devant le sapin !  
Des chocolats plein la gueule et l'envie de pisser  
Réprimée pour jouer à la place des autres, ces autres  
Pas encore aussi adultes qu'ils devraient être ô cependant !  
Ne me regardez pas comme ça, Arthur ! Je ne vous ô  
Je ne vous reconnais plus si vous jouez avec les autres !  
J'ai envie de pisser mais je me retiens, vous savez  
Que je peux me retenir longtemps ! — Je sais tout  
De vous ô jardinière de mes printemps sans issue ! »

J'aime la tige  
Des églantiers  
Dans le ciel bleu  
De nos voyages  
Sans quai ni gare.

Goussons des rages  
Les plus sommaires  
De l'enfant toujours  
Menacé de narcissiques  
Résolutions du problème  
Primaire : shoot  
Des familles rencontrées  
Sur le terrain des voisinages.

Pas plus loin que la porte,  
Voyant l'allée qu'emprunta

L'aïeule toujours irritée  
Par ces trompeuses floraisons.  
Le gravier en gémit encore.  
Crevasses des chapes coulées  
Sur hérisson de schiste.  
Ces questions de dilatation  
Et de contraction prenaient un sens  
Inattendu : n'en dites rien au pédant  
Ni au salaud qui le seconde en haut lieu.  
Comme la vie est belle  
Quand la mort est exacte !

Et au rendez-vous des fées en string autour du berceau  
Qui aurait dû voir nos jours revenir de la nuit  
Sans ennui.

Ils jettent leurs enfants,  
Ne les déposent pas  
Même sur le trottoir  
À côté des poubelles.

Maritxu et Hélène jouant avec des vaguelettes  
À la Saint-Michel,  
Oignant leur peau d'écume et de semence d'oursins.

Articulant des violets sur le rocher quelquefois  
Aussi cruel que le couteau,  
Elles donnaient des leçons aux petites sorcières.

Quel bouc laissait pendre sa queue rose et molle  
Contre sa cuisse de sédentaire ?

« Le meilleur père » et pourtant il s'adonnait à « ça ».

Au large les barques noires revenaient à la rame,  
Entendant le grincement des taquets et le bruit  
De la houle contre la coque : pas un chant ici-bas.

« Imitiez-moi oh comédiens exemplaires ! » Redonnez  
Le même sens aux choses qui se sont perdues  
À l'approche du jour en mer « Figez la partenaire ! »

Corps nus comme extraits de la terre et non pas  
De l'eau : l'errement est le même : des cantabriques  
D'or sur le moindre tintement de cloches en l'air.

Quel âge nous prit à la gorge ? Le nôtre n'existait  
Point encore : enfourchant ces vieux ou anciens  
Canassons du passé : déclament alors des vers

Composés pour plaire aux propriétaires « Race digne  
De figurer au fronton » / jupettes soulevées par le geste.  
Riches à la raquette et les autres à main nue : voici

Le fils de l'homme et sa sœur : promenant leur savoir  
En laisse comme l'a dit papa : comme l'a voulu maman.  
Il n'y a pas de roman : il n'y a que des personnages.

Au crincrin des valises sur le quai où l'Europe double  
Encore sa mise : des filles voulaient plaire et plaisaient.  
De quel shoot nourriras-tu tes moments de liberté

Provisoire ?

« Je n'en sais pas plus que toi sur le sujet : écrire  
Des romans est un passe-temps qui vaut la chanson.  
Mais la poésie ne se donne pas aussi clairement... »

Disais-tu. Quel décor qui ne servira pas la comédie  
Clairement entrainé en scène avec des voix inconnues ?  
Un canard s'agitait en grimaçant dans l'effort : chier.

Pourquoi aller plus loin que ce qui se donne en prime ?  
Chaque nuit est un tour de vis : au milieu de l'existence  
La barque chavire du côté du plongeur : « À toi le tour ! »

J'aime les coquillages  
De l'étalage  
Autant que la page  
De tes suffrages.

Grisaille d'un jour d'été après une matinée de sommaires  
Éclaircies : la méridienne municipale réduite à son ombre.  
Passant, ne descends pas de ta colline couverte de sapins.

Quel âge pourtant nous accompagnait en donneur de leçons ?  
S'agissait-il de posséder ou de rechercher la douceur ?  
Qui remplissait nos verres sinon ce serviteur en phase  
Terminale ?

Dans l'impératif *soyons* il y a le mot *soie* et ses nuits.  
« Je ne cherche plus : je n'ai rien trouvé, mais on m'a  
Donné : ces spots de bonheur et de retrouvailles  
Après tant de temps passé loin du foyer :

« Reviendras-tu, dis-moi ? »

Sur le terrain vague entre mer et montagnes jouant  
Mieux que les autres à la balle et à la cruauté / fils  
Et fille à la fois : « N'est-ce pas ce que tu voulais ? »

Ces alains qui s'expriment avec clarté et composition :  
La pratique de l'hypothèse vole en éclat. Amants de  
L'enfance à peine éclos : Quel père donne à sa fille  
Ce qu'elle exige de lui ?

Au balcon les femmes mûres attendent l'automne.  
Coudes gras sur la balustrade décolorée : cheveux  
En ombre sur la peinture qui s'écaille depuis longtemps.

Entre le bonheur des spots et les désastres du document :  
Qui a peur ? Qui a froid ? Qui s'interroge sans avaler le sel ?  
Rien n'est plus simple et pourtant le passant le complique,  
Ce rien.

Des camions qui sentaient la moisissure des fruits. Des trains  
À odeur de pieds et d'acides. Des Parisiens sur la plage. Bleu  
D'un ciel qui reçoit les messages. À l'église les fleurs coupées.

Qui croira que nous sommes venus pour succéder puisque  
Nous ne possédons rien ? « Juste bon à recommencer avec  
Les mêmes outils et un peu plus de technologie ! » Races !

Quel homme ne ressent pas du plaisir à assister,  
D'une manière ou d'une autre,  
À la douleur de son ennemi enfin vaincu ? Mais :  
Est-ce bien pour toujours... ? Car nous ne durons pas

Aussi longtemps / ici : ces alains qui raisonnent juste

Quel que soit le sujet de leur leçon de choses.

J'aime ces eaux tièdes  
À marée basse l'été,  
Surveillant les aiguilles  
Et l'avant-garde de l'écume.

J'aime tes chevilles  
À l'effort du rocher,  
Ta cuisse qui donnera  
De l'enfant et des mains.

La lame du couteau  
Sous la coque tenace.  
L'oursin enfin ouvert,  
Pulpe du sucre de la mer.

Soyons avec la soie  
Et rêvons de partir  
Mais pas sans avoir  
Appris à revenir.

Ces montagnes  
Qui menacent  
De s'écrouler  
Et toute cette eau  
Qui revient à l'heure  
Prévue ou calculée.

Nos chemins sont

Déjà tracés, en terre  
Suivant les lignes  
Des itinéraires  
Les moins complexes.

Nous préférons l'absurde  
Pour expliquer l'absurde.  
Mais à l'ombre d'un figuier  
Nous avons réfléchi ensemble  
Et la soie est devenue surface  
À peindre et à vendre : race  
Au taxon appris depuis  
Trop longtemps maintenant  
Pour ne pas en aimer  
L'usure et la fragilité.

J'aime ces gosses fous  
De joie à l'annonce  
D'une prise de guerre :  
Tu reviens à la question  
Du sexe sans la poser.

Il y aura de la beauté  
Même dans l'honneur.  
Ce jour-là arrive tôt  
Ou tard : prépare-toi  
À mourir sans tragédie,  
Sauf jouée à l'approche  
De la nuit : alains et fausts  
Sur tous les écrans : fille  
De vingt ans morte

D'épuisement à deux pas  
D'une autre représentation  
Spectaculaire du malheur.

Ces bibliques sons au fil du vent et des marées,  
Paroles d'hommes rompus à l'exercice du conseil.  
Les nations se nourrissent de ces exhortations.  
Pages de vent et d'âge : détails de couleur  
Et d'appartenance au milieu traversé : objets  
Et petits animaux véridiques : une compagne  
En sourdine, ses pas entre les meubles quotidiens,  
Utile et sans particularités : l'homme se sent  
Écouté : il recommence chaque matin comme si  
Sa pensée ne connaissait pas le pays : noire  
Comme l'ébène de ses forêts : ni belle ni  
Exemplaire : saignant au bon moment : race  
Vaincue par le sang : quel enfant peut naître  
De cette conquête lointaine ? Et pour quel  
Avenir sans elle ? J'aime la rascasse et la raie,  
Le lamparo interdit et le père de mes amis.  
Des lunes sous la Lune et des heures sous le soleil !  
Qui partage la cigarette volée et le fond de bouteille ?  
Dressant les queues devant des filles interdites.  
Giclant sur le ciment des terrasses désertées  
En hiver : qui sommes-nous si Dieu n'existe pas ?  
Qui existe si nous ne sommes pas seuls ? Zembra  
Nu dans les arbres : ou Jésus : quelle importance  
Si tout ceci n'est qu'une question de rapport  
De force :

« Si tu es sage,  
Tu auras ton personnage,

Mais si tu me fais chier  
Je te quitte sur l'heure ! »

Autant acheter sur la *plaza* : ces coquillages  
Arrachés à la mer au prix qu'il faut payer  
Si c'est vivre qu'on veut / ou rechercher  
La mort dans un combat au cœur du désert  
Ou parmi les habitants de la forêt vierge.

Autant arriver après l'arrosage des sols,  
Dalles dans les allées, saluant le commis  
Et la préposée à l'étripage : sacrifice ou  
Anéantissement : des écailles partout  
Et ce sang où pataugent des chats.  
« Je viens chaque vendredi car, ô frère  
Ennemi, c'est le jour du poisson » Miaou !

Jour des jours. On s'y habitue et j'en connais  
Qui sont prêts à se battre pour qu'on y tienne !  
J'aime le harpon et la ligne : mes semelles  
Translucides : mes muscles en formation :  
Mes résolutions chez le marchand de chasse  
Et de pêche : ces nœuds qui hiérarchisent.

Soupes et ragoûts. Feux des quais peuplés  
De femmes qui n'attendent plus mais se  
Préparent déjà à attendre encore : ah mince !  
C'est la vie ! Que veux-tu... ? On vieillit nous  
Aussi : malgré la substance de nos récits :  
Oublier ou ne pas oublier, telle est la question.

« Tu verras... » Les pieds dans l'eau de l'escalier  
Qui atteint la surface : « Quelle est cette ville  
(ou cette île) dont tu reviens ô bien aimé ? »  
Au lieu de dire : « Je ne t'attendais plus » /  
Des enfants alentour : les siens et ceux des autres.  
Il reconnaît à peu près toutes les femmes :  
« L'enfance n'est plus ce qu'elle était ! » Se  
Mentir à soi-même avant de repartir pour  
Le même voyage que seule la mer peut changer  
En enfer ou en raison de se laisser aller à jouir  
Loin du foyer et de l'âge : « Tu connaîtras bien  
Des choses, tu verras... Ce que l'homme connaît  
Et que la femme rejoue sans cesse sur le tapis  
De l'enfance et de sa fin au doux duvet » Race  
Perdue d'avance, mais « Je suis tellement  
Heureux de vous avoir rencontrée, baisée,  
Trompée, oubliée ! » Nous ne nous aimons pas  
Comme on aime vivre !

C'est dans ces conditions que je rencontrai Luce  
(LUCE mais je vais me contenter (dit-il) de Luce)  
Un jour de vent, d'*enbata*, après-midi sommaire  
De la plage l'été / gavé de Parigots ambre solaire  
/ Serviettes prenant leur vol dans le ciel encore  
Bleu de Prusse lavé au blanc d'Espagne : cruelle  
Déjà la jambe extraite du sable de son enfouissement.  
« Veuillez éclairer ma chandelle qui chancèle : /  
Est-ce bien le travail qui les nourrit ou le poisson ? »  
Durs tétons soumis aux impératifs du regard,  
Un pli ventral surmontant la ceinture du slip.  
« Non pas horreur des crabes qui viennent mourir

On se demande pourquoi sous les pieds du touriste  
/ M'emmènerez-vous à l'horizon de cette Cantabrique  
? ô toi que je n'ai pas encore rencontré ? » : regrets  
Exprimés un jour de marché passant par Gastelu  
Zahar : « Je suis venue pour... » Balles de cuir  
Claquant deux fois / « mon cher poète je viens  
Puisque papa est d'accord pour passer l'été  
À la mer plutôt qu'à la campagne mais il est vrai  
Que l'héritage familial commence à exiger des  
Travaux hors de prix : l'hôtel se substituera aux  
Murs décrépis et les embruns aux relents des  
Fenêtres : Je vous écris de Beyrouth où maman  
Est retournée en Enfer : ne m'en veuillez pas si  
Je vous raconte tout ça sans les préliminaires

Nécessaires

Qui éclaireraient (vous avez raison) à la fois  
Mes pleurs d'enfant et mes rages de future  
Prostituée : car je ne vois pas comment ni  
Pourquoi je deviendrai ce que vous espérez  
De moi / » Crasse des parapets sous le cul  
Mouillé des précipitations : mais à l'abri  
De la terrasse du casino (de ses ruines salées)  
Enfouis (une fois de plus) mais cette fois dans  
Les tortillons de papier de la fête là entassés  
Par la main-d'œuvre municipale : deux êtres  
Qui cherchaient à se distinguer de la masse  
Cognant les vitres du living avec des becs  
D'envie et d'égoïsme : « la marée est, vois-  
Tu : descendante — nous n'avons rien à  
Craindre d'elle : puis la nuit cèlera le mensonge  
: Sceau hérité de la peur de mourir trop tôt :

Sans voir : oh : sans avoir : mais sait-on ce qui  
Refusera de se donner : je te promets : tais-  
Toi : ne dis rien : laisse le silence : écoute :  
Nous sommes seuls : et pourtant déjà trois. »

J'aime ce qui se laisse aimer.  
Sinon je n'aime pas la mort.  
Des hommes meurent pour  
Mourir : leurs enfants écrivent  
L'Histoire / J'aime qu'on m'aime  
Comme j'aime : préférant le potentiel  
Chimique de l'intérieur aux toxiques  
Des vitrines du spectacle : j'aime sans  
Mesure la solitude avec toi / reviens  
Hanter mes heures de télévision !

Nous ne tuons pas : nous travaillons : des mouettes  
Attendent au large du cap le retour des travailleurs  
De la mer : passé la nuit à se plaindre de la fraîcheur,  
Nus dans l'amas des tortillons : d'autres nous imitant :  
Ce silence à peine rompu par le charme : la mer est  
Constante dans la rumeur : fidèle dans la marée :  
Changeante comme le regard : selon que le soleil  
Abandonne son pouvoir sans réplique à la Lune.  
Sans un mythe à la clé l'existence est une production  
De l'esprit en proie aux contraintes sociales : visite  
Ailleurs qu'à Venise : les lieux ne respirent que la mort.  
Je n'irai pas te rencontrer ici ou là : au hasard ou  
Sur catalogue proposé par ces vitrines : le seul lieu  
Est dedans : comment espérer revivre dans la pratique  
Des visites et des terrasses ? Nous aurons le temps

D'y penser en passant : « papa m'a dit que l'amour  
Est une nécessité vitale : autant pour soi que pour  
La pérennité des : choses : il a dit : « chose » : et :  
J'ai pensé : toi : j'arrête d'écrire aujourd'hui : dommage  
Que la communication coûte si cher à nos minables  
Portefeuilles (citation) / papa a réparé l'espagnolette »

Territoires de la plume  
Examinée à la loupe  
Binoculaire : ces mots  
Pour désigner la partie.

Qui ne veut pas beaucoup ne veut rien.

« Nous sommes tombés sous le charme des eaux :  
Tu sais : le bruit du clapotement dans les entrailles  
Des murs : ici c'est le rocher qui se propose à la place  
Des palais : je t'envoie (pour une fois) une carte postale :  
À mon avis de très bon goût : rares sont les paysages  
Aussi bien reproduits : tu me diras : tu dis toujours :  
Finalement : mais papa se fait de gros soucis : à cause  
De son cœur : qui n'est plus le fidèle compagnon  
De ses voyages : il le repose maintenant dans les hôtels.  
Tu me diras (tu ne manques jamais de le dire) si l'été  
Se plaint de mon absence : j'ai rêvé (enfant) de tendre  
Une corde entre ces deux rochers emblématiques : idée  
De funambulisme (le côté cirque hérité de ma mère) ou :  
De balançoire avec petite culotte pour les vieux messieurs !

[ici, la date et le lieu :

Toujours : le temps et

La place qui manque

Pour tout dire : en  
Attendant la prochaine  
Escale : je ne sais ce que  
Papa a prévu : pour moi :  
Pour elle : pour l'exemple  
À donner à nos enfants.]

*Refrain* : Arthur et Luce

Sont dans un bateau :  
Arthur en pince pour Luce  
Et Luce pense à autre chose  
De moins probable : une  
Ville : hôtel particulier : elle  
Écrit au kilomètre mais sans  
Graphomanie : elle envisage  
La variation comme moyen  
De justifier l'abandon de la rime.

Oh ! comme nous sommes loin  
Du peuple maintenant, Arthur !  
Mais n'est-ce pas ce que nous  
Voulions ? Toi et moi seuls enfin,  
L'une écrivant et l'autre vraiment  
Seul, seul à jouir de la situation  
Inventée par elle : ville à deux pas  
De la moindre côte aux vases  
Fréquentées par les oiseaux  
Migrateurs : autres volatiles :  
Mais dans les branches des saules :  
La grue préfère la marche.

Qui es-tu si tu n'es pas là ?  
Le dernier message en bleu  
Au dos d'une carte postale  
Somme toute aussi ordinaire  
Que les autres : avec signature  
Et bisous de papa : maman  
Est en visite : elle adore les visages  
Des murs : craint les inondations :  
Se répète quand elle revient,  
Le soir de préférence : ses amants  
Renouvelés : fument des cigarettes  
Sous les porches éclairés  
Par des lanternes de poterne.

Il y a de quoi s'en poser à l'infini,  
Des questions sans réponses définitives !  
Passe le temps à en évaluer  
La valeur prosodique : loin de moi  
(dit-il) toute idée de contrainte  
Par le mariage : *Mister and Misses*.  
La plage au pied de l'hôtel : moustiques  
Le soir : le soleil au ras de la houle :  
Rares esquifs avec ou sans voiles :  
Traces de doigts sur la baie vitrée :  
Le matin l'esclave de service s'emploie  
À les effacer : courbant cette échine  
Familière : *canto chico* des saisons.

(dit-il)

« Je n'ai jamais rien rencontré d'aussi beau

À voir et à approcher d'assez près pour savoir  
Tout d'elle : vous m'en direz des nouvelles ! »

« Un jour, nous n'aurons plus d'argent : ou

Pas assez : pour :

— Et alors... ?

— Et alors je ne sais pas ce qui arrivera...

— Nous ne mourrons pas ensemble : je veux dire :

Pas en même temps : à la seconde près : et alors ?

— Nous finirons sur la paille si ça continue comme

Ça !

— Ou ça ne finira pas parce que la mort surprend

Quelquefois...

— Encore un peu de vin... ?

— C'est ça ! Intoxiquons-nous ! »

Qu'est-ce que je n'aime pas

À part souffrir ?

Seul le plaisir nous aide à vivre.

Alors pourquoi s'en priver ?

Et surtout : ô société : pourquoi

En priver l'autre ?

Il n'y a pas de justice sans examen

*Honnête* du désir.

« Mais qu'est-ce que cette notion morale

Viens faire dans ton si juste propos ? »

Rien ne sera oublié : lai

Complet avec rimes léonines

Et totalité des personnages

Rencontrés ici ou à la télé :

Pas assez de place sur la pierre.  
Une puce incrustée avec alimentation  
Solaire : visite limitée au jour :  
De préférence après midi :  
Dessous ni chair décomposée  
Ni cendre refroidie : la terre  
Que personne n'a creusée.  
Cénotaphe des œuvres qu'on épuise  
À force de fréquentation : la grille  
Rouillée par les brises : ce sel  
Sur la langue une fois revenu  
Pour prier : invitation en cours.  
Son corps abandonné dans les déserts  
Du Coran : qui veut améliorer finit  
Par noyer le poisson et son pêcheur :  
Enfant en attente sur la berge.

Les pieds dans les bottes de caoutchouc.  
L'herbe perçant la vase de la baie à marée basse.  
Le croc sur l'épaule et le regard perdu  
Dans les complexités phénoménales de l'estuaire.  
Le lombric sans queue ni tête et sa femelle.  
Poursuivi quelquefois par des filles en fleurs.  
Mais rarement seul comme il le désire encore  
Malgré les cabotages : canne de fibre et Mitchell.  
Cuillère et bulle. Plomb des profondeurs. Le fil  
Déplaçant le rayon solaire en onde : vu de loin  
Ou dans la lunette d'approche jouant avec  
La lumière du matin qui s'accroche encore  
À la nuit : « si tu n'as pas bien dormi c'est ta faute ! »  
Sur la langue l'acidité du lait : « ce que je veux,

Tu le voudras toi aussi ! » Sur l'autre rive un gardien  
Mais sans troupeau : juste une zone délimitée  
Par la hiérarchie : obéir pour ne pas mourir de faim.  
Tandis que les bancs de louvines profitent de la marée  
Pour se jeter dans les bras des prédateurs : piliers  
Du pont couverts de cette populace avide non pas  
De cette chair mais de ce qu'elle rapporte : si on a  
De la chance ou : si on s'est bien battu : ô femme je  
Me suis battu avec ton frère : mais il n'en mourra pas !  
Nous jouons : au mousses, aux dés, au travail, au lit :  
J'y pensais quand elle a croisé mon chemin : Luce  
Aux yeux de marée d'équinoxe : acrobate à cheval  
Dans l'écume : cheveux noués comme la crinière :  
Il fallait à tous prix qu'on évoque Venise et ses fêtes.

(dit-il)

Les yeux ensemble dans la meurtrière : le champ  
Avec ses barques aux avirons coupés de soleil : le bois  
Apprivoise des oiseaux / nous sommes en vacances  
Depuis le début de l'été : papa est en voyage avec  
Qui ? Le spectacle donné par les parents à leurs enfants  
Ni comédie ni tragédie : montage publicitaire en cours  
Dans le laboratoire de l'avenir : saisit un volume au vol :  
Déchirure d'une fleur au mal bien littéraire / criardes  
Mouettes dans les débris *non pas* d'un naufrage mais  
De ce qui est passé par-dessus bord *non pas* dans  
La tempête mais tout l'équipage au travail de l'ordure :  
Objets du passé maintenant : et il revint avec cette  
Blessure dans le cœur : il avait connu une autre femme,  
Une femme aux belles couleurs de soleil et de forêt  
Et il ne pouvait pas s'empêcher d'en parler / d'en rêver

Secouant le lit sur ses fragiles pieds de métal : crise  
Des matins parce qu'il n'avait rien à faire à terre :  
Qu'attendre : sous la tonnelle du bar de la Poste :  
Plis de son bleu de travail aux auréoles de sel / château  
Sans hantise, dit-il : la vue était panoramique : l'œil  
Comme bercé par ces illusions : et à cheval elle passa  
(Je vous raconte une histoire, messieurs...) 421 pour  
Un inconnu qui n'appartient pas à la communauté :  
Roulement de dés dans la mémoire maintenant,  
La Gauloise au bec et dans la main le perroquet.  
Il voulait que je me souvienne d'elle et de tout.

(ne dit-il pas)

Croissons dans la panade.  
Du gras de morue à la place du beurre.  
« Je ne sais pas si je pourrai me débarrasser  
De cette angoisse / je ne te promets rien »  
Pain des jours anciens dans l'ancien fumoir  
À fromage : « je ne me suis jamais posé  
La question / mais si tu le dis... »  
Les draps sentaient son fromage.  
Comme c'était l'été  
Et que le vent revenait sur les quais,  
Au balcon il relut ces poèmes  
Sous le regard de la voisine au balai.  
« Nous ne nous aimerons jamais assez, Arthur...  
— Pourtant... ce temps... ces murs...  
— Prouvent-ils le contraire ?  
— Je ne t'ai jamais quittée ! »  
La voisine tiqua, l'œil clignotant.

Balai soulevant des feuilles mortes  
L'été / en bas des enfants se disputaient  
La balle : éclat de vitrine à intervalle.  
Un paillason de fer sous ses pieds avant  
D'entrer : la voisine observa longtemps  
Ce sable dont elle ne reconnaissait pas  
La texture : « Dis-moi, jeunesse, la poésie  
Nourrit-elle l'esprit ? Ou le vide-t-elle  
De sa substance filiale ? Je veux savoir ! »  
Il le disait en tout cas... mais elle dormait  
/ à l'heure où la femme descend et croise  
Ses habitudes avec celles des autres : consignes  
Diverses dans le filet / Douves secrètes dessous.  
« Non je ne sais vraiment pas... ni  
Quoi te dire, ni te promettre, ni oh toi ! »  
Dans l'interstice des lames de parquet  
Ou par la meurtrière au grès témoin  
D'une érosion beaucoup plus ancienne /  
« Je ne te demande pas de promettre /  
Mais de t'efforcer d'y mettre du tien :  
C'est souvent comme ça qu'on réussit  
À s'en débarrasser : » et il voyait ces débris  
Se déposer sous la vague en reflux : le sable  
Miroitant alors : une anguille crevée recevait  
Les premiers rayons : « Que vois-tu maintenant ?  
— Je ne sais pas regarder comme toi, l'ami...  
— Ces femmes les pieds dans l'eau, tu les vois ?  
— Je les compte, l'ami : et ça m'angoisse  
De te le dire, voilà ! » dit-il : écrasant le mégot  
Dans la paume de sa main : il avait vu une mocheté  
Grasse et sans couleur s'arracher des cris de plaisir

Au fil de la douleur occasionnée par la braise  
De sa cigarette / « Foutez-la dehors une bonne fois ! »

« Je dis ça parce que je ne sais plus...  
— Mais tu ne sais plus quoi... ?  
Vas-tu cesser de me foutre la trouille ?  
Ou bien ne reviens plus une bonne fois  
Pour toutes ! »

« Si c'était facile, je le saurais  
Aussi bien que les autres...  
J'ai de la morue et du fromage...  
Amène le pain dur et les œufs.  
Et un flacon de ton anisette  
À l'anéthol ! »

« Nous sommes les odeurs  
Et le vent qui les donne.  
Seul le sommeil annonce  
Ces retours familiers auxquels  
On s'habitue après avoir été  
Aussi jeune qu'on pouvait  
L'espérer. »

*(substitue un imparfait de l'indicatif  
À celui de son subjonctif, encore)*

« Des fois je me demande si  
Tu n'existes pas seulement  
Pour les autres / je m'échine  
Pour ne pas finir avec les chats

Qui jalourent les ravaudeuses.

Tu n'y penses même pas, alors... »

« Qu'est-ce qui court le plus vite

Dans le règne animal, réponds !

— L'esprit quand il revient de loin ! »

Dans le donjon sous sa terrasse

Ils observèrent le conservatoire

Des traces de la captivité dont

Il était question dans le prospectus :

« Quel destin on peut avoir si

On ne s'y attend pas, pas vrai... ?

— Elle savait bien ce qui l'attendait,

La garce !

— Oh ! Avec toi nous ne valons pas cher ! »

En tout cas pas aussi cher

Que le prix payé au large

De cette civilisation désormais

Perdue dans le labyrinthe

De ses désirs ritualisés.

Foutre ces écrans par la fenêtre

Avec le pognon de nos travaux

Ne servira sans doute à rien mais

Si on ne le fait pas : le paradis

Devient une sacrée réalité.

Revenir vers ces fresques écaillées

Et en lécher la chaux crevassée.

Combien de personnages ont  
Souffert de ton imagination ?

L'eau des bénitiers et des douves  
Finit par avoir un sens : celui  
Qui ne s'est jamais perdu /  
Gravité des architectures passées.  
Roche des fondations dans l'herbe  
Cramée des étés de vacances  
Et d'aventures sans lendemain.

Comme il est facile d'oublier  
Si la blessure est grave et  
Définitive : cicatrice inexplicable  
Autrement.

Ne revenez jamais avec une femme  
Arrachée à son peuple : son ébène  
Ou sa glaise sur le bahut avec les  
Bibelots de l'enfance : « Quelle erreur  
Avons-nous commise, dis-moi ? »  
Écaillant la prise du matin et l'éventrant  
Pour la détruire plus que pour la préparer  
Aux ingurgitations méridiennes.

« Revenez quand vous voulez la table  
Est servie à l'heure et la nuit tombe  
Comme partout ailleurs : vous ne serez  
Pas dépaysé : mais vous repartirez avec  
Notre odeur / Ça, je vous le garantis ! »

« Mais pourquoi des projets puisque nous  
N'en avons pas les moyens ? Tu oublies  
Un peu vite que tu n'es pas là (avec moi  
Voulait-elle dire) tous les jours : qui voyage  
Le mieux ? Je ne sais même pas ce que c'est  
Une île ! »

Pourtant au mur pendait la carte : ses tracés au fil  
Des explorations préliminaires : les taches laissées  
Par les doigts pressés d'en finir avec cette série  
De calculs improbables : les plis accidentels ou  
Rageurs : les victimes du royaume des insectes :  
Toujours rétablissant le niveau d'un autre doigt.  
Quel horizon fut mieux établi pour toujours ?  
En marge les petits personnages costumés  
À l'ancienne : mais de quelle tradition était-il  
Question ? Nous n'irons jamais aussi loin, Arthur.  
Même en vaisseau spatial. Pas plus qu'en rêve,  
Cette imagination des sédentaires : cloués au sol  
/ voilà ce qui nous attend : et tu n'y penses pas  
Parce que tu es déjà un ivrogne, Arthur ! Et  
Peut-être pire que ça... Les gens en parlent...  
Tu ne connais pas les gens aussi bien que moi.  
Sans doute parce que tu les fuis : tu ne fais  
Que passer : parmi nous : parmi eux : ici et  
Là-bas : au diable si tu veux : mais pas dans mon lit !

Quel âge est assez grand pour imposer sa race ?  
Nous sommes si loin de tout : communiquant  
Au lieu de se parler : comme on a toujours fait :  
Cherchant la race où elle ne se trouve pas /

Perdant un temps précieux à épater la galerie  
Des petits portraits et de leurs paysages de pacotille.  
Dans les fissures de la pensée insérant nos enfants.  
Attendant qu'on agisse dans la rue au lieu de réfléchir  
Avec les moyens de l'écriture : las tu n'es plus  
Et ça te porte tort : un matin tu finis avec le soleil.  
Une nuit finira par te rendre malade à ce point.

Tu aimeras comme moi  
La nervure nacrée et le sel  
Des couleurs retrouvées  
À peine l'eau secouée.

Méfie-toi de la marée  
Aux solstices : ne plonge pas  
Avant les autres : ceux qui  
Savent de quoi il retourne.

Comme la chair pourrit facile  
Dans l'eau et parmi les rochers !  
Nous aimons en friture  
Les petits poissons et la chair  
Des coquillages et des filles.

Mille raisons de revenir chaque été.  
Comme s'il s'agissait d'œuvrer.  
Nos petits outils ne pèsent rien.  
Nous sommes agiles maintenant.  
Nous connaissons la vague  
Et ses petites traîtrises de garce  
Nées des conjonctions gravitationnelles.

Nous avons l'expérience du passé  
Et de l'avenir : une sorte d'éternité  
Nous passe sous le nez et c'est rageant !  
Petits poèmes des pattes brisées  
Et des coquilles vidées : des corps  
Plus délicieux que les mots qui  
Les désignent depuis si longtemps.  
Mais nous reviendrons pour le dire.  
D'ailleurs qui ne revient pas ?  
Qui ne rêve pas de remplacer  
Le bonheur par une mort plus  
Facile à comprendre ? Surtout  
À deux sur les sables de l'été.

« Je t'écris parce que je n'écris  
Plus depuis que tu écris ah !  
Que s'est-il passé entre nous ?  
Et dans quel état retrouverons-  
Nous ce que nous avons laissé ? »

Tu songeais à laisser le monde avant de le quitter...  
« Il faut bien habiter quelque part » / toitures des  
Pavillons voisins : reflet sur le fer d'un outil / l'homme  
Descend ses escaliers avec sa femme : moteur tousse.  
« Mais bon sang qu'est-ce que c'est que cette poésie ? »  
L'autre : « J'arrive pas à la chanter donc c'en est pas ! »  
Et l'autre : « Comme tu veux (si ça te chante) mon vieux »  
Crépuscule des travailleurs qui ne sont pas morts de faim.  
Plis des pantalons / godasses genre basket / un béret  
Sur un genou : « Toi au moins tu sais ce que tu veux »  
La mer clapotait. La mouette en silence. Émanations

Des quais de l'autre côté de la baie : des filles jouant  
De chaque côté d'un filet que la balle franchit / « Moi  
: si j'étais toi : j'irai me faire voir ailleurs : des fois : la  
Chance : « mais pas toujours » ou alors c'est si loin  
Qu'on en perd la langue maternelle » / Voisins descendant  
Les escaliers de leurs maisons : outils au fer luisant : terre  
Des bottes : la femme secoue des racines : renifle un bulbe /  
« À quelle heure il vient le fils (ou la fille) ? » descendant  
L'escalier avec le chat : ce voleur d'étincelles : « Je sais plus  
Comment on dit » / Tirant sur la chaussette pour craqueler  
La terre : « J'ai pas assez vu, nom de Dieu ! Mais le travail,  
Ce foutu boulot que j'ai hérité de la pauvreté du père... /  
Des fois je m'en veux d'être reparti : mais la désertion  
N'est pas mon genre » Descendant avec le chat couleur  
De cendre : elle porte un panier déjà plein : « J'ai eu  
Envie d'elle : pas toi... ? » Le béret quitte le genou /  
Vole jusqu'aux pieds des mûriers où s'agite un merle :  
« Caquète comme la poule ! Je ne t'entends plus ! »  
Qui est qui si la nuit tombe ou si le jour se lève ? Midi  
À toute heure : « Nous étions jeunes nous aussi » L'air  
Chaud de la brise : ses sels : « C'est fini ou quoi ? »  
Mais le jardin est clos / Le chat saute sur la murette  
Et te regarde comme s'il ne te connaissait pas : passant  
Des petits matins tranquillement installés pour profiter  
Du Temps : « J'aurais pas dû revenir » Il grattait une  
Pustule sur le nez : la narine excitée par les embruns.  
L'autre estimait la patine d'un manche : se revoyait  
À l'œuvre : ses pieds trépassaient dans les mûres  
Tombées du bec : plis des pantalons sur les espadrilles :  
« Ce monde ne nous appartient pas » L'autre : «  
Pourtant, il appartient à quelques-uns... Les salauds !

» Voyez comme les mythes reprennent leur souffle !

Voulez-vous m'accompagner  
Plus loin que le dernier arbre ?

Résine sur le bout de la langue.  
La ville le quittait sans remords.

Ces chemins qui ne mènent nulle  
Part ! Perdant ses billes en route.

« J'en ai marre d'être seul avec toi ! »  
Imitation du père quarante ans après !

Des fois des feux parmi les arbres déjà  
Morts : mort de l'année dernière, fils !

Je ne vous connais pas mais je veux bien.  
C'est tout nouveau pour moi, cette merde !

Si vous n'avez jamais travaillé — œuvré  
Pour les autres — vous n'avez pas d'Histoire.

Crasse des murs  
Un jour de pluie.  
Volets tombés  
Sur le trottoir.  
Connaissez-vous  
D'autres chansons ?  
Verre qui roule  
N'amasse pas.

Dans la rigole  
Je vois l'enfant  
Et ça me fait  
Un mal de chien !

Qui menace le patron a les moyens de l'été  
Et de la neige des montagnes : petite auto  
Cirée comme un soulier : « Papa revient  
De voyage : j'aime sa poupée et le peigne  
De ses cheveux : » Écrasement des joues  
L'une contre l'autre : on dirait qu'on fait  
Bien Un : toi et moi : l'œil dans l'alignement  
De la jante nue : clignotement des rayons  
Un jour d'éclaircies et de ruissellements.  
« Quel âge as-tu déjà ? » Personne ne vieillit  
Aussi vite que moi : cet enfant sans avenir :  
Mais qui pouvait se douter... ? / Cheminées  
Et murs d'enceinte : le gardien claudiquait.

Entrez que je vous examine  
De fond en comble : la maladie  
N'est pas une fatalité, vous verrez !

Qu'est-ce qui est poétique si on se tait ?

Dans mon cabinet on retrouve  
La saveur inimitable des choses  
Qu'on a cru mortes pour toujours.

Qu'est-ce qui ne meurt pas avant... ?

— *Avant quoi... ?*

Ouvrez la bouche et dites-moi  
Si je n'ai pas raison de revenir  
Pour retrouver ma propriété.

Qui est cette femme qui n'appartient à personne ?

Je n'ai pas de raisons de croire  
Que la maladie est définitive  
Jusqu'à ce qu'elle ne le soit plus.

Dans quelle profondeur se revoir sans s'aimer  
Cette fois ?

Si j'avais su (mais j'étais jeune)  
Ah ! pourquoi n'y ai-je pas pensé  
Avant vous, belle étoile des jours ?

Graphomane à l'érudition acquise  
Dans la table des matières, il gisait  
Dans cette espèce de plancher des  
Vaches : perdu pour la prochaine  
Escale au pays des faux témoins.

Maintenant levez la jambe  
Et dites ce que vous voulez.  
Ce n'est qu'un exercice, allez !

Un rite de passage de la vie  
À la mort des autres pour commencer.  
Ne riez pas quand j'examine !

L'hypocrite jaloux se marre  
Faute d'avoir trouvé de quoi  
Alimenter l'esprit autrement.

La prochaine fois ne crachez pas  
Avant d'entrer, dans vos mains  
Ne crachez pas et entrez par la porte.

Je vous salue comme on salue  
La pierre et l'horizon peuplé  
D'oiseaux annonciateurs.

Revenez mais pas par la fenêtre.  
Ne touchez pas au carreau, ne  
Parlez pas au passant avant d'entrer.

Quand il ne sort pas dans sa ville  
Il entre dans son sommeil de travailleur.  
Qui n'espère pas y trouver la mort  
Au cours d'une révélation enfin  
Aussi claire que l'eau de roche ?

Baratin des malades de l'apparence.  
Mots trouvés chez les autres et ailleurs  
Mais jamais dans le lit où on couche.  
Ivresse acquise en parallèle avec  
La bouteille que la femme débouche  
Comme son évier après la vaisselle.

Quand il ne dort pas il écrit et vante

Les mérites du libraire et du marché  
Global dont il espère tirer la bourriche.  
Au sommet de son panier un jambon  
Et l'écran numérique des réseaux.  
Il écrit pour ne pas tuer le temps.

Dehors le béret revient sur le genou.  
On a vu mieux en matière d'attente.  
Dire plutôt : pas d'attente sans merveilleux.  
Sinon on tue : marre de tuer la bestiole  
Qui nous suce le sang et revient comme si  
L'écrasement n'était qu'une façon de parler.

« Où trouves-tu la poésie sans te baisser ?  
Je t'ai observé parmi les ravaudeuses, zyeutant  
Les peaux de cuisse et les ongles sales, notant  
Les répétitions, les refrains, les idées reçues.  
Mais il n'y a pas de poésie là-dedans, ô poète !  
Ni dans les écailles des murs. Pas de poésie pure  
Ni parfaite au fil de l'eau bleuie autant par  
Les écailles que par les flaques de gras.  
Plongeon dans cette eau des quais : j'en ressors  
Comme si j'y étais tombé par accident mais  
C'était une tentative d'assassinat : heureusement  
Je sais nager et respirer sous l'eau comme  
Un poisson : ce que tu ne sais pas faire, toi ! »

Je sais tout faire.  
Détrompe-toi.  
Mais je ne fais  
Plus rien à part

Me nourrir de toi.

Sortant dans la rue qui lui donne son nom,  
Il croit aller où il veut et prend le bus.

« J'entends bien que c'est de la poésie.  
Mais sans se baisser au moins une fois,  
Ça me paraît impossible : qu'est-ce que  
J'ai raté ? Qu'est-ce que tu sais faire  
Que je ne sais pas même imaginer ? »

Je ne connais rien de plus sensé  
Que ce qui n'a pas de sens à donner.

Il sort et hèle sans mettre le pied ailleurs  
Que sur le trottoir qu'il partage avec toi.  
Ensemble vous vous éloignez et je crie  
Ceci : « Vous vous trompez de sens ! »  
Rire d'une vieille pie qui revient de ses  
Courses derrière les vitrines et les cageots.

« Suffit pas d' poser son cul sur les bancs.  
Faut aussi avoir l'œil et je l'ai pas.  
L'ai jamais eu comme vous l'avez  
Si j'en juge à la beauté de l'expression.  
Surtout que c'est pas beau que vous  
Vouliez faire avec moi avant qu'on  
Se rencontre et qu'on se trouve beaux  
Au point de désirer en savoir plus  
L'un sur l'autre ou l'inverse, je sais plus  
Tellement j'y ai pris du plaisir, ami ! »

« Nous ne reviendrons plus si c'est ce que vous voulez.

N'insistez pas / je sais ce que je dis / les temps sont

Durs et ya plus d' place pour personne ici-bas.

Faut monter ou descendre, on a pas l' choix /

Prenez la main de votre femme et descendez

Au jardin ou montez dans la cuisine / je suis

Le chat si vous voulez : je l'ai été si souvent

Que je me prends pour un automate d'avant

Les électrons du temps où on pouvait compter

Sur la seule gravité et sur les impulsions nées

De la précipitation elle-même consécutive

Au même genre de guerre qui nous occupe

Encore : descendre et monter autant que c'est

Possible quand on possède sa maison et son chat. »

« Entre la fable

Et la chronique

Mon cœur balance :

Je n'écris plus.

Je vous écris.

C'est le matin.

L'autan revient.

Dix-sept degrés.

Le chat aboie

Contre nature.

À la fenêtre

La nuit grasseye.

Telle est la langue

Après l'hiver.

La méridienne

Est sans soleil.

Gonfler la fable

De l'intérieur

Ou s'appliquer

À la chronique.

Avons-nous jamais eu

Le choix ?

Sommes-nous si humains

Que ça ?

Matin sommeille

Encore au lit.

C'est le voisin

Qui va au trou.

Chie dans son lit

Le vieux Mescal :

Le premier verre

Nous réunit.

— Ce que tu vois,

Ce n'est pas moi.

Je suis ce que

Tu ne fus pas.

Ce que je bois,

C'est de la gnole.  
Et mon cigare  
Est un pétard ! »

Je les entendais chanter à tue-tête.  
Dans « l'autre chambre » chanter  
Ce qui leur passait par la tête, ce qui  
Leur venait à l'esprit, ce qui existait  
Encore malgré la douleur de n'être  
Plus à la hauteur : cloison de briques  
Montées au plâtre dans un grenier  
Avec vue sur la mer et ses si nom  
Si nombreux horizons, selon selon  
La position des mains dans la prière.

« Voulez-vous que je vous accompagne ?  
Je me charge de la bédoucette, allons !  
J'ai l'habitude des vieux qui se préparent  
À quitter ce qui a toujours été destiné  
À l'abandon le plus total. » Et voici que  
Le couvercle dégringole dans l'escalier.  
Le chat bondit pour l'éviter, un camé  
Qui montait redescend. La porte s'ouvre  
Et se met à parler dans une langue inconnue.

De quoi parlerons-nous  
Maintenant que tout est  
Tout est fini / entre nous  
Et malgré nous ? / Reconnais  
-le. Nous n'avons pas toujours  
Été à la hauteur. Pourtant

On est monté dans le ciel  
De cet immeuble jamais ô  
Jamais laissé à l'abandon par  
Ses propriétaires de droit.  
Le beau minois du premier  
Rêve d'un avenir dans la Justice.  
Ses cuisses tendres se croisent  
Sur les marches tous les matins  
Et toutes les fins d'après-midi.  
Où va-t-elle ? Et d'où vient-elle ?  
Nous avons eu son âge à l'âge  
Du premier / mais sous le toit  
La lucarne laisse passer la nuit  
Et le vent des jours y siffle.  
Plus haut encore la télé propose  
Les grands vents et les anabases.  
Antenne pliée depuis longtemps.  
Avec vue sur la cathédrale en feu.  
C'est con, la poésie, Barbarin.

Les schizos vaquent à leurs occupations.

Les cons s'adonnent à leurs passe-temps.

Que reste-t-il à part les paranos ?

Si tu n'écris pas pour eux tu n'écris pas.

« Je vous ai déjà dit de ne pas mettre  
Vos pieds et ceux des autres sur le seuil  
De la maison qui ne m'appartient pas !  
Revenez par la fenêtre sans briser le verre  
De ces fenêtres qui en ont bien assez du vent !  
Et cette pluie sans quoi vos parapluies

N'ont plus de sens, même si le soleil  
Connait l'ombre mieux que vos poèmes.  
Passez plutôt le temps à passer devant.  
Et laissez-moi le jardin et son puits artésien.  
Je ne possède rien qui vaille le printemps,  
Mais je connais l'été et l'art de s'y noyer.  
Vous êtes de l'automne éphélides des branches.  
Ne mettez plus vos pieds devant ma porte close. »

Ainsi chantait celui qui vit  
Dehors  
Pour ne pas mourir dedans.  
Couché sur la publicité  
Il dort.  
Et quand je le réveille il sort  
De là.  
Regardez-le s'éloigner maintenant.  
Il reviendra chargé d'ans et de faims.

Ne cherchez pas l'objet que j'ai perdu  
En chemin.  
Balayez plutôt / Soignez les apparences  
En commençant par le seuil de votre maison.  
Je vous salue à la fenêtre tous les matins.  
J'ai mal au dos à cause de votre femme  
Qui pèse sur mes épaules de trimardeur.  
Ce qu'elle m'arrache ne renaît pas aussi  
Facilement que vous l'espérez en frottant  
L'une dans l'autre vos mains de proxénète.  
Ne sortez pas pour vous mettre à la recherche  
De mes traces / Ces choses devenues objets

Par l'intermédiaire  
D'un face à face  
Avec la Réalité.

La ville occupe le lit des rivières en éboueuse.

Pisse-copie des approches linguistiques  
Contre toute velléité de logique d'enfant.

Par l'intermédiaire d'un face à face avec la Réalité.

Répétez-moi ça : aveugle et sourd  
Qu'est-ce qui me reste pour comprendre  
Comme vous comprenez du matin au soir ?  
Sinon la nuit je me nourris de votre odeur,  
Cheminant moi aussi sur votre peau, la langue  
Suintant sur le chemin, face à face

« Entre l'idée  
Et l'acte. »

Comment profiter de l'autre sans l'acheter ?  
Des fois on change dans la vie : on devient  
Ce que papa a soigneusement évité de paraître.

Ce matin les feuillages hier gelés se réchauffent.  
Les nuages filent vers l'Ouest. Le peu de feuilles  
Craquette comme cigogne sans savoir pourquoi.  
Que lisons-nous que nous n'avons pas lu ?

Il n'y a pas d'autres moyens de renouveler.  
Avec ou sans plaisir cette idée qu'on a dans le crâne  
Depuis si longtemps qu'on se sent près de Dieu.  
Ce qui s'épuise finira dans l'oubli tôt ou tard.

Le matin

Le temps presse.

Le café

Coule à flot.

Tic-tac des électrons

Sans aiguilles à la clé.

Bouillie des actes

Dans le mixer.

À qui la faute ?

Pas d'autres questions ?

Feux pour balises

À la croisée des chemins.

À quoi ça sert

De servir à quelque chose ?

Le poète

Ne cherche plus la rime.

Des rythmes s'imposent

À la connaissance des lieux.

Soignez-vous

Et recommencez.

Reprenez l'idée

Où elle vous a abandonné.

Rue des matins.

Déjà des gosses.

La poésie finit

Par ressembler au temps.

Et elle se finit

Quand elle ne ressemble plus à rien.

« Voilà ce que je pense de vous...

/ Mais je ne suis jamais allé aussi loin

Que les arbres de votre jardin

Dont le sens se perdrait

Si vous n'en entreteniez pas

La clôture et ses jeux d'ombres

Sur mon propre jardin.

»

Pratique de l'ivresse

Pour pallier le vide

De la coquille.

Qui êtes-vous

Si je vous ressemble ?

Quel nid

Nous unit ?

Qui est l'auteur ?

À l'intérieur  
Ou à l'extérieur,  
L'auteur ?

Frottement  
Des surfaces  
Mais l'enfance  
Ne se conçoit pas.

Le vin ou le sommeil,  
De jour comme de nuit.  
Triture alors la langue  
Pour pondre comme les autres.

« Mais je ne voulais pas quitter les lieux de mon enfance ! »

« Je vous ai entendue brailler toute la nuit ! »

Qui sait mieux danser  
Que le paralytique ?

...sans l'invention de la roue...

« Je me suis réveillée à cause de vous ! »

Verre tintant des visites impromptues.  
Sans plaisir je ne viens pas / dit-il / je  
Ne sais pas qui vous êtes / mais j'étais  
Moi aussi / je me souviens « comme si  
C'était hier » pourtant je ne sais rien  
De cette veille : vous n'y étiez pas sinon

Cet enfant serait le mien avant d'être  
Le vôtre / « comptez jusqu'à ne plus  
Pouvoir en dire autant que le poète  
Toujours vivant malgré l'attente et  
Ses sanctuaires » Je ne m'attendais pas  
À vous trouver ici / « mais j'y étais avant  
Vous / » le barman clignotant d'un œil,  
L'autre sur le miroir où se continue  
L'attente / « s'il n'y a pas d'autres moyens  
De sortir de là la tête haute » ni nuit ni jour  
/ Traversée des solides / Influences des vents  
/ Ni saisons ni existences / Variations des pluies  
Dégoulinant plus que tombant / « ce verre  
Ne produit rien / ces choses que nous écrivons  
Et que personne ne lit / pourquoi la joie  
Nous appartient-elle avant de se noyer  
Dans un verre ? » Je t'écoute et je ne sais pas  
Si nous sommes deux ou plus / ou peut-être  
Rien « si ça se fait... » Bas de porte mouillé  
À force d'entrées et de sorties / 0 / 1/  
Il torchonnait son écran avec une attention  
D'artisan qui connaît les limites de son métier.  
« Vous ne le connaissez pas ? Mais qu'à cela  
Ne tienne ! Je vous le présente : Verre »  
Hédonistes ratés ou fruits de l'égoïsme...  
Je ne vous ai pas encore jugés / mais j'y viens  
/ Regrettant toutefois de venir alors que j'ai  
Autre chose à branler sur cette terre à la con !

Ici !

Côté nord l'herbe se morfond

Dans le gel.  
Suffit pas de se pencher à la fenêtre  
Pour tomber.  
Écartement des rideaux sur la façade  
Percée d'un seul trou : lueur de lampe.  
« Si vous avez quelque chose à dire,  
Dites-le.  
» Mais nous ne parlons pas la même  
Langue.  
Ce goût pour les mythes anciens.  
La cuisse nue d'une déesse toujours.  
Passant sous l'arche des pommiers  
Les mains dans les poches et l'air  
De ne pas habiter ici comme les  
Autres. Plus loin on bine ou la terre  
Se laisse regarder. Au sud la lumière  
Efface les ombres une à une au passage  
. « Vous ne reviendrez pas, n'est-ce pas ?  
Vous vous êtes tellement ennuyé... Pas  
Seul mais l'ennui est arrivé après vous.  
Vous ne reviendrez pas cette fois » .  
Non. Pas cette fois. Ici. Avec le vent  
Qui a chassé la pluie venu pour voir  
Si rien n'a changé n'a au moins vécu  
Plus que je n'ai su y vivre moi-même.

Ici !

Claquemuré entre dossier et pied de lit le vent  
À la fenêtre pour une fois sans la pluie et l'air  
Saturé de sel et de peau / Vous n'existiez plus.

Sérénade des barques retournées  
Dans le sable les câbles sciant  
La surface peignée une fois de plus  
Pour recevoir la lumière des néons.  
Nous ne sommes pas d'ici ce soir.  
Tout l'avenir devant soi et rien  
Pour en mesurer les angoisses.  
Trop jeune ici ! Lampions de papier  
Sur les fils que lorgnent des arondes.  
Cette crasse des trottoirs malgré tout.  
Tables positionnées selon les lois  
Imposées par la tradition ou le jeu.  
Le génie cède la place à l'ivresse.  
« Ainsi tu seras toujours heureux  
D'être ce que tu es et ce que tu donnes.  
Ne va pas plus loin que l'ombre cependant.  
Conseil d'ami. » Hédonistes ratés  
Et disciples de la joie en une seule  
Personne nommée en attendant  
Que la nuit n'en revienne pas elle  
Non plus. Nous n'irons pas plus loin  
Que cette eau infinie s'il s'agit  
De revenir avant d'avoir trouvé le lieu :  
Ici ! Le sang sous pression une fois  
Vaincue la peur d'avoir perdu ce qui  
Était gagné d'avance : cet or paternel  
Fécondé par n'importe quelle femme.

Paresse des lecteurs qui se targuent d'écrire : Mort  
D'une certaine façon d'écrire / qui n'appartient plus  
Au temps / qui ne s'écrit plus avec les autres : joie

Des frontons sans spectateurs : cet or paternel  
Refondu avec le verre : au creux d'un coquillage  
Trouvé au hasard des promenades : façonné par  
La pratique de l'eau et de ses courses folles d'un  
Bout à l'autre du monde connu : de tous et de  
Chacun : ce monde qui n'est pas fait pour toi :  
Comme s'il s'agissait d'être finalement fait pour  
Lui : une mouette aux plumes arrachées par  
La roche : elle plonge et revient sans le bec.  
Ici ! Pas ailleurs et pourtant : j'ai le sentiment  
De ne pas reconnaître les lieux : l'habitude  
Sans doute. Une fontaine aux coulures métal  
Métalliques. Que le troupeau des producteurs  
S'y abreuve : pendant que je visite leurs rues  
Désertées juste le temps d'assister au feu  
Feu d'artifice : un toro me rejoint mais éteint,  
Avec l'homme qui le porte : « Vous ne buvez pas ?  
Je ne vous ai pas vu boire comme les autres.  
Il faut connaître l'ivresse pour savoir enfin  
Ce que c'est que la joie. Des filles vous le diront  
Mieux que moi. J'en ai deux mais pas de fils.  
Enculez-moi si c'est ce que vous cherchez ici. »

Fontaine des fusions sommaires.

Pas d'ombres sans lumière  
Sur la toile conquise.  
Un alignement de balcons  
Miroite comme la mer  
Qui propose son horizon.  
Corps de l'oubli et de la joie

Qui va avec et sans raison  
De croire qu'on a tort  
D'être venu pour ne pas  
Se distinguer : cruauté  
Des traces de portraits  
Au-dessus des chiottes.  
Toujours les mêmes mots.  
Mais la joie coule des fontaines  
Comme les lexiques de la nécessité  
De ressembler au bonheur des spots.  
« Que ne suis-je venu plus tôt !  
Avec ou sans vous mais plus tôt !  
Tout ce temps perdu à me demander  
Si j'étais faite pour aimer l'homme  
Ou l'enfant qu'il porte en lui comme  
Je retiens le monde par son Dieu ! »

Que l'écaille te donne la leçon que tu mérites !

Nous aurons le temps d'une zarzuela.  
Temps de nous livrer corps et âme  
À la devineresse du parc d'attraction.  
Bottines des danseuses nues, plancher  
Des pistes conçues pour étourdir si  
Jamais la joie ne suffit pas à convaincre  
Son homme ou sa femme si l'enfant  
Est encore à concevoir : le riz brûle  
La langue et les dents rient à notre place !  
Tarot sur canapé, l'olive grassouillette  
Au bout du *palillo*. « D'où reviens-tu,  
Triste messenger que je n'ai pas évité

Dans le métro à l'heure de la joie en route  
Pour le bercail et sa télé ? » Lèvres  
Huileuses aux traces d'écailles. Baiser  
De circonstance. « Il est trop tard !  
— Tu veux dire : Il est tard... ?  
— Non, j'ai dit : trop tard et je signe ! »  
Cliquetis des coquilles vides du poème  
En *paella* carrossée au marteau, ici !

« Nos plus belles années sans une seule photo...  
Tu écrivais sur le dos des bossus / cuisses des  
Cigarières / mains des ravaudeuses / genoux  
Des curés / Comment appelles-tu ces fragments  
Déjà ? Tu écrivais dans la fièvre / sans joie ni  
Plaisir / ni verre à proximité / ou autre chose  
De plus phénoménal / écrivais des histoires  
Sur les lèvres des passantes / aux vitrines  
Donnant ton reflet transparent / nos plus  
Belles années ensemble / sans photos maintenant  
/ des années sans ivresse / au mur le grand projet  
Qui contient mieux que la bouteille des marins /  
Mieux et sans joie / sans ses serviteurs cloués  
Comme Ulysse sans voix : je ne te reconnais plus.  
Et je n'en ai pas connu d'autres : / au diable  
La mort en salle / je ne danse plus : je m'en vais »

/ au dos d'une carte postale :  
Signée Luce ou autre chose :  
Des empreintes de ses doigts  
Sur le glaçage / ça ne sent rien  
Que la couleur / des herbes folles

Versent sur les murs / chapeaux :  
Entre un verre d'eau et un café /  
« Je ne sais pas si je pourrais t'ou  
T'oublier aussi facilement que tu  
Que tu dis / non je n'en sais rien ! »  
Mais t'ai-je jamais posé la question ?

Sappho en habits de servante au bar  
Dit bon coin pour ne plus y penser mais  
Y pensez-vous dans le métro au frottement  
Des couleurs ? Je ne vous avais pas imaginée  
Dans cette tenue : servez-moi du vin si  
J'ai dit ce qu'il fallait retenir au bout du vers.  
En habits ou à poil sur la plage filant  
Comme un animal poursuivi par son  
Prédateur attiré : bon coin pour oublier  
Qu'on n'était pas venu pour ça : hasard  
Des rencontres : que voulez-vous c'est le  
Le hasard qui me joue sur le tapis de vos  
Grâces / écrivais dans la gibbosité plutôt  
Que dessus : sur la scène des filles nues  
/ le jeu pour elles consistant à écarter  
Les genoux pour saisir les billets mais sans  
Laisser tomber ceux qui s'y trouvaient  
Coincés déjà : sinon c'était perdu / avec l'aide  
D'un peu de salive : « Voulez-vous gagner  
Encore ? » / écrivais sur la mort des habitants  
De la rue : cette crasse qui s'ajoute à la crasse  
/ et sur la plage poursuivais l'animale en fuite.

Comme la vie est belle

Quand tu es moche !

J'ai perdu au tric trac  
Le ciel de mes poèmes.

Gazouillez les oiseaux /  
Aboyez les bâtards /

À force de lécher  
On n'a plus faim de soi.

« Répétez avec moi :

Ce que je perds y gagne  
En raison de se taire.

Là-bas c'est l'horizon  
Et ici je m'en vais.

Pas plus loin que ton ventre,  
Ou ton cul si je mens.

Grince du bec un merle  
Dans la nuit sans lunaires.

Lon laire ! »

Trombinoscope des auteurs en attente

De reconnaissance territoriale à défaut

De légitimation nationale / *ach ! Paris !*

*Paris und seine nähere Umgebung / :*

Luce en voyage / avec dans ses bagages

L'homme de sa vie / sur le quai Arthur

Exigea un baiser « devant tout le monde »  
/ N'excitez pas la *übrige Frankreich* / pas  
Ici ! — des êtres venus avec leur argent  
Dans les poches. Mais dans la vitrine du  
Kiosque : pas un seul de ces auteurs et  
Luce se demanda si elle faisait bien de  
Continuer à Paris sa lancée provinciale.

N'excitez pas votre prochaine veuve.  
C'était le conseil de papa traversant  
Les eaux de Venise en espadrilles fautes  
D'avoir prévu / perdit l'une d'elle et le flic  
Verbalisa : désignant de la pointe de son Bic  
La sandale espagnole rejoignant l'école  
De la croisière : des rombières en jupes  
Exhibant leurs cuisses : pas une seule  
Beauté même à bord des gondoles /  
N'excitez rien qui vous appartient /  
Conduisez-vous en gentlemen / vous  
Et les autres rappelant les enfants  
Qu'une vitrine invite à la lèche : papa  
(je me souviens) écrivait une chanson  
Et la récrivait chaque soir assis avec  
Lui-même sur la terrasse qui sentait  
L'anis et le jambon / vit que Luce possédait  
Les plus belles jambes du monde !  
Sur le pont retourna et maman se noya  
Sous les yeux d'un équipage en fête.  
Me racontait ça pendant que le vin  
Agissait sur ses sens : « trop d'auteurs  
Et pas assez d'œuvres » / jambon

Bukowskien à toute heure : « ne suis  
Pas mon exemple : ne les excite pas »

« Comme le monde est pitiou  
Si on le regarde là-dedans ! »

Le matin il observe les araignées des murs.  
Il se sent l'âme d'un romancier capable  
De transporter l'esprit du lecteur « ailleurs  
Qu'ici » / fait un pas de côté pour éviter  
D'écraser la huit-pattes qui s'est immobilisée  
/ menace ou paralysie due à la peur : la chaux  
Colore les caresses de ses blancs bleus fissures  
Que le soleil visite quelquefois / de son lit  
Il voit le dehors de son existence : propriété  
Collective qui figure l'enrichissement commun  
Si on veut bien y croire : excitant les jeunes  
Pousses découvrant le plaisir après la volupté.  
Enfants divers s'égaillant dans les rues sombres  
Mais parfaitement décrites par l'œil exercé.

Qui suis-je ? (aria)  
Je ne me comprends  
Plus : pourtant j'ai cru  
Avoir inventé cette joie  
Nouvelle et prometteuse.  
Qui suis-je si tu n'es pas ?  
Mobilier sommaire à l'heure  
De rentrer chez soi à pied.  
Poussière des chemins  
Empruntés après les jardins.

Je ne me comprends plus.  
Je parle une autre langue  
Alors que l'ami d'enfance  
Exerce sa pression verbale  
Sur sa production filiale.  
Vous n'appellerez pas ça  
Malédiction / pas de foudres  
Dans ce ciel parfaitement nu.  
Pas de pluie à l'horizon / mer  
Capable de fines trahisons.  
Par injection ou éjaculation.  
N'appellez pas ça damnation.  
L'ivrogne perpétue sa joie.  
Il ne la quitte plus et elle finit  
Par l'abandonner à l'hôpital.  
Je préfère la seconde à l'éternité :  
Si tu vois ce que je veux dire :  
Finalement seul à bord du *Pequod*.

Évitant de marcher dessus : il saute à pieds joints  
Dans sa cuisine et ouvre la fenêtre : triste gelée  
Sur les toits : pas de vent : les phares de la rue :  
Loin maintenant de ces vacances : ne trouvant  
Plus l'entrée : il part sans quitter le port : merles  
Du houx et des troènes : un fer d'outil reflète  
Les beautés du matin : revues et corrigées par  
Quelque poète en route pour l'enfer du *casino*.

Que d'impressions qui peuvent passer pour des œuvres !  
Fragmentation : non : incipit sans suite : ni expansion /  
Recueils devant les vitrines : certains se jettent à genoux.

Prient souvent. Se font fouetter à la maison : menacés  
De psychose ou de connerie selon le cas : il examine  
Ces passages aux verrières crasseuses de crottes /  
Jolie passagère d'un prospectus : il ne la retrouve pas.  
Ni sur les roofs ni dans sa cabine : chair flasque des  
Mémés : il traverse la mer en Priape : puis le Coran  
Lui impose la stérilité / « n'excite pas cette gamine,  
Nom de Dieu ! Elle en sait déjà assez ! » Fusion au blanc  
De la queue seringuée avant d'aller se faire voir ailleurs.

Trombines des sacristies comme antichambres  
De la mort : « je ne vous connais pas / mais ô  
Comme je me connais moi-même ! »

Se tordait de douleur ou de plaisir /  
Impossible de différencier comme ça :  
À travers le hublot factice / mais vu bien  
Vu la seringue et ses ustensiles : « j'y  
Connais rien mais j'ai vu » Surtout ne  
Dites rien au capitaine Achab ! Quelle  
Fable ne fond pas ses métaphores dans  
Le traité qui servira de souvenir aux  
Promeneurs de la mer / morts ses vieux  
Travailleurs : « avant j'étais marin et puis  
Je me suis tué à bosser pour l'État / »  
Connait rien à la dose de poison né  
Nécessaire pour en finir avec le mort  
En attente de jugement dernier : papi  
Papini statufié dans la chair de la morue.  
Qu'est-ce qui est simple si c'est si con  
Complicé ? / Je vous pose la question

Pour meubler la conversation mais enfin  
Si je suis seul à parler : non pas au mur  
Mais à la fenêtre : au onzième étage au  
Au-dessus du gazon et du kiosque : René  
Renaissiez avec l'invention de la page.

Odeurs des mailles renouées mille fois.  
Nous ne connaissons pas la mort des machines.  
Mâchouillant son ham il lorgnait le miroir  
Où son visage craquelé fréquentait le meilleur  
De la mise en bouteille : os de cachalot bébé  
Ou la fille qu'il prit pour une femme sans cher  
Sans chercher à se détromper : Qui suis-je si  
Je ne possède rien pour abriter mes livres ?  
Machines mortes derrière les vitrines du li  
Du libraire toujours morose : par les temps :  
Et par les cours : et les filous au service de l'é  
De l'État. Son ham faiblissait à vue d'œil :  
« j'ai déposé comme les autres mais la mois  
La moisissure est l'ennemie de la pensée poé  
Poétique. N'hésitez pas à me contacter. » /  
Son chien avait la rage. Et sa femme le chien.

Trente secondes pour perdre la vie  
Et ne pas la retrouver dans le souffle  
D'un gaillard bâti pour ce genre de con  
De conquête / elle n'avait jamais ô ja  
Jamais voyagé plus loin que Venise /  
Et le Bic du flic (un joli titre à mettre  
En jeu la prochaine fois) désigna la  
Désigna la dérive d'une espadrille de fa

Fabrication bengalie. « ça se voit aux cou  
Aux coutures. » À l'hôpital direction la  
Lala morgue / lalalaire / combien ?  
Puis trente autres secondes d'attente  
Pour assister au plongeon du gaillard  
En culottes courtes : bâti pour toutes  
Les aventures : remontée d'un corps  
Qui n'est pas le mien : ne l'a jamais ô  
Grand jamais été !

Fragments réunis en guise d'hypothèses  
Alors que le type n'a rien d'un chercheur.  
Mais qu'a-t-il trouvé ?

Capable de lire cinquante « proses courtes »  
Et Pynchon lui « tombe des mains » / Qui  
Mais qui suis-je si je suis un autre ? L'enfer  
Comme comédie et la tragédie à d'autres  
/ Ceux qui ne l'ont pas vécue comme je la  
Comme je la vis / ô tous les jours les nuits  
Les crépuscules les interstices d'amour les  
Intervalles gravitationnels / « proses courtes »  
Comme idéologie de la (re)production / et  
Principe éditorial / « comment voulez-vous  
Que dans ces conditions on soit capable(s)  
D'autre chose que ces passages interminables  
Devant les vitrines : histoire de déposer et  
Tant pis si on est « fliqué(s) » / « 100 pages  
Pour le prix de la moitié de mille / où va  
Où va le Monde (dont le suis l'idéaliste) ?

Fontaines des places fortes.

Des gosses

En jeu.

Sous le soleil les arbres

Rares entre les pierres.

Des femmes

En rut.

« Avant j'étais quelqu'un. »

Oubliée toute cette « profondeur ».

Des arbres

Morts.

L'eau descend des montagnes la

Neige éternelle comme turbans.

Reviens

Pour moi.

Bleu des murs et la profondeur

De l'ombre à cette distance.

Le passé

En jeu.

Pas les enfants : le passé.

Et par conséquent : une fois

Encore :

Le futur.

Jaillissement d'idées

En conseil municipal :

L'eau va nous manquer.

« papa ? est-ce que l'eau

S'en va avant nous ? »

J'en sais rien et je m'en fous !

Pas de pion sur la table.  
Pas de dés ni de cartes.  
Le tapis et ses fruits secs.  
Ces doigts presque sans chair.  
Lèvres crevassées  
De nos baisers.

J'irai coucher sous la Lune.  
Pétales comme autant de  
Miroirs : toute la nuit  
Miroitantes étoiles des  
Fleurs : je ne rêve plus.  
Finie la comédie ! Jeu  
Des enfants et du futur.

Le poète sans la rime  
Et bientôt sans tambours.  
Théorie de la corde et  
Du chalumeau : en rut  
Sont les femmes de ce pays.  
Je ne vois pas plus loin  
Maintenant que je sais  
Ce que j'aurais pu être  
Si je n'avais pas eu cette  
Idée de la suite à donner.

Au lieu d'en écrire le roman,  
Il examine sa plume : quelques  
Hyporachis à la limite de l'encre.

Au vexillum trop de barbes et  
Barbules. Un coup de vent dé

Coiffe ton œuvre. Ainsi l'homme  
Transformé en roseau. Fruits  
Mûrs aux insectes du printemps.

Cherche la peau à quoi on arracha  
(peut-être en famille) ce fragment  
De la possible humanité du geste.

Visite les palais des basse-cours,  
À cheval sur son dada, le crâne  
Au soleil et l'œil dans ses ombres.

Quelle fontaine rencontrée ici ?  
Imagine des repas sur la nappe  
À carreaux rouges sur fond blanc.

Jeu des panoplies gagnées enfant.  
Marche sur les galets des ricochets.  
Arrache au néflier sa baguette et  
S'en sert comme canne pour pêcher.

Qui pratique le guet du soir au matin ?  
Et qui se fait inviter à midi chez cet hôte ?  
Sa plume dans le carquois, chasseur abstrait.

Arrogance et paresse à la table même.  
Chacun prétend qu'il sait ce qu'il fait  
Et combien la société profitera de ses  
Bienfaits.

Ne rêve pas avec les autres de ces largesses.

S'attend à perdre tout ce qu'il a acquis.  
Pas de succession à la clé de cette mort.  
Il entre dans le château et salue le portier.

« Si un homme était le portier de l'enfer  
Il aurait l'habitude de tourner la clef. »

Laisse son béret au vestiaire entre les mains  
De l'hôtesse déjà nue et donc prête à l'emploi.  
Donne des bonbons aux enfants et les fait rire.

« Nous ne savions qu'admirer le plus,  
Ou la beauté de ces enfants,  
Ou la mollesse de ce vieux bouc. »

Plumes des têtes chauves alignées  
De chaque côté de la table couverte  
De subventions et de flatteries.

Platitudes, servilités : « je n'écris pas  
Un roman : le sirocco puis la tramontane  
Ah ! même mon canasson en a souffert ! »

Rires des jeunes filles à marier le plus tôt  
Sera le mieux. « Le vêtement du Monde  
Ne va à personne, allez ! » Demain il meurt.

Il secoue sa main et pince les lèvres :  
Non ! Non ! Pas le roman ! Je ne suis  
Pas venu pour ça : j'ai rendez-vous avec  
Les fées. Elles ne m'ont pas oublié...

« Mais alors... ces hyporachis à la limite  
De l'encre qui a séché depuis si longtemps... ?  
Quel son ça produit ? Comment on se sent  
Après ? Où avez-vous trouvé cette plume ? »

Pratique du mâchicoulis, le ciel au-dessus  
De la tête, nuages ou pas. En plein vent  
L'acte à commettre à temps. Cueillait  
Les fruits de la vigne vierge. Échelles  
Des autres contre la muraille. Mâchi  
Mâchicoulait en attendant la recon  
Reconnaissance. Coulures de l'existence.

L'utile et l'agréable comme principe  
Divin. Mais l'enfant n'est pas à la hauteur.  
Comment lui parler de ce plaisir ?

La maison du berger dans les douves.  
Flottait encore quand il s'est endormi.  
Sentait une chair qui voulait de lui.  
Toujours ce premier chapitre puis  
Plus rien. Jours comme autant de coups  
Sur le bronze des nuits. N'est-il pas  
Plus facile de croire ? Plus facile  
De s'associer dans le cœur des églises.  
Une à une déflorées les églises du dieu.

« Si jamais vous revenez dans le pays  
Ô vous l'étranger qui me chanta parce  
Que je l'enchantais. »

## Que de rossignols

À la croisée des chemins bornés par  
Ces calvaires déposés légalement  
Dans les fours de la Bibliothèque !

Fleuve du loisir ouvrier. Charrie la crainte  
(légitime) de ne pas survivre à soi-même.  
Sous les ponts la chanson rapporte gros.

Le tweetophile ne pense qu'à lui. Le pédo  
Phile aussi. Et tous les philes du Monde.  
Mais comment haïr en pleine panique ?

Barbes et barbules en édition virtuelle  
Et papier des feux de joie commémoratifs.  
Il écrasa son mégot dans un cendrier de jade.

Joyeuses ceci et vœux de cela. On aimerait  
Mourir de plaisir avant que la question  
Se pose en termes clairs. « Vous croyez ?  
Je ne sais pas si je suis digne de vos propos.  
Je n'ai jamais trahi mon mari oh ! sauf en  
Pensée ou en rêve si vous voulez me croire  
Digne de votre semence » À ces mots  
S'enfuit chercher le plaisir sous les jupes  
De la domesticité.

## Ode à l'abondance.

Perd la plume puis la retrouve par hasard  
Alors qu'il ne la cherchait plus. Y pensant  
Sans y penser. Mais en quelles occasions ?

Les fesses nues d'une adolescente mouillée  
Par la vague qu'elle vient de sous-estimer.

« Ne riait plus quand je l'ai sauvée. »

Rendue à la mère avec serviette de bain.  
Sous le parasol récompensé par une canette.  
Prend la plume le soir. Venise en fleurs.  
Soupirs garantis par le syndicat d'initiative.  
Non ! Non ! Je n'écrirai pas ce roman !

Je ne veux pas dire la vérité !

Ne se voit pas en chevalier ni en troubadour.  
Pas même en serviteur. Pas laboureur. Rien.  
Et pourtant l'adolescence avance au cadran.  
« Papa dit que tu te branles en pensant à moi »  
Clarté toujours des propos tenus dans la cuisine  
Avant ou après les repas payés rubis sur l'ongle.  
Ne se voit pas en chauffeur de la baronne  
Des lieux. Baise la baronne dans sa petite  
Marquise. Peint des paysages parce que  
C'est ce qu'il fait le mieux. Première page  
À la plume et au couteau. Je n'ai jamais  
Tué personne ! Et pourtant j'ai des raisons  
De croire en Dieu et à ce que l'homme  
Renaissant en sait. Plus que moi sans doute.  
« Papa dit que tu es chelou et je le crois  
Parce que c'est mon papa et que tu n'es  
Que le fils du voisin » Zizi Jambaire à flot  
Après le naufrage des spectacles pour papa.

Plume des seringues. « Font chier avec leurs  
Pipes et leurs narines ! » Le guetteur dans l'arbre.

Lu les Vents de Saint-John pour passer le temps.  
Poésie de la moustache. Suivi de Chronique.  
Chez mon éditeur préféré. « C'est dangereux ? »  
Quelle veine elle a ! Fréquenter le gratin  
Du Lardard et Michard. À son âge. Chez le curé  
Avec son béret tricoté dans les couleurs du drapeau  
National. Cuir frotté par la boniche bénévole.  
Ça sentait le pipi et la crêpe brûlée. « Font chier  
Avec leurs théories alors que la réalité s'en passe ! »  
Piquosant l'interstice. Le propriétaire des lieux  
En robe de bure. « Alors comme ça vous écrivez  
Un roman » Porter la minijupe à cet âge. Décon  
Tenancer le visiteur qui a payé son entrée au  
Guichet de l'Enfer. Quelle comédie ne commence  
Pas par une tragédie ? Ne serait-ce que naître /  
« Il n'est pas encore né celui qui » / De quelle  
Plume tenait-il son plumage ? Gambettes pas  
Innocemment exhibées. Test des valeurs poé  
Tiques. Celles qu'on apprend à l'école et dans  
Les bordels sans façade. « Je suis ah ! je suis  
Nomade et je vous ah ! je vous : aime ! » Plan  
Séquence du cri éternisé par un seul tableau.  
Je vous parle d'attente et non pas de mérite.  
« C'est fou ce qu'il peut être con celui-là ! »

Des couples dont on attend le tango ou  
La valse. « Marre de leurs rails et de leur  
Fumée ! » L'inventeur de l'aiguille à injecter  
Cherchait à serrer des mains. « Elle connaîtra  
Le plaisir comme les autres » À dada sur mon  
Bidet. Un bourrin sous les fesses des dames

Ici présentes pour servir de décoration. « Fa  
Brication catalane garantie. Je possède aussi  
Une ménagère complète cuite au four. »

Dans l'escalier des imitations

De la Villa Santo Sospir

Au passage laisse sa main courir sur les corps  
De marbre antique. « Vraiment ? Vous ne  
Voulez pas écrire ce roman ? C'est comment  
Dire : incompréhensible. » Et pourtant elle  
Comprenait ce langage : elle ne comprenait  
Que lui. « ainsi tous ces noms latins sont  
Noms de plume » Voui ! Comme qui dirait  
Curriculum vitae. Ou autre chose inspirée  
Par le Propre. Désir des communiantes :  
Messe de la baise et de l'enfantement.

« Sont combien de crétins invités par moi ? »

Exécute la soustraction et le résultat l'épou  
L'épouvante. Glisse un mot dans l'oreille  
De la duègne. Elle secoue ses jupes. Vent  
Des crevettes. « Après quoi courez-vous  
Je veux dire : à part ces filles qui ressemblent  
À leurs mères ? » Au ball-trap pas de plumes.

Maison des douves, les quatre roues en l'air  
À la surface verte. Du pont retraçant l'histoire  
De cette chute qui coûta la vie au seul héritier.  
« Vous ne croyez pas ? Mais comment pouvez-  
Vous résister à l'angoisse ? Car vous êtes fu  
Funambule, n'est-ce pas ? » Pirouette des dames  
Qui n'ont rien compris à l'Histoire de Mérovée.

« Les enfants ne savent pas encore. Taisez-vous ! »

Ouvrez n'importe quel bouquin en librairie :

Rien à lire s'il n'appartient pas à la souda

Nationale. Entrez dans la Bibliothèque en acteur

De la qasida. Avec l'acier qui convient au meurtre.

« Que sauront-ils si nous ne sommes plus là ?

Imaginez leur solitude dans cet espace infini.

Ce silence.

Vous avez une idée du silence, Geronimo ? »

Monte à cru les jours de fête seulement.

Sinon harnache. Panse. Cravache. Croise

Le fer sans mettre pied à terre. Et s'il y est

Forcé (chute) il regrette de ne pas avoir

Enfilé son armure hemingwayenne. Fête

Donnée pour les fous à la place de la messe

Traditionnelle. Pas trouvé officiant sur

La Web. Inventé la date pour être élu

Au conseil municipal. Perçoit la prime

Correspondant au déplacement. Mais

De roman, nada. Connait des refrains

À condition de laisser son pote s'énerver

Après les fumeurs et les renifleurs-chiens.

Cathéter en vente dans les meilleurs plans.

Drainage total garanti. L'esprit ne revient

Pas du voyage. Vous revenez seul. Avec qui

Vous voudrez mais seul en dedans. Plume

Des culs aux folies. En simple Carmelin.

« Se tuer c'est se venger de ses parents »

Dit-elle / à n'importe quel âge ? dit-il /

Même au seuil d'une mort naturellement

Admise / « tu n'aurais pas idée de vouvoyer

Un chien »

Je sors

Pour vivre

Ma vie

Sans toi.

Lisait sans ciller la débauche à laquelle la poésie

Est en train de se livrer sans que la populace se doute

Un instant ô un instant

De ce qui se passe dans son dos / « à l'Université ?

Mais tu n'y penses pas ! Je ne suis pas faite pour ça ! »

Courts volumes arrivant par la poste au moins une fois

Par semaine / avec les petits cadeaux de la fidélité /

Devant le miroir se jugeant imparfaite mais parfaitement

Désirable : « c'est fou ce que l'existence leur inspire / »

Pas une trace d'invention là-dedans : des adaptations

Purement bourgeoises : « le peuple ne s'amuse pas :

Ivresse, hallucination, shoot : le choix triparti des :

VITRINES : soulager aussi la douleur / penses-y avant

De partir. Les parfums de la boulangerie au matin

Des rentrées : pièce d'or en poche : tinte sur le verre

De la caisse : patronne peu désirable mais sa fille

Est destinée à un autre héritage que le tien : des

Chars d'assaut cliquetant dans les rues d'une ville

Imaginaire : « ces conards de *muslims* finiront par

Détruire ce que les *cristos* nous ont laissé après

Avoir réduit l'esprit à la mendicité intellectuelle »

// « des fois je me demande si tu as conscience

De la beauté de la langue / de toutes les langues

/// cette capacité à trouver du nouveau se nomme

Poésie : » mais (dit-il) ces proses courtes et ces courts  
Passages du vers sur la page c'est joli c'est même beau  
Mais : ça ne trouve pas : / » SURÉCRIVEZ SI VOUS VOULEZ

#### SURVIVRE

En fond les boucles de la boîte à rythmes programmée.  
Dehors la mer s'en prend à la côte. « Où sommes-nous  
Maintenant ? » Pas loin d'ici / et pourtant je ne reconnais  
Pas les lieux : « tu as dû t'endormir : vieux rails aux soudures  
Tenaces encore » / « je ne me suis jamais sentie aussi seule  
Que dans cet hôtel »

Et pourtant quatre étages en-dessous  
Des larbins promenaient leur destin  
En laisse / tutoient leurs chiens alors  
Que je te respecte comme si je t'avais  
Créée de toutes pièces : nécessaire  
Cohabitation du plaisir et de la conservation  
De l'espèce : Ouah ! Ouah ! Fais ouah ouah  
À ton papa / risette à ton petit frère et slurp  
Au voisin qui écrit comme Bukowski.

Pléthore sous prétexte de bien commun.

« que conserverons-nous  
En âme et conscience ?  
Le bien social ou le savoir-  
Faire des meilleurs d'entre  
Nous ? » Question posée  
En séminaire par ceux qui  
Ne veulent pas mourir  
Comme les autres mourir  
Sans laisser de trace hors  
Du cimetière municipal

Destiné à la revalorisation  
Des biens publics un jour  
Ou l'autre : appartements  
Comme communs diviseurs.

Documents et non pas œuvres.

Tuning à tous les étages.  
Et en marge les réceptions  
Données par les fils et les filles  
De famille (comme on dit) les  
Sujets de sa Majesté que Dieu  
Lui-même a désignés comme  
Valetaille du principe fondateur.

« je n'étais pas là alors...  
— rigole pas avec ça...  
— rien d'autre à branler...  
— j'ai pas demandé le prix...  
— Affiché le prix / en bas...  
— descends toi-même...  
— suicidons-nous cette nuit...  
— c'est papa qui va pas être  
Content / maman pas contente  
Non plus : tant pis pour nous...  
— et pour eux c'est pas tant pis

Peut-être... ? »

Dehors la mer fouette les rocs entassés  
En digue : « voiles et mâts sont rentrés :  
Vous pensez : on sait prévoir depuis  
Longtemps : le métier : prenez un peu

De chair avant de retourner dans votre pays »  
Gouttes remplies de la lumière des rues.  
Comme insectes des routes dans les phares.  
Jamais voulu finir avec une inconnue-clé.  
Moi aussi je participe à la débauche de  
Loisirs conçus pour pallier l'ennui et les  
Questions de type métaphysique comme  
On s'en pose entre le bénitier et le prie-Dieu.  
Invitation au voyage dans les barriques :  
Sel et vin et les odeurs du levain en masse  
Dans ces matins promis au recommencement.  
Dans sa tête (je veux dire : pas sur le papier  
Led) cherche encore des battements imitant  
À la fin le dramaturge des temps anciens.  
Dactyles et spondées à la pelle : et croit  
Avoir atteint le minimum requis pour passer  
Pour un Moderne : plus le temps de critiquer  
: « j'ai pourtant l'impression de venger papa  
Pris au piège du ventre de ma maman : »  
« Rigole pas avec ça » / qui finira de vivre  
Avant l'autre ? / masse par vitesse au carré  
Moitié requise : la vague emportant nos  
Souvenirs : car *c'était* tout ce qui nous *reste*.

Ce que je peux aimer  
Ces tours dans le ciel  
Rose / et ces filles en  
Robe de soirée déjà :  
Attendant le véhicule  
Qui les emportera elles  
Aussi dans la nuit festive

Et peut-être pas aussi  
Interminable que ça,  
Les filles !

Ce que je peux aimer  
Ces battements de peau  
Imitée de la mienne /  
Qui arrivera d'abord  
Au contact de ce métal ?  
« il faut partir d'ici (dit-il)  
Avant qu'on nous en empêche »  
Désignant l'horizon possible  
De la nuit : dans un sens ou  
Dans l'autre : ayant perdu  
Le Nord /

Ce que je peux aimer  
La possible aventure  
Du présent au pays  
Des solaires extases  
Et de l'intuition mère  
Des hypothèses nobé  
Nobélisables / « retiens  
Mon bras avant la  
Fin » : ayant gagné  
Un billet de retour  
Sans elle.

« quand c'est pas la mer c'est toi ! »

Attente d'un premier rayon vitré.

Pendant un moment s'en tient

À la confusion lune-soleil puis la nuit  
Passe à l'ombre : côté nord de la houle  
: les façades imposant leurs angles  
Au ciel qui rougeoit : « combien  
De morts cette nuit, dis-moi, Blaise ? »  
« ceci est un roman : rien n'existe  
Que le roman initié par le premier  
Cri / votre poésie c'est de la zizique  
: qui croit au sacré tourne le dos  
À la réalité : tous des prêtres je te  
Dis ! Pas un soldat ici ni un poète  
Sans langue ni patrie / ça croit  
Et ça prie dans n'importe quel  
Patois / nous irons vers midi  
Une fois de plus : soleil ou pas  
Pour activer les horloges.

Traduisent et retraduisent /  
Croyant à l'infini comme  
Moyen de ne pas se taire.  
Mélange de services rendus  
Pour mériter de se nommer  
Soi-même : et des litaniques  
Pressions exercées sur le cœur  
: n'importe quel cœur acheté  
En boutique à condition d'avoir  
Du crédit : temps passé à /  
Débiter le fantôme en tranches.

« nous irons pique-niquer sur l'herbe des golfs :  
Veux-tu m'accompagner pour que je ne sois pas seule

Comme tu le désires depuis que je t'ai menti... ? »  
Véhicule de location attend (attendait) la queue  
Basse et la patte au repos : « avoir à sa disposition  
L'animal qui obéit au doigt et à l'œil : comme  
En poésie universitaire : souda des croque-mitaines  
Du personnage joué depuis la plus lointaine

#### ANTIQUITÉ.

Arrive nu sur la scène : asexué ni vieillard ni enfant  
/ moulin à paroles des recherches : thésaur  
Des occitanies / « n'oublie pas le vin j'aime  
L'ivresse sans vision ni orgasme : pas seringuer  
Cette fois : ça nous coûte un bras cette excursion »  
Vent chargé (comme on dit) d'embruns et de hâles.  
Frisottis des rivages en attente : la montagne  
Descend en métal : route serpente sans arbres  
Mais avec terrasses aujourd'hui sans jardins :  
« quand on pense à tout ce qui est déjà mort :  
Papa : maman : le chien : et le voisin pédophile »  
Ne pas se marrer en entendant ça : ça la tuerait.  
Or nous sommes faits l'un pour l'autre /  
Mais qu'est-ce qui ne l'est pas si on prend  
Le temps : d'accoupler les détails : jusqu'à  
Ce qu'il en reste un : l'impair qui n'a pas de mot  
Mais qui s'impose à l'esprit au moment d'en finir  
Avec « ce don du ciel » (selon ce qu'on en sait  
Faute d'en savoir plus, mon enfant)

#### CRISTAUX

En phase liquide / « promets-moi de ne pas te donner  
En spectacle comme la dernière fois : » mais ce n'était  
Pas la dernière ô Hélène / je cherche l'épectase faute  
De trouver une raison de t'aimer / ne cite pas en exemple

Ton enfance : je connais des tas d'enfances et pas une  
N'arrive à la cheville de la mienne / question du genre

QU'EST-CE QUE JE VAIS FAIRE DE MA VIE ?

En phase ce que vous voulez si vous lisez un roman

Que je n'ai pas écrit à la place de ces coulures

De l'existence.

Qui se sent doué pour l'écriture se trompe de monde.

Et ça vient comme n'importe quelle autre substance.

Soumettant le livre à l'épreuve de la débauche.

Péripatéticiens des trottoirs gras de doubles.

Passe en vélo et salue la critique des ascenseurs.

« tu n'as pas autre chose à faire dans la vie ? »

J'ai commencé par le Satyricon un jour de pluie

Et de grands vents ah ! c'était de très grands vents

Et ils venaient de loin pour me décoiffer / vents

Dans l'axe sud-est nord-ouest / jouant à cache-cache

Avec les potagers et les fenêtres des chambres /

Feuilles des piments en été et des choux l'hiver

Déchiquetées par cette lutte constante : fatigue

À la fin : ralentissement des fuites : mais impossible

Arrêt des machines / contre les vents les machines

/ contre les raz-de-marée des équinoxes / Shanti

À l'abordage de son fauteuil / inquiétudes ceci :

« je dois aller jusqu'au bout » mais c'était l'heure

Du pique-nique / éparpillement d'enfants sans le sou

/ beau reflet sur l'aile / baissa (baisse) la visière

Sur son œil expert : il prend note : chaque jour

*journée* est un chapitre de ce roman : à la fin

Il meurt comme don Quichotte : avec beaucoup

D'illusions.

(j'aime bien ce roman / pas vous ?)

Oui oui les romans  
De la gare au tripot  
Et du trottoir à la télé  
Les romans sans virgules  
Comme le vin de messe.

J'en ai lu j'en ai lu !  
Avec des personnages  
Et de fameux voyages  
En enfer en croisière  
J'en avais l'âme en feu !

Comment que ça s'écrit  
J'en sais rien je m'en fous  
Mais si jamais je peux  
Moi aussi décrocher  
Les étoiles du ciel :

Faudra alors que tu existes  
En chair en os et en sommeil  
Dans notre villa andalouse  
Avec jardin mi anglais mi  
Arabe : et un beau barbecue

Made in USA : raconte-moi  
Ton histoire : avec la mienne  
Ça fait deux : en faut-il plus  
Pour exister et ne pas regarder

À la dépense ?

Ça fait combien d'épaisseur  
Une vitrine en ville avec l'éclairage  
Et les reflets de la curiosité ?  
Petits pâtés des pendus du jour  
Sur la tartine de pain perdu.

Pas de sucre dans le café STP.  
Tu ne me connais pas mais j'écris.  
Les pieds dans le raisin de ma vigne  
Je bois le vin de l'an passé (à quoi ?)  
Ce rhum vient de la Martinique.

Personne ne tue personne sans enfant  
À la clé : un monde enfin stérile sans  
Rien d'autre à faire que l'amour et  
La lecture / oui oui les petits romans  
Du kiosque Hachette avec *abonos*.

Comme la ville est nulle pour les yeux !  
Et pour les oreilles c'est la conversation  
Et les regards en coin : qui est la plus  
Belle ? Extraite d'un roman à deux sous  
Par un sociolote et une sociololote.

J'aime les petits romans de ma gare.  
Les quatrièmes pour commencer.  
La transparence des réalités quo  
Quotidiennes et si mortelles ! / oui  
Oui je sais tout de toi et c'est pour ça

Que je donne mes sous au libraire.

Les rancuniers font de longues carrières dans l'édition  
Et de si courtes dans la littérature : cadavres des acrimonies  
Dans les fossés aux vieux égouts.

Oui oui j'aime vos romans / leur sociolotie /  
Esclaves de l'État mais heureux en ménage.  
Qu'est-ce qui se vend mieux que les petits pâtés  
/ à Séville ou ailleurs les pendus comme à Murano  
/ barbouzes léchées par les noirs corbeaux  
(comment voulez-vous qu'ils ne soient pas noirs ?)  
Sans Pallas et sans fenêtre : la vitre nue de l'amour.

« Ah ! Ces retards qui s'accumulent !  
On n'en finira donc jamais ! Ursule !  
Changez de nom avant qu'on arrive  
À bon port : j'ai blessé mon genou  
Contre votre pied de table : appelez  
Le capitaine ! Je souffre de douleur ! »

Si finalement le meilleur des plaisirs  
Était le plus infime et le moins rare /

Grands vents ! Ça oui ! Un *enbata* du tonnerre !  
Tournait les pages d'un exemplaire oublié.  
Là sur le sable comme un coquillage : la marée  
Menaçant son intégrité / « ya pas d'images  
Maman ! » Poursuit vers le parapet où l'attend  
L'équipage familial : le glacier coupe le jus  
Et enfourne ses baquets dans son fourgon.

Fuite sans ordre des petits romans / quoique  
La possibilité d'un hôtel peut expliquer  
Ce qui se passe : touriste abolira les lois locales.  
Reviendra et en lira le petit roman exemplaire :  
*Nueva edición de nuestras novelas ejemplares.*  
Qui va plus vite que la feuille d'automne ?  
Plus vite que la goutte qui n'a pas encore  
Rencontré sa vitre ou son visage ? / Que d'amour  
En théorie ! Va pour l'intuition qui nourrit le feu  
Universitaire ! / Attendait sur le quai qu'on lui parle  
D'autre chose que d'actualité et de nouveaux produits.  
Du forum au tweet même les plus précieux esprits.  
« Ça te raccourcit le roman de Pynchon  
Et du coup tu comprends où il veut en venir »  
Raccourcissement ou circoncision / « c'est une question  
De religion littéraire : pas le temps de te lire : j'ai  
Tellement de choses à écrire ! Des pensées plein  
Les couilles ! Sans prépuce je m'en sors. Barman ! »  
Peurs et aversions /  
telles qu'on ne sait plus  
à quel saint se vouer /  
vous vouez-vous vous ?  
au roman mais j'en passe !  
un chapitre, une branlette  
et au lit jusqu'au matin  
que le gréviste peint à la main  
comme carte postale.

Nous aurons des extases devant les morts  
De nos voyages / que d'acuités dans ce roman !  
Tombes sans oiseaux pour chier dessus devant

La mer indifférente parce que morte / morte  
Depuis longtemps : on n'y croit plus alors  
On en revient toujours avec le même roman.  
« Chantez de temps en temps mais pas tout le temps ! »  
Ainsi vous aimez  
Tourner les pages  
Et sucer des bêtises.  
Loukoum anal ça  
S'intitulait je crois.  
Peut-être pas loukoum  
Mais anal j'en suis sûr (e)  
Comme si j'y étais encore.  
Ainsi vous lisez  
Ce que les autres  
Écrivent sur le cul.  
Si nous nous aimions  
Plutôt ? Ces toits  
Sans oiseaux ni pères  
Extraits de l'ombre  
Pour donner la leçon  
De leurs propres pères.  
Ces toits sans vent,  
Sans âge ni robes  
D'été pour voler avec.  
Ces pins qu'on dit parasols.  
Ces coquillages vus de loin.  
Ces canons que la guerre a laissés  
Pour compte. Ces pages nues  
Qu'on s'attend à noircir  
Un jour ou l'autre : la vie  
Comme spectacle de l'autre

En proie à sa possibilité  
De retour. Toits sans piliers  
Ni murs. La sente serpente  
Parce que c'est son rôle  
De serpenter avec les mots  
Qui l'ont inventée il y a  
Si longtemps que tout le monde  
Est mort depuis. Orgasmons  
Une dernière fois  
Si tu le veux bien :  
Et sans arrière-pensées.

Beaux calligrammes des reflets de vitrine.

Qui n'aime pas les murs de sa maison ?

Bel orage aussi / qui promet un doux repos  
Derrière les vitres / envoyant la fumée  
Vers le plafond / la langue tout excitée  
Malgré sa pauvreté prosodique / appelant  
Le vers à la rescousse / et sa rime si possible  
Aussi léonine que la turgescence en cours.

Qui n'aime pas les murs de sa maison ?

Ce qu'ils appellent de leurs vœux.  
Au sein de quelle expansion aussi  
Sphérique que possible : circularité  
Des obsessions. Vous n'irez pas plus  
Loin que ces murs / même vus du jardin  
Que la raison clôture par décret.

Beaux arbres sans intervalles de taillis.  
Oiseaux s'y taisent en attendant la paix.  
Surprit deux pinsons dans l'acte d'amour.  
Sans amour mais avec passion.  
Vit le nid en construction sur l'autre branche.  
Veilla à sa pérennité tout le temps du printemps.  
Trouva l'oisillon dans la broussaille  
Et le donna au chat qui joua avec  
Avant de se le faire piquer par la concurrence.

On aime les murs qui définissent l'habitation.  
On ne pense qu'à ça au travail, en trajet,  
En vacances et en cavale quelquefois.

Qui n'aime pas ses murs n'en possède pas.

Oui oui oui je les aime  
Mes petits romans-pâtés  
De sable sur la plage.  
Avec de l'écume et des nacres  
Mes petites histoires de cul  
Entre bénitier et hôtel.  
Nous n'avons pas d'enfance.  
Ce qui est mort mort mort  
Ne nous appartient plus.  
Petits pâtés de nos pendus  
Pour la cause : faut avancer  
Si on veut trouver le moyen  
De ne plus perdre notre temps.  
C'est vivant vivant vivant  
Qu'il faut exister pour aimer

Relire et même écrire  
Nos petits romans de guerre.

« Ne marchez pas sur mon trottoir (dit-il)  
/ c'est le quai de mes partances même  
Si vous n'y croyez pas comme j'y crois »

VOUS AIMEREZ CE QUE JE VOUS VENDS.  
JE L'AI AIMÉ AVANT DE DEVENIR PAUVRE.

Non non pas d'amertume ni de colère.  
Des mots aussi simples que possible.  
De petites constructions successives.  
Je n'ai pas la dent dure à la morsure.  
Ma langue connaît des douceurs  
Que vous n'imaginez pas ô lesbienne !

Je m'attends à une douleur passagère.  
Sur le roof de l'attente le bleu du ciel  
Pour chapeauter les derniers mots.  
Les reflets d'une peau humide de piscine.  
La vôtre si la patience est à ce prix.

Une dernière métaphore et puis s'en va.  
Votre oreille sur ma bouche sans langue.  
La mort vous la coupe avant la fin.  
Sachant que le cri peut s'en passer.  
Raréifiez l'air et obscurcissez les lieux  
Comme le veut la tradition.  
Allumez le brasier au milieu du roman :  
Oubliez ce que j'ai dit entre le début

Et la fin.

« Des fois j'ai des visions et des fois j'en ai pas »  
Raréfiiez l'air et obscurcissez les lieux /  
« L'or va bien avec le cramoyi de nos dais »  
Près du cadavre une couseuse et ma casquette  
Que le chien a « découturé » / « des fois j'en ai »  
Insiste-t-elle auprès d'une visiteuse étrangère.  
Vite couverte de noir à l'entrée car elle ne venait pas  
« Pour ça » / porteuse du feu d'un autre enfer mais  
« celui-là je l'ai bien mérité » / poème-conversation  
Alors que je n'ai pas dix ans : une 12 clouée au mur  
Sa bandoulière de guitare / « comment êtes-vous entrée »  
Bouffée dans le vestibule : toutes montant dans les stucs.  
« je ne le connaissais pas comme vous le connaissiez »  
De quoi parle-t-elle ? Je sais que les histoires s'écrivent,  
Ainsi que les pensées (« si jamais on en a ») / mais des  
Fois : on a des visions et ça nous rend malade / preuve  
En est ce macchab qui n'appartient à personne : « il »  
N'a jamais aimé à ce point : pour la casquette tu reviendras.

« Plus personne n'a envie de construire /  
Ni même de déconstruire / surtout ce qui  
Ne l'a jamais été / vie documentaire drama  
/ séquences successives jusqu'à preuve du  
*Contraire* / la pub vous remet sur pied à la  
*Fin* / je ne vous dis pas ça pour vous nuire  
/ prenez donc un croquant et mouillez-le  
/ vous avez entendu parler de la mort en  
*D'autres termes* ? / chacun sa hutte de paille  
Et son seuil de bois mort / queues et trous

En quête d'une mort provisoire mais réelle  
/ « qu'est-ce qui vous excite le plus ? » //  
Avec jardin potager et même un carré de  
*Fleurs* / voilà les outils garantis par l'État /  
Vous m'en direz des nouvelles / ne fumez  
*Pas* votre terre avant l'automne / mariez  
Les plus jeunes : fille ou garçon ne cherchez  
Pas à vous reproduire à l'identique / je vous  
Parle depuis la station internationale / main  
Caressant une bite qui n'est pas la mienne /  
Dire que je laisse des gosses ! Ce temps perdu  
Sans madeleine ! À la fin les champs de bataille  
Vous paraissent moins injustes / coupez le son  
De vos télévisions / cul nu dans les coussins sucez  
Le crayon qui ne vous sert plus à rien sinon à  
/ je ne vous parlerai pas longtemps car / chacun  
À sa fenêtre avec des visons d'enfer plein les yeux  
Alors qu'on se sent aveugle ou qu'on veut l'être  
/ paille de nos murs et de nos toits à l'imprimante  
3D / « comme si vous y étiez » / mais je pleure  
*Enfin* / personne n'est mort mais je pleure : le vin  
N'y est pour rien / auvent de vigne saturée de pa  
De papillons blancs comme flocon de neige / JE  
Ne voulais pas partir comme ça mais bon c'est fait  
/ je vous écris depuis l'infini toujours sans solution  
Satisfaisante pour l'esprit / ne comptez plus sur moi  
Pour meubler vos silences / je parle une autre langue  
Et elle me le fait bien comprendre / une cabane en  
Alaska non mais vous rigolez ! Je ne suis jamais allé  
*Aussi loin* ! Pas fait le tour de la terre avec vous ou  
*Sans vous* : nous ne nous aimons jamais assez : ou

*Trop tard* : levez le nez et si pas de nuages choisissez  
Celle que vous voulez : selon quels critères j'en sais  
Rien / je l'ai fait moi aussi à propos de ce que vous  
Ne savez pas de moi : je vous écris parce que je parle »

La ville ne dort pas.  
Elle ne cesse jamais  
De mourir de son feu.  
De là-haut vient la nuit.  
La nuit et ses petits fruits.  
Baies des buissons de feu.  
Allez d'un point A à un point  
B sans passer par C ni D.  
Trouvez alors le sommeil.  
Ou rêvez avant de chercher.  
Le bonheur est un autre.  
Clou enfoncé dans la tête  
Ou dans le pied selon que  
L'on a de la chance ou pas.  
Heureusement c'est l'été.  
Perspectives noires des rues.  
Phares projetant les ombres.  
Qu'est-ce qui meurt cette fois ?  
La ville mais encore / comment  
La nommes-tu si tu en viens ?  
Crasse des mains à force de murs.  
Croit poétiser alors qu'il meurt  
Avec elle / même avec plusieurs  
Dictionnaires à la clé il meurt  
Et la ville ne dort toujours pas.

Soyons tout. Écris histoire avec un s. Claque.  
« Des cends plu tôt la pou bel le » / remonte  
Avec le voisin et s'enferme avec lui dans un  
Verre / Carlos de los Cojones a raison de penser  
Qu'il vaut mieux éviter les ennuis avec les flics.  
Écris amour avec un s. Claque. Elle se rhabille  
En vitesse. Ne supporte pas sa nudité en pleine  
Lumière. Mais joue avec les miroirs en experte.  
« Ne re com men ce pas s'il te plaît » / claque  
Puis écris / avec ou sans s / croit multiplier par l's  
Mais sans religion / le voisin a une crise d'angoisse  
/ mais propre l'angoisse : lavée de tout soupçon /  
Marchez sur l'enfant s'il fait mine d'exister.

« j'ai vu le toubib  
Il est d'accord avec moi  
Alors on s'y met  
Le mois prochain  
Avant les vacances  
D'été dans cet hôtel  
Où nous avons connu  
Tu le sais bien le bonheur »

Crasse au frottement des murs.  
Murs frottés par désespoir.  
« Je ne joue pas toi non plus »  
Nous aurons des enfants  
De la patrie et du travail,  
Des sans-famille au poil.  
Pas loin qui veut se noie.  
Mais ici on bande bien.

« ça te fait pas du bien ? »  
De bander oui ça me fait.  
Mais en venant je me disais.  
« j'avais jamais autant grandi »  
Je me disais que cette crasse  
Dont ne veut pas le lavabo  
On ferait bien d'y penser  
Avant d'accepter de signer.

Glouglou des tubes. Soyons tout.  
Eau chaude des murs. Des planchers.  
« veuillez sonner avant de pénétrer »  
Pourquoi ne pas se la faire seul  
Cette existence de chemin ?  
Prendre le nécessaire voire même  
Le payer et ne pas rencontrer  
L'autre d'aussi près / « j'y ai  
Pensé figure-toi mais finalement  
J'ai besoin de conquête en dehors  
De ce putain de boulot à la con »  
Paille des vents en lutte. Soyons.  
Oiseau chie en parlant à sa mie.  
Sur le zinc ça chie et ça parle.  
Veut entrer pour visiter la nappe  
Et le dessous de table déserté.  
Ne dort pas dans notre lit mais  
Sait construire son nid près du ciel.  
Laisse traces sur la vitre.  
Bec parle avec un minimum de mots.  
Elle écoute et enfin se donne.  
Ça va en faire du chahut au dessus !

« tu n'as jamais aimé les gosses »  
Mais j'aime ce que j'ai été  
Quand tu n'étais pas là  
Pour me dire le contraire.  
J'aime les friandises des boîtes métal  
Métalliques / les miettes de croissant  
/ les pelures d'orange pour jouer  
Avec le feu de mes allumettes / j'aime  
Tellement de choses que je me perds  
En route / tu sais : sur le chemin de d'été  
L'automne rencontré sous les feuilles.  
J'aime m'en aller  
Avec cette idée  
Que je ne reviens  
Pas avant Noël.

Ces temps. Spectacle en continu.  
On vous amène de quoi manger.  
Le sel de la soif. Soyons. Ne soyez pas  
Sans moi. Ne suis-je pas avec vous ?  
Comédiens usés jusqu'à la corde.  
Dialogues de sourds. L'histoire avec  
Un H. Un tremblement, docteur...  
Je ne sais pas pourquoi je tremble  
Comme ça ! / il m'a dit : va trembler  
Ailleurs / « le travail d'abord / veille  
Sur les enfants à ma place » Temps  
Passés à relire celui qui n'écrit pas  
Dans l'autre sens / Écran après écran.  
Plus besoin de demander : c'est pro  
Grammé / « qu'est-ce que je fais

De mon corps ? » Ne savait rien  
Du mode d'emploi : un expert  
À chaque table, dans chaque lit,  
Chaque fétu de paille / chaque  
Feuille même toujours aussi blanche  
Qu'au matin / des savoirs qui s'enseignent  
Mais pas juste pour savoir : maison  
De fous : qui est le père ? qui es-tu ?  
La chair recomposée / à caresser  
Ou à manger : mais ne mangez pas  
La chair humaine : ne condamnez  
Pas vos enfants au cannibalisme /

N'aimes-tu pas mieux  
Le fruit de l'amandier  
Ou le frère du maquereau ?  
J'ai lu ça dans un livre.  
On peut aimer sans aimer.  
Au passage les racines  
D'asphodèle et les ailes  
Des papillons / en montant  
Vers le sommet où la croix  
Étend ses bras d'équerre  
Et de pivot / n'aimes-tu pas  
Mieux le verre de gentiane ?  
Pèlerins joyeux et partageurs.  
Le fruit du noyer ou celui  
Du mandarinier sauvage ?  
Poisson dans l'eau avec son encre.  
Ou crustacés des quais abandonnés.  
Mine d'or en friche ses potagers.

Au pied de biche ses fenêtres.  
« ils ont habité ici mais ils n'y sont  
Pas morts » / j'ai aussi dans mon cor  
Mon corbillon : « j'aime les fruits  
Et leur alignement dans les cageots »  
Qui est mort cette nuit ? J'ai entendu  
Les grincements de l'ascenseur.  
« partons si c'est encore possible »

Non je ne sais pas ce que c'est un poème  
Si je le savais je serais le premier à publier  
Ce que jamais personne ne s'avisera d'oublier  
Tes fruits d'arbre conçu pour une lecture  
Joyeuse dans la campagne que nous fuyons  
Ensemble

Surtout ne me ressemble pas.

On aime ou on n'aime pas. Soyons. La vie s'achève  
En queue de poisson. Possédons le moment à défaut  
D'éternité : nous ne sommes sûrs de rien. Aimez-vous  
La truite au jambon de Trevelez ?

Ne vous avisez pas de me ressembler.

Affirmateurs au banc. Le ciel s'élève encore d'un cran.  
À force de mouvement la toupie quitte l'enfance.  
Êtes-vous armé pour la fuite ? Ou nu comme un vers  
Qui s'inspire du doigt ? Négateurs affirment. Mais soyons.  
Façades des certitudes ouvragées au burin à même le ciel  
Ou en atelier avant de perdre pied. Fabrique d'ingénieurs

Inventeurs. Change d'idée en route. Épouse l'air de la chute.  
Banc peuplé d'oiseaux qui chient en parlant. Si jamais  
Vous pensez à me ressembler consultez les hauts lieux  
Du malheur avant de ne plus pouvoir reculer devant  
L'évidence de l'échec. Jeu dites-vous. Soyons. Marteau  
En main. *Fabbro*. Ni feu ni autre chose. Des jardins si  
Bien faits pour le regard. Mais vus de près on déchanté.  
Et la ville semble s'éteindre comme le feu alors qu'elle dort.  
Une veille d'avance. « Vous reviendrez » / à l'heure prévue.  
Vieille valise de papa et maman du temps de leur voyage  
De noces. Venise dans la tête. Les pendus de Murano. Ah !

Oui j'aime les jardins  
Arabes et ouvriers.  
J'aime les carillons  
Et les vitrines neigeuses.  
J'aime ce qui se fait  
Ensemble et pour toujours.  
Même au prix de l'effort  
Qu'on ne fait pas pour soi.  
J'aime me promener  
Au bras d'une inconnue  
Jusqu'à la connaître enfin.  
Avec elle biner les soles.  
L'enculer à l'heure et sans faute.  
Oui oui les jardins et la pub  
Qui me procure le vocabulaire  
Nécessaire pour comprendre  
De quel bois nous sommes.  
Soyons. Avec le voisin et la  
Voisine. Avec les enfants  
Des écoles et du cimetière.

Soyons le jardin de notre jardin.

Enfin... si possible... pas vrai ?

« des fois je pense comme toi »

Ville dort et l'Ural dans le jardin étroit  
Ronronne avec ses chats / « je suis veuve »  
Les Pyrénées d'Hendaye à Collioure / side-car  
Au plaid écossais (pléonasme) / ou *placitum*  
Se vend bien en braderie « ça placite ? »  
Pas plus loin que la sortie de la ville où  
Je dormais : les yeux dans le coussin lampe  
Clignotant sur les murs (dit-elle) « tu ne  
Connaitras jamais la misère d'aussi près  
Que je l'ai connue en des temps où téléphoner  
Se faisait dans les bars à condition d'avoir  
Inspiré de la compassion au loufiat / exige  
Le meilleur anéthol aux frontières / l'Ural  
Filait sur la X cheveux au vent entre les platanes  
Ponctués de couronnes / Croix des Bouquets  
Où il trouva la mort mais pas en voyage : il  
Était en mission. Qu'est-ce qui nous pousse  
À servir si ce n'est pas la peur de ne servir  
À rien ? « des fois la poésie prend possession  
De la page et alors (vois-tu) le « découpage  
En colonne » comme l'eau des ruisseaux  
Que nous franchissions pour atteindre les  
Monts : retrouve traces et s'en réjouit car  
Il y a longtemps qu'il les cherche : une carrière  
À peine dérangée par les ours et maintenant

Les loups : ratés scolaires et même sans métier :  
Ils sont destinés à l'hilotisme non sans confort  
Annexés par l'info et ses pubs : « nous avons  
Besoin d'eux » La ville pas morte pour autant.  
Ne sortez pas sans votre petit panier à provisions.  
N'oubliez pas la CB ni votre DNI. L'identification  
Est au cœur de la Raison. Commencez à cultiver  
Le jardin des vieux jours : avec ou sans elle peu  
Importe / mais achetez la charge au marché  
Qui se propose à l'intelligence : « faut être  
Con pour y renoncer comme ça par balle  
Ou pendu à la poignée d'une espagnolette.  
» Les grands textes dans la forêt des possibles.  
La queue tendue à proximité des fesses d'enfant.  
« Bon Dieu mais que peut-il bien se passer  
Dans cette tête : un type si charmant » mais  
Nous ne possédons que ce corps pour y arriver  
Coûte que coûte « Nom de Dieu ! » Contraintes  
Éprouvées par une longue expérience : colonne  
Que Butor approcha en son temps de travaux  
« opiniâtres ». J'aime les fruits du crépuscule ou  
*Au crépuscule* : nous sommes morts depuis si  
Longtemps : suicidés au bout de l'enfance et  
Jouant le jeu de l'adolescence : « maintenant  
Tu as peur de la mort » / douceur d'une joue  
Avant fellation dans la roselière / la barque  
Qui « prend l'eau » : elle la prend à toute  
Brassée / peau sans écailles maintenant  
Qu'elle est sortie de l'eau / elle née de cette eau.  
L'Ural dans les feuillages. Ces cuirs venus de loin.  
Cette ligne Imaginot « on ne passe pas » Ville

Et consorts. Quelle masse transportée ici ?  
Quel volume jeté dehors ? Vitesse acquise  
Par ces coulures de l'expérience. Ici, le vers  
Ne vole pas de ses propres ailes : « suffit pas  
D'écrire : faut garer son cul » / titillant les clitoris  
De la page du bout de la langue : découvre  
Le plaisir à l'âge où on en perd la trace /  
Babel aux armatures de plomb : l'acier  
De qualité manque : « on peut pas dire le  
Contraire : faut bien reconnaître que cette  
Débauche de savoir-faire (au pluriel) jamais  
Ne remplacera le hasard : « j'avais jamais  
Vu un poisson d'aussi près ! » Tétons à l'air  
Ou au spectacle / elle n'enseignait rien et  
Pourtant elle se donnait à fond non sans  
Angoisse : « j'avais jamais vu une moto  
D'aussi près ! » Ni les frontières qu'on ne voit  
Qu'à la télé : « le mensonge ne sera jamais  
Un péché capital mais c'en est un sinon  
Pourquoi je prie ? » / aiment la foule y *van*  
*De compra* : « je trouve pas ce que je cherche  
/ aide-moi au lieu de reluquer les filles ! »  
Colonne seule au milieu d'un enfer comme  
Premier acte de la comédie de l'existence.

Un premier vers quitte le nid...

Horizontal comme le repos des après-midis.  
Cigales au son de fuites de robinet.  
Le vent vient de la mer.  
D'où je viens ? Devine ! Oui !

En moto avec lui ! Jusque  
Je sais pas où : nus devant tout le monde.  
Le Monde nu sous les parasols.  
Vers comme le premier essai  
De voler de ses

Propres ailes

« toute cette poésie qui veut se vendre  
Ou servir de *ausweis* » le cœur

Accroché aux avions  
« Dragon revient sur terre  
Avec six hommes à bord  
Et une pute qui a étudié  
Le comportement des vers »

Colonne fait un pas  
Sur le côté esquisse  
L'incipit du ballet qui  
Lui trotte dans la tête  
Avec ses petits chevaux  
De bois et ses enfants  
De papier et de suicide  
Dessous la terre frémit  
Et fend le béton armé  
Où habitent déjà les  
Les animaux jamais vus  
Avec autant d'acuité  
Depuis que j'ai volé  
Après ce premier vers  
Sans attache ni sentiment.

Tambours superposés

Pas plus que ça ta colonne  
Qui sent les bonnes herbes  
Du taillis et de la brousse.

« Ça arrive à quel moment  
D'après toi ? Marre d'attendre  
Cette Saint-Glinglin de la gravité »

La vie est toujours derrière soi, aboyeur !  
Devant le mur des matins et des soirs.  
Ruines antiques en prime. Avec Cinecittà  
En perspective cavalière : fausses fuites.  
« Suffit pas d'baiser : il faut comprendre »  
Déplacement du festin saute-ruisseau.  
L'aveugle se fait avoir par plus malin que lui.

Un vers coupa un nuage en deux.

« Pourquoi tu fais ça, merde ? » / ya  
Autre chose à bouloter dans la vie :  
« regarde ta mère et si ça te donne  
Pas à réfléchir : va voir les filles des fois  
Ça marche ! » Moitié de nuage descendant  
Lentement sur les collines toutes proches.  
Envol de divers oiseaux avec leurs insectes.  
Feuilles déchirées retombent : « j'aurais  
Pas dû venir » / et pourtant la barque filait  
Vers l'amont et ses cascades / « jamais  
Vu d'aussi près ce que l'homme peut penser  
En pareille situation ! » / l'eau coule à l'oblique  
/ « le phénomène artésien est une invention

Aussi pure que l'idée qu'on a du plaisir »

Vers envolé :

J'aime retomber avec toi !

Pléthore des messages et des exercices.  
Une guerre en perspective. Pour clarifier  
Le terrain de nos amours. Tapis jetés sur  
L'herbe en feuilles. Mobilier de saison.  
Petits pieds martelés dans l'or. Pluie  
Fine des yeux. « comme le temps est  
Court ! » D'aussi près que tu peux me  
Déplacer sur ce qui est devenu un damier.  
Alternance des contraires. Scènes plutôt  
Que romans. « jamais prononcé ce mot  
Qui appartient au vocabulaire des jeunes  
Filles en route pour l'arrachement des yeux »  
Les moralistes donnent leurs leçons à ceux  
Qui la connaissent déjà mais ne trouvent pas  
Les mots qui se vendent. Romans des prix  
À payer pour se croire heureux en ménage.

Pattes des vers qui tournoient  
Et par conséquent ne trouvent  
Pas leur place sur la page / nous  
Sommes donc condamnés à ce  
Jardin plat comme le dos de la main ?  
Nous n'en sortirons pas si toutefois  
Nous en avons fracturé le portail  
De bois pourri par définition et  
Usage.

Analectic Songs. Quelquefois en passant.  
« n'héritez pas si vous êtes possédé ! »  
La page est une erreur de perspective  
Comme tout ce qui est facile : c'est en l'air  
Que ça vole : pas ici ! / « mais je suis veuve  
Voyons ! » Dans la cour de l'immeuble refait  
À neuf : l'Ural et sa poussière de ville pas  
Encore morte / le fleuve appelle le passant  
L'invite à boire ou à plonger : chaise de métal  
Incertain / pièce d'or (la première) pas volée :  
Reçue : « mais au nom de quoi, nom de Dieu ?  
Fiche-la dehors avec les habitantes des lieux ! »  
Lieux des colonnes que rien ne sépare.  
Vous n'habitez pas avec les autres si  
Vous n'avez pas compris que l'heure c'est  
Maintenant. Vers-oiseaux des cimes de la page.  
Rien ne danse que l'esprit dans ces conditions.  
Mains touchent ce qu'elles ne possèdent pas  
Encore. Pièce paiera le retour. En train ou  
Sur le dos du fils. « j'avais jamais approché  
D'aussi près ce néant qui n'en est pas un  
Maintenant que j'en vois le fond » / amie  
Des petits animaux / « nous sommes chez  
Nous ! Pas chez eux ! » Impossible de rayer  
La vitrine sans diamant : la cagoule en sautoir.  
« j'ai vu voler bien des vers mais jamais  
Aussi haut ! » / Les montagnes sont les seules  
Frontières, *amigo* / Crasse des murs sous les ponts.  
Poternes des lieux de divertissement en attendant  
La patience. « t'aurais mieux fait de te casser

Une patte, mon canard ! » Pourtant, avec le vent.  
Élan rompu par la pluie. Pièce d'or *in ze pocket*.  
Centimes du plaisir à gagner sur l'aventure.  
Marches devant les vitrines dématérialisées.  
« tu verbes ou tu verbes pas ? » / queue  
D'illusions ! Non pas colonne mais queue.  
Autre attente qui n'est pas autre chose que  
L'impatience : avant queue / romans des  
Casuistes de la librairie / « voilà *comment c'est* »  
Ni pourquoi ni avec : prédicants des brasseries  
En vue / « t'aurais mieux fait de succomber  
À la tentation » / une fois mort on est mort  
Disait le voisin de manège / nos petites imitations  
De la réalité : données par la hiérarchie dite  
« naturelle » par les « meilleurs d'entre nous »  
/ ils sont partout : en bicyclette ou en vente  
Dans les meilleures librairies / « jamais je n'ai  
Été aussi près de l'avoir ! » Mais Pièce-d'or  
Changea de poche : revenu à la maison sans.  
« t'as pris du plaisir ? » J'en ai. Mais ça n'a  
Pas duré. J'en veux une autre ! alors vers  
De papa s'envole :

Je le savais !

avant le mien / enfin : si ça arrive un jour /

Couvercles des poubelles familiales.

« Des cends là » / Grottes visitées

Par les instances gagnées sur la

Guerre / Ouvrier aux lunettes neuves

/ compulse les épaisseurs de papier  
/ porte le tablier neuf de l'été passé  
À profiter des bienfaits de la société  
*Vente & Achats à toute heure* / Peut  
Lire dans les livres si ça « raconte »  
*Quelque chose* / « Faut qu'ça parle ! »  
Ne coupe jamais le son parce qu'il veut  
Entendre les choses l'une contre l'autre  
Se frottant pour le bien de la compréhension.

« Ne savent pas se rebeller »  
Au café sous les branchages  
Travaillés au couteau avec  
Des oiseaux à chasser mais  
Ils insistent : comme si on avait  
Besoin d'eux / Détruit le nid  
Pour prévenir et ne pas avoir  
À courir / Vasard joué à pile  
Ou face / « la rébellion est  
Un art » / On a beau sortir  
Les poubelles tous les soirs  
Avant l'extinction des feux  
De joie : père et mère au lit  
/ avec des projets plein la tête  
/ d'un été à l'autre et maintenant  
L'hiver : pris au piège de la joie  
Comme ersatz du plaisir : morale  
S'étirole sur le fil des croyances  
« dures comme fer » / Poubelle  
Des soirs été comme hiver pas  
Un domestique en vue : faut

Y aller seul et croiser le voisin  
Joueur de mandoline dans un  
Quatuor de danseuses du ventre.

« Tu l'as descendu (e) ou pas ?  
— J'en sais rien si je l'ai descendu !  
— Tu sais jamais rien au moment  
Où il faut le savoir ! » / Et l'été  
Ne se partageait pas sauf « en théorie »

Qui n'aime pas flâner si ya quelque chose à faire  
D'autre que de se débiter devant les difficultés  
Liées à la nécessité de continuer jusqu'à ce que  
Ça s'arrête ?

Ne raisonnons pas en philosophe  
(songea-t-il) ô Grand-Vent venu  
Du large où je n'irai jamais parce  
Que je ne suis pas fait pour ça.  
— Pour quoi que t'es fait alors ?  
— Demande aux enfants ! » //

Comme ça serait beau une poésie  
Aussi belle que le plafond sixtinien !  
Gueule émaillée des retours du travail.  
Maruxina / *Mira como vengo yo* / Au  
Café exhibant le béret neuf car celui  
Qui a longtemps servi s'est perdu  
À Venise : elle et moi et le petit lion  
« Comme c'est beau ! » / rêvant de  
Revenir chaque été : « Est-ce que

T'as une bagnole au moins ? Je veux  
Dire une qui peut y aller... » / Poubelle  
Pour éjaculation : « Demande aux enfants »  
Ou au petit lion venu de loin pour  
S'éterniser là-haut : « On a pas idée  
(nous) de penser à des choses aussi...

— Qu'est-ce que je vais dire à ma fille à propos de...

— Tu f'rais bien de penser à autre chose... »

Êtes-vous content (ou satisfait)  
D'en savoir un peu plus que les  
Autres ? / Qui n'aime pas ses murs  
? De qui hérite-t-on du droit d'habiter  
Où ça nous chante ? Comme ce serait  
Chouette une poésie suspendue !  
Juste pour exercer le souffle / en bas  
Soufflant entre ses mains pour voir  
Comment ça reprend à l'existence  
Ce qu'elle a voulu lui confisquer.

Ode / et puis quoi encore ! Des *bamboulas*.  
Mais sans tambours ni trompettes. Fonte  
Des neiges tôt ou tard. Les Alpes dans la vitre  
Et des morts dans les nécropoles / en cascade  
Les morts qu'on n'a pas tués : bamboulas  
Au tison : les loups surgis du néant où  
La pratique du Bien les avait rejetés sans  
En tuer l'âme toutefois / aèdes et rhapsodes  
Se partageant le butin des spectacles :  
« Si jamais tu reviens pas je te quitte ! »  
La tentation est grande : le Monde aussi  
Est à la portée de l'égotiste / il ne s'y perd

Pas / ne jamais rencontrer / passer outre  
/ chacun son verre ou sa pitance / pas  
De complaisance mais par autotélie  
/ « ne remonte pas avec le couvercle ! »  
Croise un chat qui appartient à Catherine.  
Voit de la lumière sous la porte. Craque  
La marche. Il attend : mais ne l'entend pas.

« Comme ce serait beau, Engeli ! » / le ciel changé  
Pour le prix d'une chanson ou d'un récit digne  
Des meilleures mythologies structurant encore  
Le Monde *tel qu'on le voit* : par écran interposé.  
« Il manque une dimension à la réalité » / combien  
En reste-t-il ? / le vin coulait à flot / toutes sortes  
De vins / menstruels si possible / cratères des éjaculations  
À l'entrée / « vous avez l'âge que vous avez / j'en  
Connais des plus vieux qui bandent encore »  
Friperie à l'encan sur les roofs : ça prend la pose  
/ parfums divers mais *vus* à la télé / « comme  
J'aimerais entendre ça ! » / chacun consulte  
Son oignon : l'emploi du temps est un principe  
/ usage des toilettes / « je ne suis pas venue pour »  
Mais vous êtes venue et je vous retrouve / n'ayant  
Rien oublié des paroxysmes non verbaux / n'ayant  
Rien d'autre à redire / l'été toujours pourri par  
La pluie ou les feux : « tout ce chemin pour étouffer  
Aussi bien que chez nous ! » / qui suis-je si je n'ai  
Pas la chance ? Qui a cessé de me hanter moi aussi.  
*Quelque chose comme un livre...* Pourquoi s'y  
Soumettre ? À votre âge ! Avec votre expérience !  
Cette connaissance des moindres frémissements

Qui annoncent l'action ! Ne cherchez plus le rythme :  
Cherchez-moi. Possédez-moi. Trouvez la poubelle.  
Descendez-la. Arrêtez-vous devant le paillason  
De Catherine. Plus toute jeune mais fêtarde.  
*Bamboulas. Kam-bumbulu.* Pourtant dans le silence  
De la nuit. Traversant ce Monde entre les guerres  
Et les catastrophes naturelles. Entre les êtres.  
Caressant au passage. Guettant le vent, la pluie,  
Les niveaux, les changements de couleur. Qui  
Êtes-vous si vous ne possédez rien ? Sans oublier  
Le néant que vous avez creusé sous la maison  
De votre père (héritage de la mère) / tristesse  
À tous les étages : laissez votre clé au portier  
(qui est une portière) / des catherinettes en fleurs  
Derrière la grille comme au couvent / « vous  
Ah vous n'y songez pas ! Vous n'êtes pas Ezra ! »  
Y songeait. Rien de mieux écrit que Molly. Ni  
De plus définitif. Monde arrêté en début de siècle  
Puis l' « or du temps » s'est perdu en chemin /  
Nous aurons des / petits pirates aux alentours /  
Sur les roofs ou les quais : en attente de gloire  
/ ou en tout cas de reconnaissance officielle /  
Anarchistes au Carnaval des années de joies  
Plus liées au pinard qu'aux instances du texte.  
Justine et Anti-Justine. Restif à la rescousse. Les  
Poètes du crime mis à l'index par des prosateurs  
En robe prétexte. Fentes du nombril au creux  
Des reins. Au balancier ouvragées. Tenu à un fil.  
Rien n'est beau comme ce qui ne l'est pas. Arrgh !

« Ma première expérience avec

Le sexe des autres / vous voulez  
Dire celui que les autres possèdent  
Comme je suis dépossédée du mien ?  
Vous cherchez à me faire parler  
Pour que je dise du mal de ça /  
Mais je ne me souviens plus /  
Tout ce que je sais c'est que ça  
S'est fini avant / ensuite on s'est  
Quitté bons amis / oui oui c'était  
L'autre sexe : Oh ! Qu'allez-vous  
Imaginer ! Je ne suis pas comme ça ! »

(véridique)

Que se passerait-il s'il ne se passait rien ?  
Ou si ça se passait ailleurs qu'ici avec vous ?  
Sans famille ni rien à vous dire sur le sujet.  
Vous connaissez Nantucket ? Nous aurons  
Des romans pour remplacer la poésie.

(dit-elle) / l'Histoire sans cesse s'immiscant entre les vers  
De l'épopée : « ce qui rend la lecture difficile voire impossible »  
Les poids des années puis des siècles : poésie à l'Université.  
Chasseurs sachant chasser. Mais Anne ne voit rien venir.  
Carcasses abandonnées ou livrées en pâture à la librairie.  
Qui sommes-nous si nous ne sommes rien ? Au café sous  
Les branchages entrelacés des platanes malades du chancre.  
Peignait cette encre de Chine au doigt. Chiures sur le métal  
Écaillé des guéridons en rond : la canne aussi, trop vieille  
Pour servir encore : son ivoire et ses ciselures : donnait  
À admirer plus qu'à voir : ce qui se cachait dessous /  
Difficile : entre Molly et Ezra cherchant à exister /  
Anne et Catherine au balcon : ni plus ni moins amies

De toujours / à l'Histoire les réminiscences : et les pensées

Du moment : « je te parle d'un temps » : lais grotesque

À la clé du tombeau / « nous aurons » / mais qui n'a pas ?

Avant j'aimais les jours de pluie

Pourvu qu'il ne vente pas.

Le vent emporte tout ce qui a

Une certaine valeur à nos yeux.

J'aimais la roche battue par l'écume

Et les brisures de coquillage

Pour servir de poème à l'équinoxe.

Mais tu n'étais jamais là.

(chantait-il)

J'aimais voir mourir le poisson

Dans la flaque aux algues rouges.

Éclats de métal cloués dans le moindre

Plan de roche visité pieds nus.

Avant je t'aimais toi même sans la mer.

Je revoyais ce que j'avais connu avant.

Je me jetais en pensée du haut

De la falaise rongée jusqu'à l'os.

Mais bien sûr tu ne réfléchis pas

Avec moi. Tu penses à tes petits

Pieds martyrisés par la promenade

Sur le pavé de la belle et vieille Venise.

Avant j'aimais la simplicité des choses.

Mais tu compliques les voyages.

Nous allons à Venise sans voyage.

Nous prenons le café au café.

Non je n'ai pas connu cette joie

Qui consiste à enfin posséder

Ce que le rêve a cultivé en nous

Depuis si longtemps qu'on a oublié

Si cet enfant était aussi le nôtre.

Tsoin.

« La douleur, Engeli,

C'est l'attente de l'heure.

Car me voilà au lit :

Il faut bien que je meure... »

...les couilles au ras de l'eau.

Pieds dans les sables et les galets.

Jolis galets tout ronds

Épars sous la surface

Immobile des eaux

Montante' en ce temps-là.

Sifflotait.

« J'ai connu mieux naguère :

Avec papa au front

Et maman à l'ouvrage.

Je ne sais plus si j'ai

Souvenir de tout ça

Ou si je me raconte... »

Sifflotait toujours.

Mains aux coquillages.

Fille suivait en minaudant.  
Derrière le parapet  
Des nonnes en vadrouille  
Matinale : « Ça doit vouloir  
Dire quelque chose si j'existe  
Encore : pas vrai, les amis... ? »

Ne plaisantait pas avec  
Les économies à faire  
Du côté de la courtoisie.  
Changeait sans cesse  
De braquet : méconnaissance  
Des lieux et de leurs surfaces.  
N'a jamais habité nulle part.  
Ni même passé des vacances.  
Pourtant elle suivait, jetant  
Des regards inquiets  
En direction du parapet  
Où les nonnes passaient.  
Brise de terre dans les plis.  
Chantait dans son lit  
Les jours de pluie :

Le corps flottait ce qui prouve  
Qu'il avait coulé avant combien  
De temps le journaliste n'en  
Savait rien la table voisine  
Était occupée par des étrangers  
À l'accent venu de loin la fille  
Voyait toujours les épouses  
En blanc filant à la surface  
Du trottoir avec une mouette  
Chacune sur l'épaule gauche

/ il ne raisonnait plus maintenant /

Calmez la douleur sans ajouter à l'angoisse.

Des fois il se réveille sciant ainsi le rêve et

Ne retrouvant plus le sommeil malgré notre

Science de l'injection : se croyait à San Quentin

// ne rigolez pas si vous trouvez un manuscrit

Dans ses draps / « j'ai vu ça plus d'une fois :

Le type se sentait si seul qu'il proposa de payer

/ et comme j'avais pas le sou... vous comprenez

... ? / des fois on hérite et d'autres fois pas »

Sifflotait en gémissant.

AUM des moments difficiles à passer.

Le corps flottait dans à peine

Vingt centimètres d'eau le

Journaliste avait rédigé ça

À la va-vite et la brise brise

De terre ou de mer ça n'avait

Plus d'importance maintenant

Pas plus que la marée et la

Position de la Lune dans le viseur.

« Ça rime ! » / journal froissé

Sur la table voisine soudain

Désertée : comme s'il fallait

Se retrouver seul avec elle :

Une des nonnes embrassait

Une gerbe de fleurs blanches.

« Où vont-elles ? Je ne vois pas

D'église ni de couvent... » Fuiiittt !

Des Chinois en pagaille : et des prospectus verts.

Il se pencha pour voir le fond : herbes et galets

/ pas de traces de coquillages : « on se perd ici

— c'est parce que tu n'écris plus...

— je vais bientôt mourir...

— encore un roman ! »

Il faut que ça finisse et pourtant il aime ça :

Le monde qu'il connaît depuis longtemps

/ il est revenu : assis sur le parapet avec

Le vent que la terre nourrit de ses rues.

Ou bien c'était le soir avec les moustiques

Et les odeurs du large : ni jour ni nuit ici.

Existence des brises à la place du bonheur.

Couleurs des palettes abandonnées. Sourire

D'une fille en robe blanche le vent dévoile

Des cheveux courts en boucles vivaces /

« je ne suis pas venu pour ça...

— pour quoi alors... ?

— le journaliste parle d'un noyé...

— ou d'une noyée... il ne sait pas...

— la décomposition des chairs

S'en prend à la ressemblance...

— tu devrais penser à autre chose...

Un nouveau traitement... j'ai entendu

Dire : — promesse de journaliste / »

Aller au bois et y cueillir

Les fientes du rossignol

Avec ou sans toi mon amour.

Boire dans le *wasserfall*

Les vins des vignes vierges.

Têtards et fretin des rivages

En spectateurs velléitaires.

Fruit fendu dans les herbes  
Ne deviendra pas grand, ma  
Mie, ne connaîtra pas la vie  
Comme tu la connais avec moi.  
Au bois avec mon corbillon  
Et mes sandales impossibles  
À ôter pour faire trempette.  
Le rossignol envoie l'orchestre  
Dans les coulisses du temps.  
Petit lapin pressé par les aiguilles  
Au mécanisme faussé par l'art  
De se taire au bon moment.  
Comme c'est joli ce qui est joli !  
Encore un peu de vin et de victoire,  
Ma mie : nous sommes arrivés  
À bon port : la mer au bout du fleuve.  
Et le bois en partance avec son ro  
Son rossignol flûteur de fessées.

Sifflotait.

Comme jamais.

S'étonnait

La gardienne

Des lieux.

Un reflet sur la vitre.

« il veut respirer » / journal entre les mains d'étrangers

Couleur de brique trop cuite / dictionnaire à l'appui

« faites ce qu'il vous demande » / la dame a des dents

De pur ivoire éléphanterque : quand ils sont passés

Avec le corps aux yeux grands ouverts elle a pleuré

/ pas pu retenir larmes de crocodile : des vrais : pas

Des larmes de juge aux affaires matrimoniales : des

Larmes importées avec leur cuir : aussi le fleuve vert  
D'algues et de dos : « j'ai ouvert la fenêtre comme  
Il l'a demandé » / « vous suivez le rythme maintenant ? »  
Cache-misère des mythologies : « mais a-t-on inventé  
Mieux... ? — pour dire quoi ? » / c'est joli ce qui est joli  
/ entrainé dans l'eau avec cette idée que la profondeur  
Est limitée par l'usage ordinaire : couilles comme poissons  
Et les pies se posaient sur l'étrange rondeur des galets  
/ des fois l'herbe comme les pattes d'un crustacé sortant  
Pour jeter un œil sur ce qui change le voisinage en série.  
« j'ai tellement peur quand tu dis ça : » / mais peur n'avait  
Pas : relisait au lieu de changer le vin en eau : pas le temps  
De nous expliquer / le temps menaçait de changer avant midi.

Qui es-tu, femme crépue ?  
Et toi l'homme de toujours,  
Que viens-tu chercher ici ?  
L'Histoire pourtant te donne  
Raison / mais tu ne sais plus  
De quelle pureté il est question  
Ici : ni de quel sens de la perfection.  
Croix glaives plantés dans la terre  
Natale ou étrangère, conquise  
Ou perdue / pas d'enfant pour  
Le dire aussi clairement que ça.

« C'est l'ennui qui me fait siffloter,  
Figure-toi » / ou autre chose mais pas  
Ce que je sais du temps pour en avoir  
Usé plus que de raison : au travail des  
Jours comme en rêve / comme c'est joli  
Si c'est joli ! Sifflotait même dans les églises.  
À Venise par exemple si elle existe encore.

Mais je ne suis plus sûr de rien, ô rossignol  
Des bois si jolis que j'en ai le cœur à l'envers !

Enleva celle qui voulait devenir nonne.  
Viola son secret sans l'emporter avec lui.  
À la table voisine le journal se laisse feuilleter  
Par la brise de terre / cendrier dessus avec  
Cendre encore vivace / verres vides maintenant  
/ « tu les connais ? » voulant dire : « tu la connais ? »  
Il allait vite pourtant.  
Il ne regardait pas deux fois.  
Il aimait la logique  
Et ses analyses.  
Se fichait de la mémoire  
Des autres.

« Ne grimace donc pas  
Quand on te parle  
De choses aussi importantes  
Que ce qu'il faut en penser ! »

Brancard non vide au passage des premiers  
Visiteurs du jour / « comme on se ressemble ! »  
Trouvait jolis visages des enfants sauf dans  
Le miroir de sa poussière d'or / « au moins  
Nous savons où nous sommes »

Jolis creux  
Des vagues  
Au reflet  
Des lunettes.  
Ça me prend  
Des fois

Quand je

Mens / ô

« as-tu pensé aux siècles, au millénaires,

Aux ah ! je ne trouve pas les mots ! »

Meubles des poésies / brises pour mesurer

Le temps / en ville nous bousculons le temps

Pour ne pas perdre pied / ici l'eau prend tout

Son sens / éclabousse par jeu : enfant en joie

Et coquillage étonné : peaux ruisselantes /

Gazouille en attendant / dans le lit attend

Et pépie comme s'il avait un jour d'existence

Derrière lui / et devant : la nuit sans fin / amour

Déçu pour prix du labeur dont la trace est aussi

Vraie que n'importe quel aspect de la nature.

Rien ne s'est usé : pas le temps de l'érosion /

Damasquiné par ses excès il s'apprête à rouiller

D'un côté et de l'autre à cesser de se voir dans

Le miroir de sa fée : « nous avons deux enfants :

Un garçon et une fille — l'idéal » comme la pierre

Et ses deux coups / « merci pour la traduction

— mais je n'invente rien !

— pourtant il m'a semblé...

(elle : tu la connais ?

moi : jamais entendu parler d'elle !

elle : ce n'est pas ce que je ressens...)

— oh ! non, vous vous trompez... »

« Mon Dieu que c'est facile à lire !

Mais je ne sais pas le redire... expliquez

-moi ça... » / voyait le rétrécissement

Ainsi que le ralentissement à l'aspect

Gluant des murs : aussi assourdissement

Des gazouillis avec cuculs à l'appui.  
Spectateurs descendant des côteaux  
Jouxtant ce paradis gagné sur l'attente :  
« il est où l'Enfer promis dès la première  
Révolte ? »

« Rigolez pas avec ça !  
Ça leur fait un mal fou.  
Elles en meurent mais  
Vous n'êtes plus là.  
Imaginez le roman...  
Fini la ponctuation  
En usage dans les meilleurs  
Théâtres de la cruauté !  
Racontez-leur plutôt  
Une histoire d'amour  
Qui finit par commencer.  
Vous gagnerez de l'argent  
Et aussi de l'estime et même  
De quoi alimenter vos propres  
Fantasmes / vous en avez  
Non ? Tout le monde en a. »

« veulent pas comprendre qu'il n'y a pas d'élite

En poésie

À chacun sa gloire /  
Entre le lit et le boulot :  
À la place des jeux conçus  
Pour passer le temps  
Et goûter aux joies  
De l'ivresse et de l'autre  
/ savoir profiter en maître

De cette attente toujours  
Passée à projeter le film  
Acheté avec le contrat.

*Ce que je vous propose est une autre conception*

*De l'égotisme*

Le zinc transporté  
Dans les foyers devant  
L'écran et ses tactilités  
/ avec un gosse en prime  
Et la promesse d'un impôt  
Plus juste et mieux rejoué  
Sur le tapis des normes.

Crrrr... (dans l'oreillette du Foxhole / Sally volupté)

[continuez]

Vous m'avez promis une retraite avec la maison /  
J'ai promis à mes enfants de ne pas vider mon compte /  
Si vous la connaissiez : cet instinct de survie comme louve  
/ en hiver rôdant autour des hameaux avec les siens /

Crrrr... (cristal) trouvé au cœur d'un galet dans la rivière

De mon enfance : vase toujours noire à marée basse :

La digue en construction puis détruite alors  
Que j'étais revenu pour photographier  
Avant que ça se perde pour toujours /

Sally conseille de fermer les yeux sur l'épaule

De sa partenaire / Sally et Ezra sur le tarmac /

« je ne suis pas venu vous saluer : renseignez-vous »

Valéry au matin dans son encre comme *chipirón* /

Les beaux cimetières menacés par les changements

Climatiques : chiffrés mais je n'ai pas dépassé

L'usage douloureux de Bouvard et Ratinet /

Ou : Bouvard et Ratined / me souviens plus

/ des gosses jouaient avec la neige crasseuse

Des trottoirs dans la rue du Commerce : Georges

Pédalant pour démarrer le moteur de son Solex

[continuez]

*Interrogeait un oiseau mort* : ça me revient /

Qui n'a pas quelque chose à dire à son voisin

/ et pourtant ne le dit pas : ou suggère

Parce que la vérité n'a aucun charme /

[ça devient compliqué : abandonnez la transmission]

Washington, D.C., District Jail août 1948 puis prix

Bollingen : Axis provoqua plus d'une turgescence :

Mais la preuve ne fut pas rapportée : l'inventeur

De la Foxhole débarqua comme prévu : Fuller

Dirigeant le faisceau de son objectif dans le sang

Et distinguant nettement la couille du mollusque

Nommé olivia / genre conus / [rire du *musidor*

En état de parler] / crrrr... »

Ensuite je suis rentré chez moi

Et j'ai regardé les infos sur mon écran

/ dit l'enquêteur imaginé par

Le poète à la place

Du héros mythologique

Conseillé par Sally

Dans le Telefunken

/ bizarre que je sois seul

Maintenant que la nuit

A perdu son sens / pour moi

En tout cas / loin de toute

Source ou fontaine où revivre

La première rencontre /

Clé des Songes Verts en Prime

\*\*\*\*\*

Ratiboisez la chanson foxhole  
/ le blind pour le moins chanceux  
/ guignard de service au top  
De sa forme / qui êtes-vous  
Princesse des Ténèbres ?

[continuez]

Un peu de verdure me rendrait heureux  
[il ne retourne pas chez lui : bifurque]  
Mais pas en pot ô magie des vitrines !  
Pas ces sumacs devant ma porte / carnet  
À l'encre de Chine en édition numérique :  
Vous rêvez de papier comme si l'identité  
En dépendait /

[je perds le fil de la narration  
Qui pourtant s'impose aux hasards  
Qui déterminent cette existence  
De salarié au service du Bien /  
Avec Chronique dans les vitrines  
/ voulez-vous que je change de position ?  
Triangle des visées / je vous calcule  
Ça en moins de deux / ramassez  
Le blind avant que je me mette  
À voir : dans le Téléfunken Sally  
Et à l'autre bout de l'Europe  
Ezra en pleine discussion avec  
Le *popolo* / eaux gelées du Cocyte  
/ Anténore jusqu'au cou : marre  
De ces conneries héritées du désir

D'Ordre : vous le voyez maintenant ?  
Il rentre chez lui « prenant par le canal »  
/ un type comme les autres sauf  
Qu'il n'a pas le Pouvoir dans la poche  
Ni une parcelle de cet héritage  
Si ancien qu'on en a perdu le fil /  
« des fois je m'angoisse des fois non /  
Paraît que les Suisses ont une solution /  
Les Chinois financeront l'intégralité  
De nos besoins vitaux : y compris  
L'espace : nouvelle patrie avec Sally  
Et Ezra au micro : puis le Momo  
Tambourine sur son xylo / olivia  
Cueillie au passage de la caméra :  
Douta un instant de son innocence  
/ puis la rejeta dans l'écume source  
De poésie comme d'ennui : conus  
En prime : vous le voyez maintenant ?  
Traverse rues et écrans sans se soucier  
De son apparence : salue flics  
Et commerçants d'un même geste  
/ sourit aux enfants comme si  
C'étaient les siens : pense tirer  
Un coup avant de s'endormir /  
silence : bruit blanc puis coloré]

Nous aurons des... [brownien en cours]

« je ne sais plus ce que je veux / je sais

Ce que je ne veux pas : mais qu'est-ce que

Vous rendez crrrr possible ? / — Qui ça ?

Nous ? »

Suffirait pourtant d'un peu de verdure  
/ avec des fruits et des couleurs des ailes  
Et toutes les variations possibles du bruit  
/ crrrr barques sans bruit au fil de l'eau  
/ les dimanches et puis plus rien à glaner  
/ [il arrive :] Sumacs des trottoirs : grandissent  
Plus vite que mes enfants / devant ma porte  
Les feuillages figurant le parasitisme global  
/ procédé viral en cours : mais j'ai déjà vu  
Comment ça se passe à la campagne : sans  
Avoir rien à faire sinon regarder et écouter :  
Imaginer le débat de l'homme avec sa nature  
Maîtresse des lieux qu'il ne possède plus  
Depuis longtemps : et ces conneries de cercles  
Qui imposent les idées de justice à l'enfant  
Perdu pour la production en série et ses  
Applications réglementaires / « me voici  
Enfin arrivé » / [monte ou descend] / murs  
Toujours perpendiculaires : parallélismes  
Des cultes / « quelle place occupez-vous  
Dans le concert des cris ? » / un peu de vert  
Dans cette politique du rassemblement ah !  
Ne me ferait pas de mal : enfin un instant  
De loisir sans véritable apaisement : juste  
Le sens : jetant l'appât au pistolet à ressort  
/ ils viennent et se renseignent / voient le type  
Genre Tityre sur la berge : dactyles par six  
À la douzaine / Carmelin et Sancho dans  
Un bateau : pince-moi avant que je m'éveille  
/ au balcon :

Tirelire des creux  
Et tintouins des vides  
/ j'ai la dent molle  
À la rescousse / ici  
On ne rigole pas avec  
La précision : oiseaux  
Des feuilles et des eaux  
/ où t'as mis ta piécette ?  
Sans elle tu n'es rien !  
Je t'ai dit : tiens ta langue  
/ c'est pas le moment  
D'en dire plus que nécessaire  
/ cherche-la maintenant !  
Voilà le temps perdu :  
Une goutte d'eau dans  
L'immensité de l'herbe  
Qui pousse entre les eaux  
/ une piécette qui me venait  
De ma famille qui est la tienne !  
/ perdue peut-être pour toujours !  
Cherche et ne reviens pas sans poissons  
Nous avons besoin de manger  
Autant que toi maintenant  
Que tu sais nager grâce à papa /  
Piécette ô ma piécette [d'or  
Ou d'argent il ne sait plus]  
Je t'ai perdue un jour de joie  
/ tombe à genoux dans l'herbe  
À croissance logarithmique :  
« Notre père qui êtes aux cieux... »  
[quelqu'un l'attend en attendant]

Il dit (sur le mode persien) : « Le  
Vent emporte le vent et l'âge »  
Maintenant il sait et ça fait chier  
Papa / [continuez avec Sally  
Et Ezra au micro]

Alors que voulez-vous j'ai continué comme c'est écrit.  
Je voulais devenir riche et heureux de l'être même si  
Ça ne pouvait pas durer aussi longtemps que je souhaitais.  
J'ai cherché des rythmes sur les ondes et je les ai trouvés.  
Je suis toujours aussi seul mais rien ne me rend plus heureux  
Que de le savoir au lieu de me demander si je ne deviens pas  
Fou à force d'y penser. Ne me regardez pas quand je vous  
Parle ! Je ne suis après tout qu'une application comme  
Une autre : d'un ensemble sur un autre. J'avais un Solex  
Dans le temps : j'ai possédé un tas de véhicules mais ça  
Ne me distingue pas des autres que vous êtes : voici  
Mon billet pour le Grand Cimetière de l'Infini. Touchez pas  
Cette surface. Regardez-la seulement. Fuller dirige le foyer  
De sa focale sur l'immensité : plus de coquillages vénéneux,  
En automne comme en été. Pas de printemps ni d'hiver.  
Rien n'arrive et rien ne s'achève : jamais je n'ai produit avec  
Autant de plaisir. Des cons pour actionner la manivelle  
Sur l'air de *Sambre et Meuse*. Comme du temps de Méliès.  
Je prends la place de Fuller des fois : le soir quand l'ennui  
Menace ma sobriété. Appelez-ça lucidité si vous voulez.  
Par le bras je vous conduis sur les terrasses de mes conquêtes.  
J'ai une sacrée pratique du viol, vous verrez ! Puis j'oublie.  
Comme si perdre son temps c'était ne pas le perdre.  
Ce genre de choses. Cet infini ne m'écrasera pas : je  
Vais le traverser. Mais pour ça il faut que je sois mort.

C'est écrit dans le contrat. Le seul contrat que je n'ai pas  
Conçu moi-même : j'ai laissé faire les autres. Pour une fois.

Alors j'attends que tu reviennes. J'ai mis le Champagne  
Au frais. Brisé le cristal pour boire dans tes mains.

[coupez]

Nous ne saurons jamais comment ça a commencé ni

Comment ça va se finir : [mais coupez nom de Dieu]

Mohammed était un homme : il a pu se tromper

(comme c'est naturel) ou chercher à tromper (mais

Pas seul) [coupez avant que ça finisse mal] / Fini,

Je te le dis, le principe de l'arbre à came. Ça va

Faire des tas de nostalgiques, je te le dis. N'oublie pas

Ta mandoline et tes voiles incertains.

[coupez coupez coupez]

Vouais vouais

Tantôt il se sentait citadin tantôt rue tantôt vitrine

/ comment voulez-vous

Que sans vitrine

La ville respire

/ après tant de siècles

Passés à nourrir l'Histoire

. Les gens à la fenêtre

Sont rares ici, dit-il

. Nous étions attablés

Sous la bâche bleue.

Nous aimons ces instants

De café partagé.

Nous aussi nous respirons.

Le Temps nous étreint

Bien un peu : cette gorge  
Que la Guerre n'a pas  
Encore tranchée : glotte  
Comme un ascenseur  
Dans la cage des rites  
Quotidiens / vouais vouais  
. À part profiter comme  
Le permet notre position  
Sur l'échelle sociale  
... quoi faire d'autre ?  
Ne montez jamais plus haut ni n'allez jamais aussi loin.  
Lions des jardins où le concept colonial continue  
D'encrasser les oreilles de la jeunesse tentée  
Par l'aventure des sommets :

Au bois nous n'irons plus,  
Sous le soleil d'été.  
Au bois ni dans les livres  
Nous n'irons pour attendre.  
Ça finissait toujours  
Par cette solitude  
Qui voyait s'éloigner  
La promesse de l'autre.  
Maintenant la vitrine,  
Instrument de l'abîme,  
Ne s'éteint plus la nuit.  
Nous descendrons ensemble  
Pour recompter nos sous.

« je l'ai connue quand elle n'avait pas l'âge  
/ mais rien n'a commencé par l'Enfer / ni  
Autrement d'ailleurs : manège d'ouvriers  
Aux portes de l'été / au bois voulait aller

Mais ce sens s'est perdu : »

Faites chanter le vin  
Avant qu'il ne soit bu /

vouais / peut-être pas si tôt : le *totte* du matin /  
« ne raisonnez pas comme si vous étiez moi »  
Le passage de la logique au taxon : rata la marche  
Et se cassa le nez sur le palier du premier : volée  
Trop vite / « si j'étais vous je ne dirais pas ça »  
Tantôt lui-même, entre déni et fiction, tantôt  
N'importe laquelle de ces vitrines de fin d'année /  
« votre comédie arrgh ! je l'ai en travers de la gorge »  
Descendant le premier venu comme le suivant :  
Ces passagers qui nous rendent visite comme si  
Nous étions riches : que viennent-ils chercher ?

Étages élevés il y a plus d'un siècle :  
Marches changées deux fois dont  
Récemment : ainsi que l'ascenseur  
Mais pas seulement la cage : perroquet  
De nos vieilles habitudes / fientes  
Des journaux et pornographie des lieux  
: « un jour vous me remercirez, vous  
verrez » / comme cela se fait entre  
Bons amis : à cette hauteur de la so  
De la Société des Amis du Domestique  
Emprunté. Vouais et non. Prenez  
Puisque j'offre / J'ai contracté le virus  
De la rage avec elle : pourquoi se perdre  
Dans la forêt obscure du désir  
Quand on habite un endroit si charmant ?

Introduction quotidienne du petit bout de bois /  
Nous n'irons plus / pourtant nous avons aimé  
Ces changements : nous avons même ramé  
Vers l'amont : luttant contre le vent : harassés  
De soleil / ou bien je godillais debout / tourné  
Vers la fin en estuaire / une anguille étincelant  
À un mètre de profondeur : tu n'imagines pas  
La force qu'elle peut développer au bout du fil !

Les coquillages morts invitaient au repos.  
Pas un signe de vie à la surface / des noirs  
Et des blancs / sans géométrie ni mouvement  
/ incompatible avec le regard cette étendue  
Que la mer retrouve à heure régulière : vouais  
J'étais là aussi mais sans mots pour en dire  
Quelque chose de sensé : « pourquoi ici ?  
Pourquoi cette Histoire et pas une autre ?  
Quelque chose me ronge de l'intérieur »  
Je n'ai jamais su si j'y habitais ou si j'en rêvais  
/ siècle à messages / sauts des puces sur le sable  
/ l'enfant en trouve une dans ses poils / pourquoi  
ici ? « je ne sais même pas si ça a de la valeur »  
Raison de plus.

Pourtant les bois étaient jolis et agréables à vivre.  
Des sorcières en rond /  
Des flaques comme neige  
Des hauts sommets /  
Les miroirs de l'eau en l'air  
/ qui a perdu les vers de Sappho ?  
Poisson sans écailles au feu de bois.  
Chair douce et langue dehors.



Vous ne pouvez pas déconnecter  
Sans perdre les sources : alimentations  
Par signaux / nous communiquons aussi  
Par virus interposés / un coup frappé  
Sur le plancher ne perd pas son sens  
/ voisin impatient le vendredi / nous  
Allons au bois cueillir des / qui n'aime  
Pas ses murs : tantôt lui-même tantôt  
Mur / voire murs / plans non sécants  
/ forment l'habitat / imitation d'un bois  
Au croisement des façades : chaisière  
En poste depuis toujours : semble-t-il /  
« depuis combien de temps habitons-nous  
ici ? » / ou : à quel moment prononce-t-on  
Le mot *jamais* ? Nous allions pour revenir  
/ jamais le contraire / heureusement il y a  
Des vitrines pour abriter nos personnages  
: déni et fiction à tous les étages / rata  
La première marche à la hauteur d'un regard  
D'enfant : « dis-moi si je chante bien » /  
Pas chanter : exister / pléthores de messages  
Sous prétexte de poésie / « je n'ai jamais su  
si tu dis vrai » / trouble psychique / aucune  
Ligne de composition : va au bois comme on va  
En vacances avec les siens / ne cherche pas  
Plus loin : dispute des partisans du commerce  
Avec les tenants de la joie / pas plus loin  
Que le bois ni plus haut que l'étage /  
« bon sang chéri ! qu'est-ce que nous avons  
perdu toi et moi ?

— Sappho. »

vouais vouais vouais

/ repose le verre et allume sa clope :

« c'est déjà fini » / évoque un vieux film

Qu'il n'a pas revu depuis longtemps :

Il en sortait avec l'envie de recommencer.

« pas eu le temps de » / ni celui de penser

À retrouver le premier sens donné /

vouais vouais vouais

ou bien s'agissait-il seulement de le prendre

/ dans ce cas qu'est-ce que j'ai perdu ?

/ moi qui me souviens de tout mieux que Marcel

/ séjournant dans la bibliothèque aux cuirs

Craquelés comme des Bosch / finement /

Séparé du jour par les fenêtres / cadavres

Alignés comme après la bataille / jamais

Plus aussi proche d'en finir avec cette angoisse

/ « ça se passe comment pour vous ? » /

Je l'ai eu su / naguère au bois en toutes saisons

/ riant comme un mort / « vous n'allez donc

plus au bois » /

vouais vouais vouais

Bouffée sans conviction : on dirait que la braise

S'amenuise / l'auriculaire en crochet / détails

Pour une future mise en scène de la déconfiture

: des fois qu'on me demande d'exister avant de /

« vous voyez ce que je veux dire » / vouais vouais vouais

Ensuite ? / Ensuite on est remonté

Et on s'est couché dans le même lit

Parce qu'on a une seule couverture.

Sinon on a deux lits et deux lampes  
De chevet / avec livres et manuscrits  
Autographes / pas riches mais royaux  
/ « je crois que le temps est venu de vous remercier  
De m'avoir écouté / »  
Vous aimez ?  
Ancolies des fossés et des talus.  
Jambes nues dans les herbes.  
Laissez-moi rêver avec vous.  
Ne sommes-nous pas heureux ?  
Oubliés les aïeux, les semblables.  
Le sceptre et le godemiché.  
Montez sur ce trône et trônez !  
Vous souvenez-vous de cette fraîcheur ?  
Quelle source n'y coule pas ?  
Vous avez tant écrit pour ne rien dire !  
Et si peu pour exister avec moi.  
Cueillez le fruit de nos amours  
Et épousez sa promesse d'avenir.

Sally.

« vouais vouais vouais

Je me souviens de ça de tout d'elle de lui du bois  
/ écrivais des lettres / entre les murs / des lettres  
Comme personne n'en a jamais écrit / tramontane  
À l'appui / quelle domesticité me servait alors ?  
Hidalgo en quête de terre / pourquoi cette hiérarchie  
Inspirée (que tu le veuilles ou non) par l'idée de Dieu ?  
N'en parlons plus si vous voulez / un fond de bouteille  
/ et ce mégot / nos spectres dans le miroir / le torchon  
Du *bartender* essoré au-dessus de l'évier / je n'ai plus

Rien à dire à propos de ce bois : je peux revenir

Si ça vous chante »

*Bois des gravures.*

*Empilement en coin.*

*Jour s'y fragmente.*

*Dos courbé en ombre chinoise.*

*Mouches des rideaux.*

*« vous ne saurez jamais »*

*Nous avançons à tâtons,*

*À moins de ne pas être seuls.*

*Plaisir de la compagnie.*

*De la foule. Du tout en marche.*

*Nous finissons non pas dans la poussière*

*Mais au sein même de la masse.*

*« Comme c'est joli ce visage serein !*

*J'aimerais en posséder un comme ça !*

*Je n'ai jamais eu de chance avec les hommes.*

*Des fois je me dis que je ferais un bon poème*

*Et d'autres fois j'ai du mal à me regarder*

*Dans vos miroirs oh mon Dieu que de miroirs*

*Ici ! / avec vous et sans vous : ces miroirs ! »*

Au rendez-vous des fées le mycélium en rond sur le chemin

Qui mène de la maison aux coteaux couverts de neige

En cette saison

Arpente sans perdre de vue les nécessités

Mais ne se retourne pas pour recevoir

Les adieux prémonitoires « un jour tu

Mourras au milieu du troupeau : l'esprit

Occupé à trouver une place parmi les fées :

Mais les Convaincus et les Hypocrites

Forment le seul Cercle invitant au repos.

Encore l'hiver et ses matins de nuit sur le gazon et les dalles.

Qu'est-ce que tu attends pour atteindre le printemps

Sans eux (elles) ?

On ne franchit pas si facilement les limites

Du prétexte : si rien ne t'a convaincu ni si

Rien ne t'inspire la manipulation : quelle

Philosophie refait le monde à ta place ?

Dehors le plancton des jours qu'on appelle nuit.

Bon air pour l'intérieur que tu sors pour aller aux champs.

Le chien suit sans intention de découvrir le monde

À ta place.

En haut les vieilles cheminées

Qui ne fument plus depuis

Longtemps : les toits sans tuiles

Aux bois rongés par la vermine.

Clame ton innocence et retourne

Au cœur même de la vitalité.

C'est ce que tu as de mieux

À faire : ne crois pas, ne jalouse

Pas, établis la liste des choses

À faire avec ou sans les autres.

De la nuit finissante au midi qui s'annonce :

Les travaux ordinaires et la goutte qui fait

Déborder le vase : quelle étrange solitude

Ce dallage d'illusion ! Existence trop longue

Maintenant que tu y songes. Mais quelle fin

Étoiler ? Sans Dieu ils ne sont plus rien. Sans

Fictions on ne les voit plus jouer aux plus fins.

En quoi consiste ton honnêteté, filius ? Quel

Signe laisser sur un mur destiné à l'érosion ?

Et pourquoi le laisser si jamais tu le trouves ?

Là-haut des pièces inhabitées

Sous le ciel bleu ou gris, portes

Couchées dans les solives et les

Lattes de châtaignier : petits

Animaux aux aguets : jamais

Le feu n'a détruit cette occupation

Des sols : seul l'abandon donne

Une idée du temps qu'il a fallu.

Aux poutres suspendues les casseroles de ta percussion.

Jamais autant apprécié le silence qu'en ces heures

Crépusculaires. Sur l'écran de la pierre moussue :

Les scènes où Paris se peuple d'illustres en puissance.

Le troupeau est là, quelque part, dans la lande

Couverte de ronces et de sauvageons. Le soleil

Le dira : à midi, le regard se porte sur l'horizon

Du soir. Toisons vues de près au pinceau seulement.

Émail des rouilles dans l'herbe

Et sous les folies d'une patine

Sans fortune. Que crois-tu qu'il

T'arrive ? Qu'as-tu prévu pour

Demain ? Et pour ces autres qui

N'existent plus qu'en personnages

De ce qui finalement ne sera pas

Comédie ni tragédie : trop pensé

À la fin : alors que tout se passe

Entre les actes. Comme s'accrocher

Aux ailes des erratiques habitants

De l'histoire qui ne sera jamais

La tienne. Passereaux et arondes

Au vertige du jeu conclu avec le temps.

Il n'y a pas de juste milieu, ni d'extrêmes d'ailleurs.

La nouvelle ne s'extrait pas du jour ni de la nuit.

Passant sous les arbres pour aller conquérir l'océan,

Tu nourris tes sens de ce que la connaissance

Envisage pour toi.

L'existence est un suicide

Et le temps la seule vie.

Ne cherche pas dans les ruines.

Il n'y a rien à glaner ici : dommage

Qu'il faille au moins travailler

Pour ne pas mourir de faim /

Dommage que ce soit l'autre

Qui paie. Sans l'autre tu n'es

Rien. Ou alors avec l'animal,

Comme à la télé. Frontières

Mises en scène pour amuser

Les enfants et ceux qui le sont

Restés. Bouge-toi pour produire

Des flux utiles à l'économie.

Seules les ondes transportent

Les signaux. Mécanique de la

Transparence. Le troupeau

Ne t'appartient pas : emprunte

Ce qui manque à ton lit de rivière

Destinée aux relations maritimes.

Bien sûr c'est agréable ces matins qui reviennent

Vêtus comme le veut la saison. L'air revigore l' impatient.

Personne dans les rues mais des fenêtres éclairent

Les gazons. Yeux miroirs des animaux. Becs à l'usure.

Pénétrer en coup de vent dans une de ces maisons

Et y prendre le plaisir si jamais il s'y trouve. Sans calcul,  
Impensable. Or tu ne crois à rien. Tu ne veux même pas  
Savoir. Ce que tu donnes est à vendre. Et ce que tu achètes  
Ne t'appartiendra jamais. « mais où trouves-tu les mots  
qui me manquent ? serais-tu fils de tes fées ? fougères  
de tes errances. je ne sais plus si je t'ai épousé »

Là-haut le troupeau attend  
La fin de la nuit sous les arbres.  
En bas les eaux ruissellent avec  
La pluie. Main arrache cresson  
Au passage. Œil voit poisson  
Immobile dans racines. Sexe  
Exige. Qui peut deviner le soleil  
Sous la Lune ? Alors que la Lune  
Traverse le ciel des jours. Là-haut  
L'homme est mort. Il ne reviendra  
Pas. Il s'accumule en bas, dans les  
Creux. Son haleine monte jusqu'ici.  
L'herbe en porte la trace. La toison  
Aussi. Le gigot sur le feu s'en souvient.  
Les abeilles en parlent en sourdine.  
Le chemin ne s'est jamais fini avant.  
Il ne sert plus à rien s'il ne pose plus  
Cette question de toujours. Moteur  
Tronçonneuse déchire la toile tendue  
À même le ciel du coup sans étoiles.

Il n'y a pas de livre pour en parler simplement.  
D'ailleurs on ne parle plus ce langage depuis  
Que la langue a perdu son accent : la logique  
Qu'on a finalement confondue avec la raison.  
Rien de plus logique pourtant que l'esprit

En proie aux folies de la fiction et du déni.  
Mais tu t'en fous : c'est fini : tu as joué :  
Les dés se sont immobilisés : le cornet change  
De main : siffle dans le verre : regarde  
Par-dessus le rideau : anneaux de la tringle.  
Tu n'es plus là où tu as été : la jeunesse  
S'en fout : la tienne et celle que tu ne conçois  
Pas : sans cette pluie

Le dos ne se courbe pas  
En allant aux commissions.  
Gouttes tombent des nids  
Et des génoises. Visage  
Mouillé sous le parapluie.  
Flaques de l'enfance dessous.  
Commence par jouer puis  
Apprend. Tente de retrouver  
Le jeu entre les travaux. Mais  
Pas facile : sexe et estomac  
Exigent. Exige aussi la compagnie  
Et les possibles héritiers.  
Prend le temps de trinquer  
Puis revient se positionner  
Sur la ligne : pas de troupeau  
Depuis : des bits et des mégas.

Folle ou fou raconte comment il ou elle a perdu le fil.  
Romans des modes. « pourquoi ne pas se souvenir  
des meilleurs moments ? qui n'a pas rêvé de repartir  
pour un tour ? religion aide. saloperie aussi. mais  
tu n'as jamais voulu me comprendre ! » L'un ou  
l'autre écrivain et voyant le livre se parer d'un titre.

Rien de plus que Molly au travail.

Éjectant le texte elle se sent homme.

Lui aussi est un homme et il narre.

De qui sommes-nous fils ou fille ?

Ou ni l'un ni l'autre mais soi ?

Dans les hauteurs les traces de ce qui a été :

Pour le malheur des uns et les approximations

Des autres. Pollen bleu dans les ruches. Morceau

De châlit. Épars le crin sur les rebords de pierre.

Pas de brique ici. Le feu ne se signale que par la suie

Des murs. Quels meubles ont-ils abandonnés avant

De ne plus revenir ? Nous disparaissions ainsi : perdant

Le fil de la narration initiée par l'enfant. En haut la Cité

Dicte l'illustration pour ne pas disparaître sans laisser

De traces. Qui n'a pas vendu ni trouvé les moyens

De s'acheter une place au cimetière disparaît sous

Terre ou dans les bois où nous n'allons plus pour

Trouver du nouveau.

Invente sa propre tragédie

De toutes pièces ou s'inspire

De la rencontre de la douleur

Et de l'alchimie : à relire un

De ces jours mais d'un trait :

Jouant la page sur le tapis

Sans rideau ni orchestre.

Le cerveau enfin travaillé

Au virus ou à la bactérie.

Dernier moment vécu avec

Divers charmes naturels.

Spectacle donné par des nerfs.

Puis redescend avant le soir, laissant le troupeau

En haut, bâton sur l'épaule, voyant les chevaux

Sauvages le voir, immobiles mais frémissants,  
La terre en pente transmet ces sourdes vibrations  
De sabots, le monde vient de perdre son horizon.  
Et entre la verticale et les obliques : la Lune revient  
Et sa lumière irise les crinières : « n'oublie pas que  
tu as un enfant » / même deux si ta joie me concerne.

Le jour éreinte les meilleurs  
Et redonne les plus faibles  
À la nuit. Qui se suicide après  
L'échec de la représentation ?  
Qui s'acharne à redonner un sens  
À cette existence devenue soudain,  
Le temps d'une lame de rasoir,  
La vie même. « je suis votre nouveau  
voisin. je n'ai pas l'habitude des femmes  
mais la vôtre éclaire ma nuit  
d'un jour nouveau »

Un jour tu donneras tout et personne n'en voudra.  
Croire, avoir et mystifier : tu n'as jamais été alors  
Que le moindre animal existe. *Qu'est-ce que pour nous*  
Ces fleurs en bouquet ? « vous ignorez encore comment  
Je me nomme : sur ma porte pourtant » / l'escalier  
Ou la pente / les marches ou la terre / rives ou trottoirs/  
Qui se donne la mort après l'échec du spectacle proposé  
À la ville ? Qui n'y pense pas en regardant ses prés ?  
« j'étais marin avant de d'ouvrir cette boutique »  
Le chien se laisse caresser. Le feu comme seule  
Lumière le soir. Le feu aussi de la vigne distillée avec  
Soin mais pas sans compagnie. Le chien naturellement  
Recherche le sommeil : sans toutefois perdre de vue  
Le fil. Personne ne frappera à la porte. Un enfant gémit

Comme à l'agonie : nous n'avons jamais autant gémi  
Que par les temps qui courent (modernes) / « vous  
laissez votre troupeau à la nuit ? »

c'est le matin  
que j'attends.  
Rien de plus  
Sain que le matin.  
Voilà mon hygiène  
En attendant  
De sentir plus  
Mauvais que vos  
Pieds, *forastero* !

« Tout le monde n'a pas un grand-père  
Pour choisir le pays de son enfance  
Ah merde de pays où je suis venu mou  
Venu mourir avec sa langue morte ! »

Tourisme éditorial et ses autoclètes /  
Aux portes de la Cité cadres et ouvriers  
Se disputant les outils de la Perfection  
/ « gravé dans le marbre : peuvent pas  
En dire autant les adeptes de la pureté »  
Existence sur les rails de l'idée commune  
Qui passe pour un culte de la démocratie  
/ « tu descends de ta *sierra* avec l'argent  
De tes toisons : chaouchs devant les portes  
/ ce qui est pur ou tend à l'être  
Ne peut en aucun cas être parfait :  
Arc de triomphe pour un trucage  
Indigne du *cinématographe* /

Pourtant » drapeau claqué au bout de l'avenue  
/ écoliers préfèrent la vadrouille aux études /  
Les épargnés redonnent la leçon des morts /  
« descendu en un temps où le monde colonisait  
Le monde : j'ai vu le moment où j'y laissais ma peau  
/ plus d'enfants, plus de femmes, plus de travail  
Au paradis : » / à Paris les autoclètes des Lettres  
Exigent des waters en marge de la librairie où  
Ils poireautent : jalousie contre jalousie / hypocrisie  
Contre hypocrisie : parlent trop d'eux-mêmes  
Sous prétexte de lire à haute voix pour être  
Entendus et par conséquent pour être lus (achetés)  
Coule la Seine et ses cadavres / « tatie peignait  
Des utrillos sur des assiettes et des poulbots  
Sur des isorels » / Dans le sud : famille de vendus  
À la cause nationale au détriment de l'héritage  
Arabo-andalou : cette idée d'une Andalousie  
Qui aurait pu être la seule Colonie acceptable  
/ la laine se détachait par poignées et le cuir  
Sentait la cervelle / « grâce à qui si tu sais  
Des choses que si je les savais ah si je les savais !  
C'est qui qui a inventé la boîte de conserve ? »  
Dire que des familles n'ont jamais passé la limite  
Imposée par la tradition /

Si j'aime je prends  
Si non je te le laisse  
Mais si c'est une fille  
Je te la donnerai

Je donne tout des fois  
La nuit comme le jour

Pas le temps de rêver  
Je suis français de souche

Fils de la fille je suis  
Avec des lois d'airain  
Et des vengeances froides  
Je suis fils de ma fille

Mourir n'est pas facile  
Mais qui ne meurt pas tue  
Voyez comme Laforgue  
Devient *frenchie* de chic

La France en général  
Se vend pour acheter  
Sa banlieue chic s'étoile  
Ses zones s'ensoleillent

N'allez jamais plus loin  
Que le père ou crevez  
Dans un combat aliène  
Sans héros ni futur

*Hijos de pastores*  
*Aquí no se vive*  
*Dejad sus amores*  
*En lugar seguro*

Même le meilleur des poètes a rêvé de coloniser  
Les zones où perfection et pureté nourrissent  
Le rire de l'homme en proie à ses évidences /

Bamboulas d'une forêt à l'autre sans alizées /  
La pensée connaît l'inconnaissable sans Dieu /  
Et l'esprit joue avec le feu donné par les orages  
/ descendu de sa montagne de Juif, d'Arabe  
Et de Phénicien (ou n'importe lequel

De ces peuples)

Il veut des enfants heureux et il trouve la femme  
Qui les lui donne / comme il les donne à cette terre  
Où l'épée est la seule croix / misère de l'intelligence  
Ici-bas : toute la Méditerranée rassemblant ses passagers  
/ et Paris proposant ses autoclètes au tourisme éditorial  
/ des nuées de tacherons lécheurs de vitrines le soir  
Après le turbin des jours / lui avec son mouton sur ses  
*Épaules* de volontaire / transportant l'anarchie dans ses  
*Poches* / bavard le Français n'apprécie pas la prosodie  
Visuelle / sur le zinc ou devant la télé / dans son jardin  
S'il a la chance d'en posséder un / aligne des vers comme  
Des bouteilles à la consigne / « l'idée c'est... » au ministre  
Venu pour inaugurer / « nous avons la même idée de... »  
« je te fais poète poète tu me fais poète poète » / mais  
Quel mouton n'a pas vécu son enfance en agneau ?

« j'ai ça dans la tête

Et ça me turlupine

Ah c'est la maladie

De papa et maman !

Des fois ça rime et des

Fois ça n'a pas plus de

Sens qu'un coup tiré en

L'air où l'oiseau n'est plus

Ce qu'il était du temps  
Que je savais jouer  
Avec des riens trouvés  
Dans le grenier des ans.

J'ai ça en dedans  
Le jour la nuit  
En rêve et au travail  
Ça me rythme la vie  
Et m'apprend le solfège  
Sans effort à la clé !

Des pasteurs à la pelle !  
En barque et par les airs !  
Des courriers dans le tri !  
J'en bois et j'en titube  
En allant revoter  
Pour exister encore !

Chantons mais sans guiboles !  
Dinguons mais sans musique !  
Jouons les fées des berceaux !  
Faut perdre le rythme des chansons !  
Plus de bourrées ni de rock !  
Saoulons-nous en silence !  
Profitons de l'ivresse  
Avant confessionnal ! »

Marmaille dans les jardins / culs posés sur les bancs  
Avec son mouton et sa laine en péril : il passe pour  
Un pédophile ou un amateur de femmes au foyer.

« puisqu'on ne tient pas le même langage vous et moi ! »

Jadis il se laissait aveugler par les façades bleues /  
Revenant des hauteurs où la neige persistait sous  
Les oliviers : il prenait le temps de cligner des yeux /  
Il se voyait dans le lit / plafond ouvert au ciel /  
Les chevrons de châtaignier en torsades savantes  
/ « d'où viens-tu si tu existes, *hijo* ? » / mais l'oubli  
Sert de fourreau au patriotisme / « non, pas de barque  
Ni de voile dans les embruns du soir : mes pieds  
Et le poids de mes possessions / mes poches  
Et mes épaules / ne suivant rien ni personne /  
Je sais ce que je dis » / toujours le saura / mais  
Pour le dire ah/ ça c'est une autre question !  
« les mots à la place de mes coteaux ? » / lèvres  
Fous entre les lentisques / enfant tu courais après  
Eux avec les chiens : maintenant tu colles ton front  
Sur la vitre / cristaux / buée / personnages vus  
En plongée / caméra ne tourne plus : mémorise :  
L'image change de nature / comme j'ai troqué  
Ma terre contre une poignée de sel / *privados*  
*Erán / y tú : servidor / criado, mozo : ni dueño*  
*Ni señor* / « *vete a ganarte la vida, hijo* » / marin  
Non : *caminante* : promeneur non : voyageur : non  
/ déplacé / quel vent persien ? quel âge persien ?  
Quelle chronique du Bien et des Aléas ? quelle  
Histoire ? / lèvres grasses de l'autochtone adapté  
Depuis longtemps / l'outil sur l'épaule considère  
Ton mouton d'un mauvais œil : je suis romancier /  
« moi non plus ! » / ne touche pas l'épaule / ne  
Fouille pas la poche / prend la photo / « tourne-toi »  
Des chaouchs de bas en haut : selon salaire : gilets

De domestiques selon couleur : « d'où viens-tu ? »  
Tu sais que tu n'as pas d'âge / alors venir de  
*Quelque part* / « comment que tu t'appelles  
Si c'est pas trop te demander ! » / là-bas (nommons  
Désormais les *choses* par leur nom) la pluie rend  
Aux murs leur bleu ancestral / la pluie a trouvé  
Le moyen de rendre le blanc aussi transparent  
Que l'eau / porte ouverte ou il n'y en a pas /  
Sur le seuil le balai est composé d'un manche  
D'oranger et d'une *barba de moro* / *dingaling*  
Du marchand / « on s'est connu là-bas : souvenez  
-vous » / des idées à la pelle comme leurs feuilles  
Ramassées en chanson plutôt qu'au fil de la poésie  
/ peuple des surfaces cultivables / abandonne ses  
Forêts où nous les avons laissées : *invincible armada*.  
Invincible *amada* : veut-elle des enfants de moi ou  
Mon argent : contre le prix d'un mouton aux pattes  
Noires / ne comprennent rien à la Vue / ni à la Voix /  
« faut des idées sinon faut les inventer » / un vers  
Par page finalement : et des pages blanches en pagaïe  
/ ça rame sur bâbord ou tribord avec bonne conscience  
Au taquet ou à la gueule / « qui est-elle ? » / mouton  
Avec Pathelin ou Panurge : flatteurs et béni-oui-oui  
/ « voici le portrait de la belle  
— Mais ce n'est point une *lady* ! »  
Là-bas / là-haut /  
Nous possédions un bien  
/ nous nous aimions malgré tout  
/ nous connaissions cette existence  
/ mais le soleil / les coupes rases /  
/ les Colonies / le sang mêlé /

/ les chaînes / les naufrages /  
/ les comédies / les tragédies /  
/ les farces / les *entremeses* /  
/ toi / moi / le feu gagné sur la pierre  
Et la pluie perdue en chemin / mouton  
Je te vends / j'ai la poche et mon épaule  
N'en peut plus / j'ai trouvé une femme  
Ici / plaisir, tendresse et l'avenir / mouton  
Du passé : comprends-moi / je suis *verde*

J'ai retrouvé la jeunesse  
Grâce à vous, docteur !  
En fait je n'avais rien perdu  
Mais vos dons alchimiques  
M'ont révélé ma richesse.  
Je suis venu sans rien  
Sur l'épaule (mouton  
Symbolique) et sans celle  
Que j'avais aperçue après  
Les jeux de l'enfance.  
Je me souviens de ça  
Comme si c'était hier.  
Si tu n'as pas le vocabulaire  
En tête, retourne d'où  
Tu viens, *pastor de tu madre* !  
Je ne sais pas comment  
Vous remercier et vous aimer,  
Docteur en médecine et en  
Un tas d'autres choses que  
Je n'en ai pas idée, ô Père  
Qui prend la place de mon *abuelo* !

Comme c'est riche ici !  
Et ça soigne du mal !  
Ça fait du bien aussi !  
Hélas je ne suis pas  
/ pour vous je ne suis pas  
La femme de vos rêves /  
Mais j'ai bonne toison  
Depuis que je bois avec vous /  
Et mon cuir a du chien  
Bonne fidélité et morsure  
Sans dents / ô docteur  
Des rues et des usines  
Où la plage est en vente !  
Bénissez et curez cet anus !  
J'en viens et j'y retourne  
Comme si j'étais né / ici !

Entre l'alchimie de la douleur  
Et les illuminations du verbe :  
Pas de place, ni un interstice  
Pour retrouver l'anus des premiers  
Plaisirs solitaires / observation  
Tranquille depuis des années  
D'une interminable transition  
Entre l'idée et ses applications  
Dans la vie quotidienne / parce  
Qu'il y en a une et elle prend  
Toute la place : je t'écris dans  
Dans mon matelas doublé  
De mouettes et d'autres promesses  
Non tenues. Ne te formalise pas

Si je te dis que les enfants (les tiens)  
Sont bien où ils sont : ici le ciel  
Prend autant de place que l'eau.  
Je fume un mélange aromatique  
Qui me rapproche des autres,  
Surtout à l'ouvrage commun  
Qui amenuise nos esprits autant  
Que nos corps / je n'avais jamais  
Vu d'hommes d'aussi près /  
L'ambre des reflets que les yeux  
Posent sur moi m'inspire /  
Pas de draps mais un sac qui  
A appartenu à un mort en héros  
/ odeur moins forte que la mienne  
/ nous n'avons pas perdu la côte  
De vue : une autre côte apparaît  
Quelquefois mais je ne sais pas  
Dans quel horizon / nous croisons  
Des touristes nus / peu d'épaves  
À cette distance : je les cherche  
Du regard si on m'en laisse le temps  
/ je ne sais pas ce qui m'a pris  
De conclure ce voyage retour  
Compris / nous en sommes tous  
Là (me dit-on) pour une bonne  
Raison : manque de maîtrise ou  
De connaissance des lieux / le temps  
Se charge du reste / temps et lieux  
Et rien d'autre à se mettre sous  
La langue : les chansons reviennent  
Porteuses de traditions bien utiles

Mais sans autre saveur que l'amertume

Des jours et la panique des nuits /

Ceci n'est pas un voyage :

Je le précise

Au cas où tu t'imaginerais

Que j'en ai conçu l'itinéraire

Ou que j'ai pris le temps en marche.

Je n'ai rien pris ni conçu, princesse.

J'ai à peine profité d'un instant

De lucidité : à la faveur d'un quai

Qui m'a paru tranquillement posé

Sur la mer / sans cette terre que tu

Nourris de ton sexe et de tes projets

Professionnels / j'ai cru être moi /

Je ne dis pas que je n'y crois plus :

Précision / tentation de me jeter

À l'eau pour aborder un yacht

Et saisir à pleines mains ces autres

Mains qui connaissent les limites

Du jeu mieux que moi : seins tendus

Jamais tranquilles et ventres plats

/ sauf les jours de pluie que le vent

Ne se prive pas de retourner contre

Nos attentes / veux-tu que je te dise :

J'aime cette existence à défaut

De l'avoir gagnée sur la tienne /

Lettre coupée de quarts chaque

Fois que le calfeutrage suinte et

Laisse cristalliser son sel : l'amour

N'est plus au rendez-vous des fées.

La poésie s'étire de paresse ou de :

Lassitude / ne deviens pas la prose  
De Troie / pas de cheval ici : armure  
De toile dure que l'embrun saccage  
/ méthode de la lenteur / fumées  
Aphrodisiaques ou hallucinatoires  
/ la journée hachée par les heures  
/ les tambours sans messages :  
Il n'écoute que le frottement des  
Poules : le claquement des câbles  
/ les saisissements de la coque et  
Les ravissements de ses fantômes.  
Quelles antistrophes dans l'écume !  
Ces allers-retours finiront-ils par me  
Rendre à la terre ? Zinc des repos  
Bien mérités / l'intervalle aux putes  
En âge de concevoir : selon obsession.  
Lit ou trottoir au gré de la chance qui  
(comme tu le sais à mon propos)  
Tourne ou ne tourne pas : résiste  
Ou se laisse emporter par les vortex  
De ce qui n'a jamais été une passion  
(loin de là et loin de moi cette idée !)  
Enfin : tu existes. Mes flacons de sperme  
Patientent dans la neige. Je ne vieillis  
Pas. Je ne m'use pas. Je n'ai même  
Jamais autant existé que maintenant :  
Cet aujourd'hui qui attend les soirs  
Dans le miroir des creux / belles mouettes  
Prenant le vent / la pluie est douce  
Souvent, rarement plus réaliste que  
Toi. Puisqu'il est impossible de monter

Au ciel en bateau et que celui-ci  
Ne m'appartient pas : c'est l'horizon  
Qui me conseille les profondeurs /  
Nous sommes conçus pour en mourir  
Vite : une minute mais est-ce l'angoisse  
Qui s'en mêle ? Les poissons morts  
Retournent d'où ils viennent, inutiles  
Ou non standard / n'ayant pas de  
« spécialité » : je manœuvre dans le sel.  
Mais la mer ne me laisse pas le temps  
De me dessécher comme une momie.  
Et même dans la lorgnette aucun mythe  
Ne signale les limites du jeu : le sang  
N'aime pas le sel / et je ne tournoie pas  
Avec les épaves comme tu le crois  
Encore / écrasement des chairs sous  
Le couteau puis fentes jusqu'aux doigts  
: le métier : il en faut un : on ne le trouve  
Pas : on prend ce qui appartient aux autres  
: où on l'achète si Dieu le veut : dieu patrie  
Des douteurs / des ergoteurs / des bavards  
/ dieu souche nationale / dieu sacrifice  
Et mérite / mais au large Dieu n'existe  
Plus : il ne reviendra pas en explication  
Sensée / Tu ne m'attends plus sur le quai.  
Les vitrines sont éteintes. Les balcons  
Déserts. Les rues disparues. Les enfants  
Au lit. Rien n'est plus comme avant.  
Et je t'écris pour ne pas écrire /  
Pour ne rien dire qui puisse meubler  
La solitude d'une inconnue aux yeux

De braise / bamboulas des tisons mais  
Sans loups à la rime / fenêtres de verre  
Gagnées sur les cadavres patriotiques  
/ l'horizon conseille les profondeurs /  
Je n'arrête pas de me le répéter mais  
Je suis à l'heure : on peut compter sur  
Moi à bord / on connaît mon nom /  
Pas de perroquet sur l'épaule ni de trésor  
En tête / aucun crime de sang en perspective  
/ rien sur la vengeance / ni sur le remords /  
Aucun ami à informer / des voisins « charmants »  
/ je ne suis qu'un personnage en quête  
D'achèvement / jeu des bielles grasses et  
Têtues / ce cognement incessant dans le coussin  
/ tu ne connaîtras jamais ça / alors plus  
D'enfant s'il te plaît ! / plus de prétexte  
À continuer ce que les autres savent mieux  
Que nous /

Ezra à Sally

Lettres de mer

Extraits *choisis*

(par qui ?)

Quels déchirements de pages dans le vent !  
Mieux que par le feu ou les influences de l'eau !  
Terre des grattements / la nuit quand personne  
N'est là pour en témoigner /

Nous savons chanter

Alors chantons !

Rien de mieux

Que ces métronomes  
Pour enfoncer le clou  
Dans la tête.  
Inspire la danse  
Et danse toi aussi.  
Nous sommes nés  
Pour revenir  
En héros vaincus  
Par la douleur et le verbe.

« ça va finir par de la mixture en pot de verre ! »  
Chasseurs passants de bon matin fusil sur l'épaule  
Et cadavres à la ceinture / bois sans soif sinon crève  
De peur : donne-toi en spectacle : ça leur servira  
De leçon ! « qu'est-ce que je fous ici ? j'y étais pas  
Ya pas une heure : dans le lit de ma prochaine /  
Ah ça non j'y étais pas ! » / chiens aux babines lasses  
/ tintements des Duralex / le miroir des mouches  
Et les rideaux à transparence de rue / sa tête  
Penchait et il relisait : voix basse le dos tourné  
À la compagnie éparse à cette heure « j'y étais !  
maintenant je me souviens ! » / voit l'autre qui  
S'égaille et en redemande malgré l'aspect  
Déconcertant de son ardoise / « qui t'attend ? »  
Voulant dire : qui es-tu *en train* d'attendre, lisant  
Et relisant cette foutue lettre que tu n'as pas écrite ?  
N'imaginant pas une seconde que *quelqu'un*  
Attende quelque part : que ça arrive (peut-être *enfin*)  
*Il se gratte le menton*  
Répète : en train *quelqu'un* enfin / rejoue les mots  
Sur le tapis avec les dés : « j'ai jamais joué autant

Que depuis que je n'y prends plus plaisir » / mort  
Pour la France / « moi aussi j'écrivais à l'époque /  
Je *lui* écrivais / lui c'est elle : n'allez pas croire...  
Dans la famille on tient à la femme et les hommes  
Sont destinés à... / vous connaissez pas mon frère ?  
Jamais joué [en train quelqu'un enfin lui (elle)]  
Par grattement ou autre chose / jamais de la vie !  
Vous me croyez n'est-ce pas ? »

Nous avons raison  
D'avoir tort  
Chaque fois  
Qu'on nous veut du mal.

« oublié le reste de la chanson...  
Vous écrivez quoi... ?  
Vous ai vu débarquer...  
Ça m'a rappelé des choses...  
Ce sac qu'on trimbale...  
Qui peut comprendre... ?  
Prenez le rythme...  
Là où il se trouve...  
Dans la poche du pigeon...  
Mais des fois (ça arrive)  
On a plus les moyens...  
Vous avez les moyens... ?  
Comme le monde est petit... !  
Vous et moi c'est pareil...  
Des années entre nous...  
Mais du pareil au même...  
Pourquoi vous écrivez pas un roman... ?

Avec un chapitre de mon histoire...

Rien qu'un avant que j'y passe...

Vous sentez la poésie... ?

Ça brûle encore la gorge...

Ça a du mal à passer sur la langue...

J'en ai les dents bringuebalantes...

Vous fumez pas non plus... ?

Je vous laisserai partir...

J'en ai laissé partir des tas...

Et ils reviennent ou pas...

Ya pas de règle en la matière...

Ça va ça vient et je suis là...

Ne vous étonnez pas

Si vous m'avez déjà vu...

Si les circonstances...

Monsieur... vouais... »

Au café de la Poste sous la tonnelle et ses piafs :

La tôle cabossée d'un guéridon avec sa carafe de traviole :

Deux radeuses qui ont perdu leur « emploi précédent » :

Le type qui a tout raté même le dernier train pour Paris :

Un gosse jouait avec son reflet dans la vitre d'une affiche :

« Qu'est-ce que vous faites là de si bonne heure ? » :

Il revenait des champs aux sillons gelés, avec son chien :

Mais les alouettes n'étaient pas venues au rendez-vous :

Il siffla la substance de famille et salua la statue de Johnny :

« Le bus n'est pas encore arrivé

— Il viendra peut-être pas » :

Main sur le verre en cas de fiente tombée à l'oblique :

Le vent traversait la terrasse mais pas seulement à l'oblique :

« Tu mettras ça sur mon compte » / un vent incertain :

Il avait oublié la mer et ses escales :

perdait la mémoire :

Bras piquouillé à mort :

même le chien en redemandait :

Personne pour l'en empêcher :

arrive le jour où personne :

Pas même un frère :

empêche que ça arrive :

de plus en plus :

Souvent :

mais la chasse était ouverte et le gibier attendait :

Sauf les alouettes :

« ils savent qu'ils vont crever » :

mort :

Il n'aimait pas la viande et ne raffolait pas du sang :

Sally et Axis le reluquaient :

jambes agitées sous la table :

Bas aux fleurs noires des soirées d'été :

or, c'était l'hiver :

Lui aussi savait qu'il allait mourir :

et il m'en parla :

En termes clairs :

il avait pratiqué la boucherie :

mort :

Étalage des pendus :

« je ne sais pas comment mourir : »

Est-ce qu'on se comporte comme un assassin si on :

Ne fait rien :

pour empêcher ?

/ « tout le monde le sait » :

Il n'y a que l'ivresse pour s'illusionner :

ou la psychopathie :

Celle des femmes qui font des enfants à l'homme :

morue

À toute heure :

vendre du vent :

ne pas se montrer tel :

Qu'on se connaît :

nu mais pas vrai :

noyer le poisson :

Presque facile en ces temps de mise en vitrine :

de *tout* :

Ce qui peut se vendre au meilleur prix :

« j'ai des mains :

D'ouvrier : »

/ Saint Hubert en pompier sortant de :

l'église :

« Si j'avais su... » / il lui annonça la mauvaise nouvelle :

Son chien avait chopé un virus chinois :

maintenant :

Il s'exprimait en mandarin d'usine :

avec l'accent texan :

Beau poil cependant :

une boîte de sardines à l'huile :

Par semaine :

deux en période de fêtes :

« tu veux :

Toujours tout expliquer » / « c'est qui ? » :

désignant :

Le raté assis à l'autre bout de la terrasse :

sous un orme :

« travaillait pour l'État :

mais sans orgueil : »

/ pas connu :

Cette histoire :

« j'ai la mienne »

/ et l'autre répondit :

« tout le monde en a une :

t'imagines pas le nombre :

De justiciers qu'on enferme. »

/ tout le monde a travaillé :

Un jour ou l'autre :

on vous le demande d'abord :

ensuite :

On vous paye :

papa et sa piécette d'or :

en l'absence :

De mots :

pas un pour rencontrer l'autre :

et créer un effet :

Le journalisme frissonnant des derniers chrétiens en usage :

« j'ai jamais rien demandé et j'ai beaucoup reçu : »

/ mort

En plein milieu de l'intrigue :

plus personne pour penser :

À la place de l'auteur :

« c'est tout l'effet que ça me fait :

Ces choses qu'on achète :

le bagout des vendeurs :

écran

À palper comme s'il s'agissait d'un corps :

tous les coups :

Sont permis :

Lili / Marleen :

wie einst :

mon chien va crever :

De quoi ? » / « sans projet tu n'existes plus :

pas besoin de :

Liberté :

c'est la faim qui te fait sortir :

ou le désir :

pas mort :

Moi :

» / et pas un mot pour rencontrer l'autre :

faire joli :

Ou intelligent :

poète ou homme d'esprit :

poète sans prosodie :

Ou homme d'esprit en chanson :

« pourquoi reviens-tu :

De la chasse ? » :

alors que je reviens de mon lit / après :

Trois heures de patiente écriture :

te voyant monnayer :

Ton apparence :

et celles de tes pensées :

par-dessus :

La tringle crasseuse :

la transparence raturée d'inscriptions :

publicitaires :

« qu'est-ce qui n'imite pas l'écran :

de nos jours :

Dis-moi Hélène si nous sommes faits pour mourir : »

mais mots :

Seuls :  
pas loin :  
l'un de l'autre :  
mais seuls :  
chiens de faïence :  
Sur le bahut sans dentelle :  
ni débris de tabac :  
poussière :  
gouttes :  
pas un pétale :  
ni semence d'iris :  
je quitte mon lit :  
tous les matins :  
et le retrouve le soir :  
mots sans rêve :  
morts :  
de désir :  
appartiennent à la nation :  
pas à la poésie :  
il faut :  
*Faire avec* :  
mais on n'en peut plus :  
pire :  
on en a marre :  
« J'y retourne demain :  
et tous les jours que Dieu fait :  
En période cynégétique :  
un art après l'autre :  
toujours :  
Le sang :  
à la clé :

viens avec moi » / Je ne sais pas si je suis :

Toi :

tu ne sais pas si je t'aime :

le voisin considère sa maison :

Et son jardin :

en expert de l'attente autorisée par le Travail :

Et la Famille qui va avec :

sur l'étagère les fleurs avec et sans :

Titres :

selon la chance :

ces grattouillages de bistrot :

récits :

Du mot qui manque à l'appel :

« oui demain dans les bois et :

par les champs :

le Beretta sur l'épaule :

pas d'idée de sang :

Cible mobile de préférence : »

/ nous avons tous un chien :

Il meurt un jour ou l'autre :

mais la question est de savoir :

Si c'est avant ou après :

j'aime le fouet de l'air matinal :

Il ne me réveille de rien :

mais il ne me change pas en momie :

*j'écoutais*

Qu'est-ce que le rythme sans conversation ?

Sans le roulement du dé sur la tôle verte /

Cabossée par maintes danseuses nues /

Les soirs de fêtes :

Brise des verres

Dans la cheminée /

« le bien commun / comprends-tu ?

Sans ce Bien

(j'y mets une Majuscule

pour que tu comprennes

bien)

plus rien n'existe

que ta propre mort /

Je ne veux pas

mourir comme ça ! »

D'autres avaient plus de chance /

Avec des lièvres ou des mésanges :

Selon l'ambition : de chacun :

Plus de chance ça ne compte pas :

Dis-tu :

Au miroir de l'enfant :

Qui joue avec :

Son reflet /

« Dieu n'est pas partout comme la poésie

ou la merde /

Dieu est ici : ne me dis pas que :

Tu ne vois : n'entends : rien ! »

Ce « rien » entre les mots : empêcheur /

Rien pour faire joli :

Rien pour que ce soit :

Intelligent /

C'est d'en haut

Que tombent les sentences /

D'en bas :

Rien ne remonte :

Que ton style /

Chante ! chante le chanteur /

Écris ! écrit l'écrivain /

Wie einst /

Aus dem stillen Raume

Aus der Erde Grund

« je te paye un verre

Ou tu me le payes ? »

Ce matin je me penche

Sur ces brisures d'encre

/ j'ai l'esprit ailleurs

Qu'à la chasse

Aux alouettes /

Ô enfant des miroirs

/ anus magnum /

Nous avons en commun

Le reflet et l'envie /

Jours d'attente pourtant

Et terre en mottes dures /

Tire sur la ficelle /

Le ciel n'en demeure pas moins ciel

/ fleurs des étagères en fleur

: grimaces des miroirs /

« Qui sont ces gens ? »

Mais chez moi, doux enfant,

Il n'y a pas de mots pour le dire  
/ autant enterrer le passé  
Dans ses alluvions : mort  
Qui passe ne se voit pas /  
Qui sont ces putes, ces ouvriers ?  
Qui sont-ils ces propriétaires ?  
Qui chasse sur leurs terres ?  
« des fois j'y pense et d'autres fois :  
Non : je reviens sans mon chien : »

Retour sans le seul compagnon étranger  
À toute idée de comportement philosophique :  
Le chien / le mien / pas choisi mais rencontré /  
Seul le hasard :  
                  sans compensation graphomane  
/ pacte des jours :  
                  la nuit, nous sommes enfermés  
Dans le même appartement : n'écrivait pas, rien :  
Surveillait les lieux / ne racontait pas d'histoires /  
Se pliait à ses actes et avait une bonne gueule /  
Ruisseaux locaux et rivières paysannes longées  
Ensemble / coupés par la couleuvre ou le chevreuil  
/ amusés par le papillon ou fuyant la pluie des arbres  
/ métal des truites dans la passe : vase du silence  
Remontée près du pont au passage d'un oiseau  
Allant à pied / rien sur les cuistres ni les charognes  
/ mais pas philosophe non plus :  
                  chien.  
                  Des têtards l'amuse  
                  / ou le scarabée d'or  
                  / la crotte d'un ragondin

/ la peau du serpent  
/ mais pas le galet agate  
/ à moins de ricochets  
/ sous le pont parcouru  
Par leurs insectes têtus  
/ l'oiseau jette un regard  
Parallèle : fenêtre s'ouvre  
/ chiffon des jours avec  
Reflets et bras nus /  
Philosophe non : chien.  
Se laisse caresser par l'enfant  
/ s'éloigne du promeneur  
Ou s'en approche menaçant  
/ nous ne savons rien du chien  
Sinon qu'il n'est pas humain  
/ et pendant que la mouche  
Ne se laisse pas berner  
Par le fil étincelant : promène  
Sa vessie et son intestin /  
Sa gueule aussi et ce museau  
Qui ne trouvera jamais un sens  
À l'existence ni à ses gouffres.

Moi-même je traverse l'existence  
Sans connaissance des lieux  
Ni des récits qui les approchent  
De la ruine : mais sans personnage  
Je n'écris plus qu'aux postulantes.

Pleurnichards de la décadence  
En file indienne devant les vitrines

/ pourquoi leur écrire des lettres  
D'amour — ou de haine selon /  
Ça piaule même / au carrefour  
/ chougnes des sorties en groupe  
Serré de la vieillesse et de l'ennui  
/ mon chien faisait le chien voyant  
Que l'imitation de l'homme plaît  
À l'homme : bluff des comédiens  
À l'interprétation du personnage  
Qui traverse pourtant les lieux  
En parfait étranger / et le temps  
Qu'il faut pour éviter de revenir.

Derrière le moucharabié les voiles  
Et les bijoux avec promesse d'enfant  
Au bénitier de la maison commune.  
Fleurs des ventres en vente libre  
/ l'adolescente s'y aventure en jeune  
Première ou en promesse de l'esprit,  
Du corps ou du travail bien fait /  
Couilles des barons sans terre  
En oscillation constante / paroxysme  
Recherché ou seulement l'idée  
Que l'acte ne connaît pas / lattes  
Peintes à la main en atelier puis  
Le menuisier et le jardinier ensemble  
Contemplant leur ouvrage de la rue /  
Têtes levées et dans le dos les rites  
Du verre et des doigts manipulant  
Les dés de ce qui n'a pas eu lieu :  
Guerre ou noyade comme au milieu

D'un océan qui n'a jamais existé.  
Chien ne voyait pas les choses  
De ce point de vue : happait la mouche  
Sucrée ou trouvait de quoi jouir  
Entre les pierres du chemin  
Ou au fond du fossé où pousse  
L'ancolie « couleur de cerne des yeux »  
/ ces nuits sans une seconde d'éveil  
Parce qu'il couche sur le tapis :  
Au matin le brouillard s'enfuit  
Vers d'autres horizons que ne connaît  
Pas sa curiosité naturelle /  
Mais qui croise les pleureurs  
De la fin de la race ? Roman  
Et styles confondus au panneau  
Décliné en BD / confesse des justes  
« à un chouya près » / approximation  
En odeur de sainteté / croix  
Portées en bandoulière comme  
À la guerre entre deux combats /  
Bref mon chien suivait sans savoir  
/ du moins je m'en persuadai /  
Qu'il allait mourir et me laisser seul  
Face à celui qui n'a plus que le style  
Pour exister comme il en a envie :  
Style et non pas écriture / cadavre  
De profil / avec pour seul personnage :  
Soi-même.

Bien sûr il y a les poils, les crottes, les aboiements  
Et l'urine des angles et des troncs / les visites

De semblables / quelquefois à l'intérieur / pendant  
Les moments de séparation : parce que vivre ensemble  
    Suppose la séparation de temps en temps /  
Le tapis sent le chien / les rideaux le tabac /  
La cuisine le porc et l'huile cassée / la chambre  
Sent comme le jardin pourtant : fleurs au soleil  
Et terre mouillée des pluies / la braise en instance  
De feu retrouvé / les soles en jachère / la chienne.

    Nous aurons la grisaille pour étrener  
    Chaque nouvelle année / la douceur  
    Des gelées blanches dans les mains.  
    Poids des ans alentour / grimaces  
    D'effort / seul sans son chien mon  
    Personnage sans histoires ni lieu  
    De naissance ni de mort ni d'aventure  
    Trouve son style et cherche à le vendre  
    Pour ne pas s'en aller sans toucher  
    Son pécule / l'ombre d'un chien  
    Au mur se souvient : « que c'est lui »  
    Et lui seul : à l'ouvrage du Colosse /  
    Laissant le style aux minus habens  
    De la confession / tout personnage  
    Et rien que personnage mais sans « moi »  
    / chiant comme le chien n'importe où  
    En apparence / alors que le graphe  
    Est commencé depuis l'enfance.

Beaux jeudis les mercredis.

Les temps n'ont pas changé.

Ni les murs de l'église

Ni ce qui reste des ateliers.

Beaux samedis les dimanches.

Surtout l'été

Quand l'ouvrier

Croit en l'enfance

Qu'il a donnée

À la patrie.

Beaux lundis les nuits d'enfer.

Morts des routes de campagne

Alignés avec les affiches

Et les consignes sanitaires.

La jambe devient molle

Après l'abus de vitesse

Acquise en plein élan.

Beaux jours devant soi.

Au rythme des nuits.

« Comment qu'on dit déjà

Si c'est derrière que ça se passe

*Encore / dis-moi tout, bougnat »*

Belles allées des cimetières

Et des quartiers où l'on vit

*Encore /*

Des couches *hanc ad horam*

/ ça arrive toujours ou enfin

/ un chien est mort ou pas /

Intervalle à parcourir

Sans savoir

Ce qui s'est passé avant

Ni se qui se passera après /

Sauf témoignages d'historiens

Et traditions en usage /  
Puis ces projections sur l'écran  
Du même ciel depuis toujours  
/ avec ou sans Dieu  
/ chien ou pas chien  
/ salauds et pédants à l'appel  
De la guerre ou de la joie /  
Le chien témoigne assez  
De l'ambiguïté philosophique  
/ un chien comme les autres  
Mais à soi / vit et meurt comme  
Ce qui naît de l'accouplement  
Universel / rien qu'un chien  
Chez soi / mort avant ou après  
Soi / chien de sa chienne /  
Ne dit pas non au philosophe  
Mais ne l'accompagne pas.

Qui ne s'habitue pas à son chien

Au point de le perdre ?

Tâcherons et stylistes sans ouvrage

Passant devant le portail rouillé et moussu

De la maison où le personnage n'est enfin

Plus lui-même :

« car enfin :

Qu'est-ce que ça veut dire :

J'écris pour me retrouver :

Comme si tu t'étais perdu :

Alors que (des tas de gens

Sont prêts à en témoigner)

Tu n'as pas bougé de chez toi »

Chien conseille le chien

Contre l'homme qui conseille l'homme.

Os ne conseille rien.

os = os

comme

enfant = enfant

Ne cherchez pas des puces

Où il n'y en a pas.

Revenez au bord

(de la rivière, du chemin, du balcon, au bord)

Et regardez en bas :

Vous y étiez / avec qui ?

Voilà la question que le personnage

Pose à son propre personnage.

« en cas de vertige prenez

Ce qu'on vous a donné

À l'arrivée / vous n'êtes

Pas seuls / enculez-vous

En l'absence de femmes

/ rendez ce qu'on vous a pris

À la limite / Dieu n'existe pas

/ Dieu a toujours existé :

Donc il n'existe plus /

Avalez et fermez les yeux

/ la sensation de vertige

Est un chien / ne vous fiez pas

Au temps ni au décor :

Coulisses les voici :

Vous allez aimer mourir

/ avec ou sans chien : mort  
Est le maître mot : qui  
N'a pas de monnaie ?  
Donnez la patte au chaouch  
Et graissez la sienne : Dieu  
(qui n'existe pas plus que vous)  
Vous récompensera en nature :  
Indiquez vos préférences  
Par une croix : aucun verbe  
N'est donné sans crédit.  
Soignez votre apparence. »

Dieu est une idée agréable  
Mais la religion est une ignominie  
Et ses adeptes un savant mélange  
D'imposteurs et de bonnets d'âne.  
Mais ne peut-on pas en dire autant  
De toutes les planches de salut ?  
Maintenant mon chat / oui comme  
Sphinx sur le dossier / en contrejour  
Reçoit les lumières contradictoires  
/ petit poète deviendra grand  
S'il vend son histoire aux communiant  
Et autres pratiquants de l'ablution  
Et de l'aumône / chat non pas  
De faïence mais de chair et d'os  
/ à l'abri de la pluie derrière  
La vitre : tiquant à la goutte dure  
Ou aux craquements de la menuiserie  
/ immobile et vide de tout sens  
Qui échappe à la symbolique  
Des aspects / la poussière scintille

Dans un rayon qui a trouvé sa voie  
/ se pose elle aussi mais cette fois  
Sur la feuille encore blanche /  
Quelle idée plus exquise invite  
À la rencontre ? Cons et paranos  
Assemblés sur les dalles ou les tapis  
/ dans la fumée ou le clair contrejour  
Des ajours / le chat n'a pas de nom  
En poésie ou alors il a un sens /  
Or je n'en cherche pas : ridicule  
Prétention du croyant qui s'avance  
Sur le parvis des fontaines de jouvence  
/ pieds nus et le cul à l'air sous la robe  
/ cherchant une issue à sa pensée  
Du matin que le soir piquouse  
Au cœur de la veine et de ses arts  
Ses artifices / *tu quoque* / des pères  
Et des fils et la femme comme ventre  
À cultiver en chapelle ou dans l'ombre  
Des *artesonados* : d'autres chats parents  
Des patiences portuaires / chat hybride  
Venu de Chine et de ces contrées  
Où l'esclavage continue de nourrir  
Son homme et la femme de ses fils  
/ Dieu renégat de la Philosophie /  
La religion élevant des palais  
Et étendant ses places dans le monde  
Jadis peuplé des seuls animaux  
En conversation avec la nature /  
Beaux arts des plafonds et des dômes  
/ la Philo ne peut pas en dire autant

/ maintenant à la place du chien  
Qui connaît ses cuistres et ses loups  
: le chat qui en sait plus sur la folie  
Qui amuse ou terrorise les cons  
Selon que le temps est au beau  
Ou à la pluie / à l'abri de ce côté  
De la vitre tambourinée ou ensoleillée  
/ mes pieds frottent la poussière du parquet  
À cet endroit sans tapis car c'est l'été  
/ l'hiver j'écris (dit-il) dans mon lit mais  
Tous les matins se ressemblent / globes  
Réfléchissant toutes les lumières acquises  
Au fil de l'expérience : l'adepte est ennemi  
Du profane : il finit toujours par tuer  
Ou en tout cas par contraindre : les enfants  
Soumis aux principes familiaux qu'aime  
Et finance la patrie souvent reconnaissante  
/ toujours ce n'est pas possible mais ne vois  
Aucune injustice dans cette évidence,  
Mon fils (ou ma fille ou toi que je possède  
Encore qui que tu seras) / on perd sans regret  
Son chien et son collier : mais le chat, poète,  
Qui se « promène » comme s'il était chez lui  
À l'intérieur de ce crâne : le chat ne s'oublie  
Pas : icône des murs achetés tels quels  
/ ne riez pas si je vous en parle comme  
Si j'en possédais un exemplaire moi  
Aussi : Dieu n'est pas la meilleure idée  
/ mais ses artistes sont subventionnés  
: querelles des faubourgs de la gloire  
/ hypocrites et jaloux au cœur de la question

De savoir qui est qui / des chattes  
Dans le jardin du voisin / ou plus loin  
Dans la rue / ce chat n'est pas le mien  
Mais il habite chez moi : tombé du ciel  
Avec les feuilles d'automne / à l'orée  
Du bois d'hiver et de ses promesses florales  
/ seul l'été connaît mes érections  
Et leurs objets divers / aussi divers  
Que les dons prosodiques de la langue  
Qui me sert de fil à la place des récits  
/ chat des coussins les mieux placés  
/ sa patte douce ou non : interdite  
Dehors / s'exerce ici de jour comme  
De nuit / à moins que tu ne saches pas  
De quoi je parle entre tes cuisses /

Longtemps j'ai rêvé de voyage  
Mais ils attendaient les premières  
Mouettes, celles qui reviennent  
Avec leur prise, sans vent ni cri,  
Les mouettes de l'avant-garde.

L'horizon à cette heure bouclé  
Par la nuée, les sillages bleus  
Dans le vert de la houle, à toi  
Comme à ces chats qui attendent,  
Posés comme en peinture dans  
Le contraste et les effets de trou.

Crasse du sel et des écailles sur  
La toile de tes genoux, plié tu vis

Pour vivre et non pas pour écrire  
Ce que personne n'a écrit avant  
Toi, des jours et des nuits pour  
Seule mesure, maintenant que  
Tu pars, sans étoiles ni bon sens.

Qu'est-ce qui te manqueras, à part  
Ce que tu aimes ? Ces bras de bronze  
Au travail de l'homme, ces cris d'enfants  
Au carreau brisé, la chair adolescente  
Et les bamboulas au tison, le combat  
Et l'attente, peut-être un chat ou deux,  
Apprivoisés sur le seuil, dans le rideau  
Cachant des désirs de l'autre, celles  
Qui ne t'appartiennent pas de droit  
Ni de force. Raison de partir enfin seul.

Ainsi les ports et les clubs, leurs *houses*  
Et le tintamarre des goélettes amarrées,  
Au sec ou proposant le quai au tartan vert  
Et noir, sonnaillantes cloisons des soirs  
D'été, comme si le mot n'existait pas,  
Comme si ces oiseaux et ses chats errants  
N'entretenaient pas des rapports avec elle.

Dieu se nourrit comme tout le monde  
Des illusions en cours et de désirs croissants.  
Partout des symboles de sa gloire imméritée.  
Mâts aux filins fous dans le vent qui zigzague.  
Tours des guets anciens, bite du sodomite.  
Même les millions d'années ne réduisent pas

La concrétion. Accepte de mourir idiot mais pas  
Ici. Il faut partir un jour ou l'autre mais sans elle.  
Sans son chat et ses habitudes. Vitre brisée  
Des cris d'enfants. Passage de l'adolescence  
Qui revient à la même heure te hanter.  
Mon Dieu, faites que la poésie se libère de tout !  
C'est elle qui existe et non pas ces architectures  
Où l'artiste trouve sa place entre deux colonnes.

Comme la langue retrouve sa patte douce  
Quand la pensée ne sait plus ce qu'elle dit !

Barils des sels vivaces !  
Croissance des systèmes  
Entre le vent et les marées.  
Je poursuis un chat voleur  
Qui s'est habitué à moi.  
Rien ne résiste mieux au vent  
Que la toile des mâts et la pierre  
Des guets, rien d'aussi pérenne  
Que ce que tu n'as pas conçu.  
La chair salée entretient la soif,  
Eau ou alcool selon que le désir  
Est en fuite ou captif de ses propres  
Saisies. Le chat, le voici et me voici  
Dans la même perspective, sans  
Faïence de chien ni hâle gagné  
Sur la défaite constante des courses.  
Marchandises des quais alignées  
Avec ses chats en visite des fois  
Que quelqu'un ait oublié quelque chose.  
Plus loin on ne pense qu'à la fin

De l'été, à l'entrée en scène de l'hiver  
Interminable, annoncé par l'automne  
Qui veut jouer aussi, le printemps  
Est un chat qui n'a pas épousé  
Celle qu'il aime.

Des plages sans fin  
Et des enfants perdus  
Comme coquilles vides  
Dans le sable et l'écume.  
Tu connais ces récits  
Aussi bien que le vent.  
Suffit de s'asseoir  
Et de prendre le temps  
D'écouter et de voir.  
Au fond, il n'y a que ça :  
La couleur dans tout ses états.  
Pleuvent les voiliers  
Et leurs pestiférés.  
J'entends et je vois  
Des enfants que j'étais  
Comme si j'y étais.  
Mais ne sois pas trop simple :  
Ya rien de plus mytho  
Qu'un môme avec les siens.  
Vieux poète a l'air con,  
À cent ans comme à vingt.

Bref, Dieu ne parlait pas : donc il ne mentait pas.

Ne parlait à personne, ni au lit ni ailleurs.

Comme au comptoir ou sous le robinet.

À la galène et au tison, rien, pas un mot,  
Ni sacré ni autre chose, des riens en veux-tu  
En voilà, et des fidèles en masse et en rond,  
Alors qu'on crève de faim ou d'ennui,  
Qu'on n'arrive à rien sinon à gagner  
Ce qui se gagne ou se perd selon le jeu  
À jouer ou à rêver / personne n'a calculé  
La masse de la mort depuis que la terre  
Est humainement possible / personne n'a tenté  
Le Diable à ce point / mon chat n'en sait pas plus.

Et mon chien ne reviendra pas de si loin.  
Faut que je m'en aille (dit-il) sinon je tue.  
Je finis mes jours en prison ou ailleurs.  
J'avais le choix mais je l'ai plus.  
Je n'écouterai plus personne,  
Ni Dieu ni ses prophètes,  
Personne mais alors personne,  
Et quand je dis personne c'est  
Personne sur le pont ni à la baille !  
Marre de gratouiller les écailles...  
De boire et de chanter, de revivre  
Ce que je sais et ce que je ne sais pas.  
Rien à transmettre, broyez vos galènes !  
Tuez les chats si ça vous fait plaisir  
Et laissez le café à ceux qui le cultivent.

« Ya pas comme le pouvoir pour bien bander » /

Secouant la chevelure d'une collégienne

À la dérive de l'adolescence

Recommence chaque jour ce qu'il a commencé

Dans la joie d'avoir trouvé le la



/ puis arrachant la tige noire elle invoquait son dieu  
Et ses seins / « j'ai jamais cru au génie de l'enfance :  
Piètre poète celui qui imite le cri de l'oisillon /  
Des idées derrière la tête, oui / et cette histoire  
D'omelette nécessaire héritée de l'expérience  
Du Pouvoir / ne me parlez plus de cette fille ni  
De cette plage où j'ai imité le cri de la mouette »  
Il n'y a rien (disait-il encore) comme se faire mal

    Pour trouver de quoi écrire /  
    Sans devenir fou de rage  
    Ou de désespoir / cueillez  
    La rose tant qu'elle est rose  
    / blanche elle a le sein laxé  
    / et le nombril introuvable  
    / or j'ai cette idée pas facile  
    Que j'eusse mieux fait de crever  
    Avant d'avoir atteint l'autre rive  
    / la berge boueuse de pieds  
    Et de museaux / ces rues interminables  
    Et denses / rien à glaner  
    Ni à cueillir par le simple geste  
    Ou l'exercice constant  
    Du rêve sur les apparences /  
    Quelle rose ne le sait pas  
    Au fond d'elle-même ?

Qui rencontre-t-on si on est à la recherche  
De ce qu'on croit avoir perdu en chemin ?  
/ s'il s'agit d'un chemin et non pas d'un lit  
Où le *río* fait trembler la maison / *cuando*  
*El río suena* / qui en travers du chemin

S'interpose ? Qui engage la conversation  
Comme s'il était naturel que l'homme  
Se souvienne de la fille ? / *agua lleva* /  
La roche creusant et amoncelant / le bois  
Pris de vitesse avec le regard / la *faja*  
Dénouée dans ces circonstances et le temps  
Court vers sa prescription / acquisitive non ?

Ne soigne plus ses bouts rimés  
/ ne cherche plus dans l'intervalle  
De quoi nourrir la voix / s'égare  
Non plus sur le chemin mais dans  
La rue : la rue aux vitrines enfantines  
/ aux personnages aussi heureux  
Que s'ils étaient sortis d'un missel  
/ vœux des moralités au Capital /  
« jamais je ne céderai à la tentation  
/ plutôt fuir et vivre ma vie ailleurs  
/ seul si l'animal veut de moi »

Mais le travail rend fou même celui qui aime  
Travailler / d'arrache-pied ou selon le temps  
Qu'il fait / « ya pas de contradiction à servir  
À quelque chose et à toucher ce qu'on mérite »  
Faisait son Apollinaire dans les cahiers  
De son passé d'écolier / exhumant des désirs  
De rencontre et de partage / « j'ai jamais  
Autant vieilli » / et pourtant en la voyant  
Il a revu : ce qu'il n'avait pas osé approcher  
D'aussi près que la mer / « on revient  
Sur nos pas à cet âge / tiens-toi le pour dit »

Si tu aimes ta terre natale,  
La sienne appelle le voyage  
Et tu n'en as jamais eu les moyens.  
« j'ai rien appris de plus  
De cette existence  
Ni de vos attentes  
Ô correspondants de guerre ! »

Qu'est-ce que le chemin  
Si tu n'en trouves pas  
La croisée ?

Rues tangentes et cercles  
Où se fument les départs /  
De la vitrine au Père Noël  
À la pratique de la clandestinité.  
Ces écarts de jambes sur scène.  
La bouche glougloute en marge.  
Oiseau des villes chieurs  
Des trottoirs et des jardinières.  
Tu travailles et tu gagnes  
De quoi continuer sans rien changer.

Un peu de poésie d'enfant  
Dans la politique municipale.  
La conscience en lieu et place  
Du dieu qui ne veut pas mourir.  
« l'esthétique pure est une façon  
De ne pas parler de sa défaite »  
Comment sais-tu qu'elle t'attend ?

Qui a payé le prix et le silence ?  
Qui sait mieux que toi comment  
S'achève ces tourments, renégat ?

Suivi de son chien et précédé  
Par son chat / la mer aux pieds  
Et ces montagnes dans le dos :  
Le voilà ton personnage /  
Il ne te ressemble pas mais  
Il est si proche de ce que tu as vu  
Dans le miroir familial : chambre  
D'hôte / les clous plantés  
Dans le mur : près du lit au-dessus  
Du chevet : elle prenait soin de lui  
/ vérifiait la tension de la flanelle  
/ flattait les cuisses et une épaule  
/ toujours la même l'épaule :  
Il n'y a pas d'explication /  
« des fois j'y suis et des fois  
j'y suis pas » / sous les oliviers  
Elle touillait les *migas* / maintenant  
Elle jouit du spectacle avec toi.

« je ne sais plus ce que j'aime /  
Trop de catalogues à la place  
De la mémoire / faut que je te dise  
Que je suis pas venu seul : ma femme.  
Ce qu'elle espère de moi encore.  
Malade de l'égo comme les autres.  
Veut exercer le pouvoir au moins une fois.  
Laisse-moi toucher tes lèvres avec les miennes.

Nous étions si furtifs à l'époque.  
Vite fait mais en as-tu profité  
Autant que j'en ai rêvé  
En repensant à toi une fois seul  
Dans mon lit d'adolescent ?  
J'écris ces mots sur la nappe.  
Boulette des poubelles proposées  
Par une domesticité qui attend son tour.  
Tout le monde voyage aujourd'hui.  
Promesses aux apothicaires.  
Tu n'es plus toute jeune, dis donc ! »

Qu'est-ce que le temps change au juste ?  
J'étais la proie des apparences et pourtant  
Je ne me souciais que de mes chimères.  
Nous finissons par ne plus rien y trouver.  
Dis-moi comment ça s'est fini pour toi.

Qu'est-ce que cet enfant, de chair ou de papier,  
Change mieux que la mémoire ? La ruine gagne  
Le cœur même du tournoiement acquis avec les ans.  
Mais tu ne sais rien de la tempête ni de Prospéro.  
Tu n'as jamais quitté le rivage. Tu as trop attendu.

Nous ne saurons jamais ce que nous aurions changé  
Ensemble. Nous avons perdu avant même de jouer.  
Moi sur la mer « infiniment » et toi aux terrasses noires  
De monde. Il n'y a pas de servante au grand cœur.  
Ce poisson ne cligne pas des yeux. Jamais le travail  
N'a autant signifié. Nous nous éloignons de tout  
Ce qui était possible. J'en ai l'écriture comme au noir.

« Vous comprenez ? » / le chien, le chat, la mer et ses soleils  
/ « que le vent les emporte ! » / je ne suis que le personnage  
De mon personnage / gagne du terrain l'imbécillité commune  
/ ces vitrines d'amour et de plaisirs solitaires / par les rues  
Jetant son dévolu sur les apparences taxées d'inconnu /  
Coudes de chaque côté du verre / goutte au nez et lèvres  
Fissurées / je n'aime pas ce type de rencontre : comme si  
Le lecteur s'y trouvait enclos comme en un pré travaillé  
Selon les règles de l'art / d'un coq à l'âne ou par le biais  
D'une substance hors de prix / « te souviens-tu de moi ? »  
Je n'en ai pas le moindre souvenir : tu mens ou j'ai perdu  
Le fil de ma propre histoire / « qu'est-ce qu'on gagne  
Si on n'est pas seul à jouer ? » / je ne sais plus si je savais  
/ Molly à tous les angles un peu éclairés / ou Sally charmant  
Les ondes / Ezra en cage ou livré à lui-même et à ses démons  
/ les personnages secondaires : soubrettes et notaires /  
« depuis quand tu n'es pas venu ? » / au théâtre s'entend  
/ ganté de blanc et environné de fumées et d'embruns  
/ passe la porte puis le portillon et attend son tour /  
« je ne sais pas si je suis positive ou pas » / sourire d'enfant  
Et d'en bas / « elle n'a pas voulu monter » / mais pourquoi ?  
Elle et moi : cette passade dans un décor de bambous /  
La pluie des après-midis / « tu ne connais rien au cerveau »  
J'avais l'art de dénicher le bon emplacement / au large  
Les bateaux en proie aux mouettes / « on ne s'entend plus ! »

Qu'est-ce que la poésie de ce temps

Si ce n'est pas la poésie qu'on apprend

Par cœur à l'heure de signaler sa présence ?

Griffonne encore en marge avec des couleurs

Que le papier semble retenir / cette sorte  
De pâleur acquise à l'exercice du devoir /  
Essais de perspective par le moyen du chemin  
Qui s'élève en pointe / le même arbre répété  
Dans les mêmes proportions / « comprenne  
Qui pourra » / mon Dieu chien ou chat qu'est-ce  
Que cette poésie qui ne me connaît pas encore ?  
Qui fréquente mes lieux quand je n'y suis pas ?

« ô le bel hendécasyllabe ! »

Il en a la bouche pleine /  
Ne passe pas son temps  
À sucer des pastilles  
Contre sa mauvaise haleine.  
Voit venir les meilleures.  
Devine le degré de résistance.  
Trouve ça dans les yeux.  
Sait qu'elle ne le regrettera pas.  
Venu avec sa piécette à papa.  
Ne la quitte jamais, surtout  
Si le temps est au beau comme  
Aujourd'hui / « nous traverserons  
L'apparence des vitrines pour  
En consommer les avantages »  
Comprend elle aussi cela.  
« peut-être l'expérience, qui  
sait ? » / évalue la fragmentation  
Qu'elle fréquente / habitudes  
Vite saisies / « voulez-vous  
Que nous en parlions ? Ça  
Me ferait du bien / maintenant

Que la solitude : cette atroce  
Sentiment de ne plus pouvoir  
Gagner la confiance / pas l'amour :  
La confiance : mon franc-jeu  
Devant l'hypothèse la plus  
Probable / mais c'est bien fini  
/ notez que je dois de l'argent  
À l'hôtelier » / comme c'est  
Étrange de la retrouver ici !  
La prospérité, c'est le viol

« ne sera jamais riche / ni élu /  
Dieu fils de pute y pourvoie / canaille  
Des gosses de riches aux machines  
(politiques, médiatiques, show-biz,  
Lettres, écrans en tout genre, mer  
Et panoramas sans distinction  
De race ni de religion) et sur le pont  
Les domestiques de la démocratie  
Et des gosses souteneurs de proxénètes  
(À leur âge, nom de Dieu / mais où  
Court-on ?) / puis la ribambelle  
Des fous et des larrons / enfermés  
Ou agissant au creux des vagues  
/ et le poète s'emploie à retrouver  
Le sens : dispose des caractères  
En rond sur les planches ou dans  
Les pages de ses plaquettes imprimées  
Aux frais de papa, de maman, de qui  
Possède une parcelle de pouvoir  
Sur ce que le temps finit par user

Jusqu'à la corde / ainsi les générations  
Et cette maudite attente qui exige  
De l'Homme qu'il pose son menton  
Sur sa propre épaule pour jeter  
Un regard nostalgique sur son passé  
/ qui n'a pas été résistant comme  
Camus ? Qui n'a pas tenu la chandelle  
À la Presse ? Qui n'a pas feuilletonné  
Dans sa jeunesse ? Dieu dans le cul  
De sa mère l'Idée trouve de quoi  
Entretenir la rue et ses campagnes  
Environnantes de mers et de montagnes,  
De déserts même si l'eau vient  
À manquer au potager / je ne suis rien  
Mais j'aime les idées et surtout celles  
Qui divisent pour mieux régner / la terre  
En surface comme en profondeur  
Ne fera pas de moi un riche ni un élu  
/ ça je l'ai compris il y a belle lurette  
/ je vous parle depuis la station orbitale  
Universelle : et pas un sou en poche  
/ pas moyen d'influencer le cours  
Des choses / entre les perroquets  
Et les éjaculations précoces : je descends  
Dans la rue avec mes bagages et le soir  
Venu je n'ai toujours pas voyagé /  
Qu'est-ce que la nuit dans ces conditions ?  
La prospérité, c'est le viol / martel  
En tête chaque jour d'heure en heure  
/ cette fois se réveillant en même temps  
Que la scène fond au noir / ne voyant pas

La nuit ni le jour / mon Dieu : qu'est-ce  
Que ceci : ni nuit ni jour / ni espace ni temps  
/ comme si je revenais de loin / sans passé  
Ni futur / sans voyage ni mort / objet  
Des pitreries qu'inspire la poésie  
À l'angoisse ou au prurit / je deviens  
Poisson dans l'eau / jouet des lignes /  
Surfeur des crêtes / possible lendemain  
/ mais vous ne m'écoutez pas, frères /  
Nous nous ressemblons tellement peu  
/ je bois et vous ne buvez pas / le monde  
Vous sourit et je grimace dans les rangs  
/ de douleur mais ça amuse l'enfant  
/ le monde tel qu'il est ne convient pas  
À ma vêtue / grands vents par-dessus  
Le marché / brassant idées et possessions  
/ mais comment ne pas sortir de chez soi  
/ conseillé par le temps qu'il fait /  
Mais le conseiller n'est-ce pas /  
Pourtant je ne suis pas celui  
Que vous croyez avoir portraituré  
/ ni élu ni damné et bientôt  
Ni jeune ni vieux »

Bal des suicidés qui ont survécu à la Guerre /  
« on fait fortune ou on n'en profite pas »  
La prospérité c'est le viol / on conseille l'amour  
À tous les étages / mais là-haut le vent ravage  
L'esprit et le soumet au vertige / lucarne  
Des bonheurs possibles ou en usage / peupler  
Le vide devient la seule obsession / « je veux »

Il est vrai que les promesses sont tenues /  
Aux machines les plus belles (les plus désirables)  
Présentent l'actualité et ses prix, ses honneurs  
(sans jeu de mot) / ses défis face à l'impossible  
Et à l'injustice décrite dans les meilleurs manuels  
Scolaires / Dieu encule la femme et se fait sucer  
Par l'homme / « puisqu'on est en période électorale

Refaites-vous une beauté  
Car le temps voyez-vous  
Regardez-vous enfin  
Vous n'avez plus le poil  
Aussi soyeux que jadis  
Et je ne parle pas de naguère  
/ revoyez la ligne et le profil  
Replâtrez profitez-en pour  
Changer l'opinion en idée  
/ rien de plus beau que le suicide  
D'un gosse de riche qui n'a pas  
Convaincu / prospérité n'est pas  
Triomphe / mais violer son prochain  
Demeure le *nec plus ultra* /  
Ne pas aller plus loin que cet arbre  
Dit papa en présence de maman  
L'enculée / le potager a besoin  
De leur eau / dit-il encore à son  
Fifisse ou à sa fille / maman sans-  
Culotte / on aime encore la tragédie  
/ l'ouvrier veut travailler dans un bureau  
/ le magister distingue la perversion  
Du talent / ne buvez pas dans mon verre  
Si vous pensez que j'ai tort »

Qui n'a pas reconnu le mythe en marche  
Militaire ? Ses muscles de marbre dépeint  
Par la fréquentation des enterrements.  
Son regard troué. L'étrange perfection  
De sa posture impossible à changer  
Sous peine de chute. Ses membres manquants.  
Ce que l'imagination conseille à la vérité.  
Usinage parfait en son temps. Et même  
Utile. Au passage des badauds. Escarcelle  
À la ceinture ou sous l'aisselle. Reconnaît  
Le Mythe et lève son verre sous la tonnelle.  
Papa le leva en son temps. Qui n'a plus d'âge  
Ici ? Affiche imitant par procédé dimensionnel.  
Bois à la santé des parangons de la prospérité  
Municipale. À la ville comme à la campagne.  
Se souvient du djébel ou de la jungle, déserts  
De l'amour. Jadis il possédait une statue  
De héros. Articulée comme un langage.  
Cornait comme Roland. Possédait acier  
Et courage. Se voyait élu à l'unanimité  
Moins ce qu'il faut d'adversité. Pas de roman  
Sans poésie et pas de poésie sans possibilité  
De trouver le sang ailleurs que dans la chair.

Expansion et récession devant la porte /  
Tu n'as pas le choix / le charlatan veut disposer  
De tes moments de disponibilités / voit  
Ce qui est possible et ce qui ne l'est pas /  
Un langage simple à la disposition de la volupté  
/ avec ce qu'il faut de vulgarité pour te séduire

/ mystique sans Dieu ou saint sans ses églises  
/ car il a « fait » la guerre / il en a construit  
L'épopée avec ses maîtres en apparition  
À l'écran / le cabotin bonimenteur et faux jeton  
/ sur la place avec les produits du potager  
Et les artisanats décoratifs et utilitaires /  
Sait comment et pourquoi / de naissance  
Ou par esprit domestique / gravit la montagne  
Et ne redescend pas pour recommencer /  
Se fiche du rocher comme de son premier  
Baiser / dans l'urne jamais couleur de cendre  
/ au vent pas plus volatile / taillé dans le marbre  
Où on grave / le même outil sur l'établi /  
« joue le jeu » et gagne de quoi se loger  
Sans hiver ni été / jouisseur d'automne  
Malgré les chants contraires et éprouvés  
Par la pratique du vers / marteleur de printemps  
Dans la chair de la jeunesse / « nous vîmes  
Une statue : elle nous faisait signe de nous arrêter »  
Elle : « as-tu pensé aux autres ? » / jardins  
Piailant dans leurs arbres annexes / le bras  
S'abat en signe de prospérité gagnée sur le tas  
/ le verset prend par la main et conduit / conçu  
Pour ça / et devant les objets nécessaires  
À la compréhension du monde ainsi imposé :  
Coupure au niveau du poignet / sans technique  
Conçue pour éviter la douleur et encourager  
Le calme recherché / « nous ne sortons pas assez »  
Quelle chance nous a manqué ?

Pourtant dehors rien de nouveau.

Les mêmes visages que dedans.  
Le même chien en laisse et son os.  
L'enfant jaloux et hypocrite le tient.  
« nous aurons tout ce qui te fait envie »  
Moins la beauté d'une pensée utile.  
Chacun sa proie selon grosseur.  
Le chien lorgne la vitrine du boucher.  
Le chat voit des coussins partout.  
L'enfant n'explore pas : il joue  
À jouer / il sait ce qu'il veut /  
« si tu ne sors pas tu deviendras  
une momie » / pas question  
De cendre à cette hauteur /  
La couleur est celle du cuir /  
L'immobilité imite les statues /  
Interprète des crispations /  
Au théâtre comme à la cuisine  
« les chiens mordent par nécessité »  
Devant la vitrine qui sent le pain :  
Enfant j'avais envie de toi.  
La momie est le signe de l'âge.  
Tu n'auras pas la cendre ni le vent.  
Des archéologues futurs en toi.  
« ne sors pas dans cette tenue ! »  
Ni nu ni habillé : satin des sorties  
En plein air des places et des rues  
Étoilées par principe giratoire /  
« tu verras comme c'est beau  
/ et comme c'est chouette l'urne »  
Petits papiers ne quittant pas le nid.  
« qui ne veut pas être heureux

ne le sera jamais » / or : que dit  
La Sagesse (celle qu'on aime) ?  
Dit : « nous ne sommes pas nés  
Pour pleurer » / d'où le rire  
Imité des babines de l'animal.  
« sortons si tu le veux mais moi  
tu sais je me sens bien ici avec  
toi et tout ce que nous possédons »  
Le tire par la manche jusqu'au  
Bureau de vote / sous les mûriers  
En rond affine sa pensée avec  
Les autres / « qui aimons-nous  
Le plus ? » / pas de prospérité  
Sans agression / « depuis le temps  
qu'on pratique » / voilà comment  
On fait et pourquoi on le fait /  
« tu es nous et nous sommes avec toi »  
« rien qui te fasse envie ? » / choix  
En guise de liberté / donner du grain  
À moudre / l'arbre de Gertrude  
Déraciné un jour de grand vent  
/ l'Histoire en marche rien ne l'arrête  
/ arbre couché sans ses feuilles /  
« en portait fièrement je me souviens »  
Comme les rues sont rues si on les prend  
Pour ce qu'elles sont ! Et comme  
Je suis moi si je ne suis plus toi !

Ce que l'homme peut infliger à l'homme /  
Demandez-leur ce qu'ils en pensent /  
Militants et héritiers dans le même sac

/ permanences des rues et des écoles  
Primaires / ce qui se passe dans la tête  
C'est matière à justice / sinon ça ne paie  
Pas / « qu'est-ce que tu as vu, fiston ? »  
J'ai vu non pas ma tombe mais mon cadavre  
/ (répondit-il) / « alors tu n'as rien vu  
Que je ne sache déjà : dire que j'ai rêvé  
(avec elle) d'un enfant (fille ou garçon)  
Capable de me montrer ce que je n'ai pas  
Vu : et que mon père a frelaté pendant  
Que ma mère se taisait » / moisissure  
Des parentés : « tout est vieux ici et :  
Tu veux me convaincre avec ta high-tech  
/ mais c'est la campagne que j'aime :  
Mourir avec les animaux domestiques  
Et le gibier : tomber nez à nez avec  
Le lieu de sa mort : avec arme et outil  
/ pas de bagages : ni pour la cavale ni  
Pour les vacances / un seul être avec moi  
: pour reconnaître la saison à ses pluies  
/ et ne rien donner à la patrie / tombeau  
Des enculés / « tu aimes quoi donc ? »  
Même Baudelaire veut exterminer ///  
L'indésirable est au cœur de l'information  
En boucle / traité comme des virus mais  
Sans possibilité de mutation / femmes  
Et enfants devant les hommes / et petit  
Dieu (un cheval tout blanc genre pottok)  
*Avant l'homme* : la bite à l'air pour la leçon  
D'écriture / quelle peur à la place du dégoût ?  
Et quelle philosophie à la place de la peur ?

« n'y pense donc point  
Matelot qui navigue  
Sans les flots  
N'y voit pas malice  
Ni femme facile  
Des escales  
On n'y peut rien  
Ça c'est gagné  
Même la Résistance  
Est tombée  
Dans leurs mains  
Avec Journal et Lettres  
Et siège au Parlement  
Et à l'Université  
Et des rôles à jouer  
Pour devenir héros  
De pacotille, oh oho  
/ n'y pense donc point  
Tu te f'ras donc mal  
Faut pas chercher  
Ce qu'on possède  
Déjà oho oho oho  
Matelot sans les flots  
Toi qui marches dessus  
Comme le p'tit Jésus  
Avant qu'ça soit en croix  
Qu'on aime et qu'on y croie  
Viens donc par ici  
Au coquillage souffler  
La vedette et les sous

Tes petits pieds mouillés  
Valent bien un beaupré »

Ports de plaisance sentent le vernis et la lessive  
/ ports de pêche le poisson et la sueur  
/ on ne se promène plus avec un chien  
: le vent ou je ne sais quoi de nouveau  
Qui n'explique pas la sécheresse ni la pluie  
/ ya plus d'alchimie qui tienne, mille tonnerres !  
« qu'est-ce qu'on va faire de cet enfant autiste ? »  
C'est comme ça (ou à peu près) que la réalité  
S'étrique : mais jusqu'où ça va aller, mathurin ?  
On ne vieillit pas si c'est ça le chemin : à la baille  
Ça se termine : et sans vouloir y habiter / ça serre  
Aux entournures : « paraît que c'est dans l'infiniment  
Petit qu'il faut chercher » / mais tu cherches quoi  
À part les ennuis et une alimentation standard ?  
L'ange visite les siècles en expert de l'Histoire  
/ peur ou nausée : c'est tout ce que ça t'inspire ?  
« se chier dessus ou vomir toutes ses tripes » /  
    « ya rien d'autre à trouver,  
    Ô chercheur des fleurettes  
    Qui peuplent nos esprits  
    Au moment d'en finir »  
/ « paraît qu'on s'en va sans douleur ni regret »  
/ des lunes qu'on y pense : exterminer :  
    « pour vivre enfin  
    notre existence  
    et trouver du nouveau  
    qui le soit vraiment  
    et non pas en poé

poésie des douleurs  
ou des incrustations  
de vieille porcelaine  
fleurie haute en couleur »

Prés et bois en prime  
Si tu ne vas pas trop loin  
D'ici où tu renais  
Chaque fois que tu jouis

C'est ici aux vitrines  
Que la caresse est digne  
De l'écran et des soirs  
Ici que ça se passe

Et non pas dans ta tête

« De l'autisme à l'amour-propre  
Il n'y a qu'un pas : extermination.  
Si tu n'as pas compris ce mécanisme  
Tu mettras toi aussi la main à la pâte. »

Après tout belles sont les choses  
Simples comme les compliquées  
/ suffit de pas se presser au portillon  
Avec les autres et : « garer son cul »  
À Paris comme ailleurs en province  
Ou sur les îles / « ça travaille dedans  
Et dehors c'est perdu » / qu'il faut dire  
/ « alors reste dedans : demeure ! »

Quelle ode ! Quel feu ! Et quel cul !  
Yen a pour tous les goûts et les cœurs !  
35 heures et encore : pas tous les jours  
Que Dieu surveille du coin de son œil  
Dans la tombe / « si tu sais où tu vas »  
Descend de sa montagne et de son soleil  
Et retrouve le soleil mais couché sur la mer  
: découvre que l'horizon n'est pas au bout  
Du chemin / « une idée comme ça que j'ai,  
papa » / « qui te l'enfoncera dans le cul ? »  
Qui ne sait pas qui je suis ? / ah ! l'épopée !

Mais point d'épisodes au large  
Et rien d'autre que le vent  
Si ça doit mal tourner /  
« je te le dis comme me l'a dit papa »  
Des fois j'y pense et souvent pas.  
« t'as allumé le couloir ? »  
On ne monte plus se coucher  
/ on y va : au lit et en rêve  
/ lumière d'un autre feu  
/ « ya pas plus con que la guerre »  
/ au quart que tu vas vivre  
Cette vie qui appartient à l'existence  
/ comme te l'a dit papa  
En coupure constante /

« tu serais qui  
Si tu n'est pas de moi  
Ô épopée des vagues  
De vent et de terre ? »

Avec les bêtes et le gibier  
Au bois comme chez soi  
Avec enfant et femme  
Et même un président  
En forme de monarque

« je ne vois pas plus loin  
Que le bout de ton nez /  
On est fait de ce bois  
Dans la famille /  
C'est moi qui vois  
Et tu ne vas pas  
Plus loin que l'arbre »

Équinoxes gagnés sur l'attente avec l'été  
Des moissons et des chasses / « ça fait rêver »  
Mais tu n'as pas besoin de plus : hallucination  
Garantie / avec ou sans substance : « trouveront  
Le moyen de forcer le cerveau à en fabriquer  
Et alors se posera la question du prix à payer  
Et du crédit qui va avec » / où va la poésie  
Qui charme et qui enseigne ? de quel bois  
Est celle-ci : à la pointe de quel couteau ?

Fruit du hasard ou de l'imagination, qui  
Vit ici ? / portes battant au vent des déserts  
De l'amour / « éditeur cherche poète un peu  
Au-dessus du chansonnier mais pas trop »  
/ car nous avons besoin de nous occuper  
L'esprit après le boulot : divertissements et

Abus / « c'est comme ça qu'on se rencontre »  
Papa connaissait un autre moyen mais il est mort  
Avec / c'est fou ce que ça parle une pierre tombale !  
Et la photo sur le bahut : ce sourire de la pose /  
« j'ai jamais posé autrement » / une petite Guerre  
Pour alimenter les conversations et les silences  
Convenus / « comment on fait pour écrire des vers  
Sans rimes ni mesure ? » / le Monde qui ne veut pas  
Entrer dans une bouteille avec nos rêves  
Et nos voiles / qui vend le mieux vend sa peau /

Certes des tableaux parisiens et des voyages  
/ cet effort pour sortir de soi à la demande /  
Mais la force en jeu est centripète : gare  
Au gorille ! Il est entré dans la demeure /

Qui n'a pas rêvé  
De posséder un animal  
Aussi humain que possible ?

Qui n'a pas caressé le rêve éveillé  
Au lieu de se confier à la nuit ?

Pourtant le suicide  
Appartient à l'enfance.

Seconde de plongée  
Dans ce futur si proche  
Qui n'aura pas d'existence :  
Le voilà le roman de ta vie !

Entre le cheval et le loup :  
Tes arbres et ceux de la forêt.

Mais ton chien est truffier ou chasseur.  
Et ton fusil n'a jamais tué personne.  
Elle est où, ton histoire, matelot  
Des champs et des prés ?

Navigue sans les flots depuis si longtemps  
Qu'il néglige le compas et les conseils /  
Mourra comme les autres et ne survivra pas  
/ faute de « famille » / ou laissera son nom  
Sur l'écorce d'un arbre : mais pour combien  
De temps ? / et avec quel autre nom s'il s'agit  
De ne pas partir seul ? /

Nous aimons  
Tellement  
Les enfants !

Tribut des indépendances à chaque page /  
Une fois le sang versé à même la pensée  
/ cruauté sans intention d'infliger la douleur  
/ entre le camp et l'atome : pas de nuances.  
« nous aimons les enfants autant que vous »  
Qui ne les aime pas s'ils sont nos fils ?  
Et de quelle fille parlez-vous ? / à la ferme  
Nous ne vivons plus / au bois nous n'écoutons  
Plus / la mer garde ses secrets mais sans elle  
De quel beaupré le corps anime ses chairs ?  
« Ne suivez pas l'exemple qui vous est donné  
/ suivez le topo / nous aimerions tous les enfants

Si c'était possible : mais ça ne l'est pas : nous  
Sommes faits comme ça et pour ça / Dieu  
Ne ressemblera jamais à l'homme parce qu'il  
Est l'Homme / maintenant cliquez dessus  
*And wait* : pendant que le serveur travaille  
Pour vous servir » /

« Entre les gosses de riches et la racaille ouvrière  
/ mais elle est où ta place ? » dit papa qui a l'œil  
Sur le bouchon : la surface de l'eau à l'image  
De mon existence : verte et tranquille puis la yole  
Descend : à bord la fille qui fera mon malheur /  
Dit papa / il disait un tas de choses tirées du « roman  
De sa vie » / comme si d'épisode en épisode  
Il avait gagné du terrain et construit dessus  
Sa maison et le foyer de sa maison et la vue  
Imprenable / « qu'est-ce qu'un homme qui  
Ne gagne pas sa vie / honnêtement ou autrement ?  
/ faut être père pour s'en convaincre » / rivière  
Peuplée d'attentes et d'excitations aussi soudaines  
Que la mort accidentelle / « un peu de lyrisme  
Entre deux verres : et le sommeil réparateur »

    Passe une barque avec à son bord

    Le scarabée d'or de Jupiter

*(je ne comprends pas...)*

« je vais vous raconter mon histoire » / verre bleu  
/ d'un bleu profond comme on imagine l'espace  
Infini plutôt que dans l'absence de toute couleur  
/ un arc-en-ciel d'hypothèses aux interstices  
Jaloux / « mon histoire n'a rien de lyrique mais  
Elle me fait chanter chaque fois que j'oublie

Qu'elle est la mienne ou si je prétends  
La posséder comme celle qui vous détruit  
À petit feu » / des garces aux cuisses nues  
Comme témoins / « qui n'a pas de père ?  
Tout le monde en a un ! Même le Nazaréen !  
Le Prophète n'a-t-il pas hérité du sien ? »  
*(je ne comprends pas...)*

« nous sortons seulement si quelque chose  
Nous invite dehors : par curiosité ou combat »  
*(je ne comprends toujours pas...)*

« ya rien d'autre (là-dedans) pour nous sortir  
De force / la soif et la lutte avec l'ange /  
Sinon on se garde bien de s'éloigner du feu  
Qui a toujours flambé dans le foyer familial »

— Vous comprenez maintenant ?

— On vous a pas sonné, curé !

À moins que vous ne sachiez s'il existe autre chose  
Que l'intérieur et l'extérieur... / pas moyen d'y foutre  
Autre chose que la queue dans cet interstice !  
*(je ne comprends pas...)*

« c'est dedans ou dehors que ça se passe, merde ! »

Comme si le Paradis n'existait pas / et son Enfer  
Qui n'atteint pas le niveau de la tragédie allez  
Savoir pour quelle raison / mort de la métaphore  
Genre tombeau, vitre ou athlète nu dans le stade  
Ou pendant la bataille : s'imagine qu'il a combattu  
Avec une femme / contre elle giclant le sang  
Et les nerfs à bout : questionne la chambrée ou  
La brigade / le visage éclairé par son écran :  
Refuge des écrasés / à la place du livre et même  
Du spectacle où le personnage s'est enfin soumis

Aux exigences de la scène / « si je gagne ce voyage  
: je ne reviens pas » / comme à la guerre avec sa fleur  
/ et des milliers de cadavres pour donner raison  
À la politique / le poète ne tue que par amour /  
Voici le verre bleu de la discorde : au pays des sorcières  
Je crois gravissant les rues puis redescendant un verre  
À la main : touriste qui ne comprendra jamais pourquoi  
Nous avons été si pauvres / c'est que papa travaillait  
Dur / gagne du terrain devant le portail et la rue  
(la tienne) s'anime / « sais-tu de quoi je parle ? »  
Que veux-tu imaginer ainsi ? Ta pensée ? Ton désir ?  
Ce que tu as déjà consommé ? Ta momie ou ta cendre ?  
Le cuir possible du cadavre ou ce qui reste du feu  
Une fois qu'on n'en parle plus ? « quelle épopée on a  
Dans ce cœur endurci ! » / il te reste du temps et  
De quoi le dépenser sans compter / quelle poésie  
Au cœur de l'action ? / animaux plus qu'imaginaires  
Malgré le prix à payer / dans son petit carnet rouge  
/ la moindre sollicitation / trace appartenant à l'autre  
Qui était venu pour s'entretenir du passé et des  
Meilleures choses « qui nous soient arrivées » /  
Note le grain de la parole en marge : signe des temps  
/ le cri vaut plus cher que le silence têtu des morts  
/ ne lit pas trop vite, bougnat, le contenu à la craie  
De mon ardoise / « qui est le père de cet enfant ? »  
Question posée au Journaliste : « j'aime l'argent  
De l'or » / qui sait de quoi l'Humanité mourra ?  
/ débauche dans le texte : comme si ses érections  
Duraient plus longtemps que sa passion pour  
Le théâtre / « une chose après l'autre, mon vieux !  
Un truc à lui : pas plus. J'y réfléchis et je te dis... »

Hortense de Word au pilori / sans ponctuation  
Ni suspension / Rimbaud à l'affût mais ses fusils  
Ne valaient rien : pas un pet ! / Monfreid vole  
Son or et le noie / « ça ressemble à quoi un poil ? »  
Glabres saisons en quatre comme cheveu sartrien  
/ rare mais courtois : ne sait pas ce que c'est  
Un ami : empathie mise à mal par le peu de choses  
/ « qui saura mieux le faire que toi ? » / si je chante  
C'est pour te vaincre / j'ai le bison séminole / matins  
Des sources retrouvées : ni magma ni tissu / des rôles  
À jouer pour avoir l'air mais pas les paroles / soirs  
Après des journées biologiquement reconnaissables  
/ « cascade la vertu » / miroirs des sommets atteints  
Malgré l'idée de canard / « dans le mille que je l'ai eu  
Ce voyage ! » / toute l'industrie au service de la recherche  
Du plaisir et de ses petites mains / la queue dans le cul  
D'une gamine « qui n'a pas l'âge mais la chanson » /  
Qui reviendra pour revoir ? / « papa dit que jamais »  
L'entonnoir des perspectives : on finit ensemble /  
Coude à coude des agonisants / sans arène ni dieu  
/ « alors, tu l'as trouvée ta place dans les limites  
Que je t'ai indiquées ? Non, n'est-ce pas ? On demeure  
Un point c'est tout / pas autre chose à espérer de lala  
De la vie » / bouchon tricolore avec le blanc au ras  
De la surface / les truites dans les trous noirs des berges  
/ relevant la manche / connaît depuis longtemps ô  
Depuis l'enfance : l'indice de réfraction / ne la rate  
Jamais / se tortille avec elle dans les herbes folles /  
La garde en vie dans son eau / perspective d'un repas  
Du dimanche / à la pêche va au lieu de se donner  
À Dieu / trousse la vierge sous son porche / ne déflore

Jamais / laisse ça aux autres / il pêche pour pêcher /  
« mais je suis bien revenu de ces pays de merde ! »  
On n'est bien que chez soi : avec les siens et les autres  
/ et les objets du voyage : au mur et dans les tiroirs  
/ « on s'est battu pour que ça dure : la civilisation  
on s'en fout » / « ne mélange pas tout, pépé » /  
Note aussi cela dans son carnet à couverture de cuir  
/ chacun sa part de momie : pour la cendre, vous attendrez  
Encore un peu : temps de réflexion : des jours d'angoisse  
/ des nuits au sommeil doublé d'urnes / « vas-y pépé ! »  
— C'est toujours dans la poche...  
— Tais-toi, curé ! / (tu comprends pas) / des lunes  
Et pas de soleil pour éclairer ma lanterne / jouissons  
De l'enfance si c'est elle qui tient le monde  
Dans sa main / au gué / « pas plus loin qu'ici » /  
Trace dans la terre avec son talon comme au stade  
/ face à l'immensité qui s'annonce / voulant simplifier  
Selon les directives nationales les mieux partagées  
/ « tu parleras de poésie quand ce sera le moment  
/ attends mon signal » / bouchon de polystyrène  
Dans la masse des eaux / habitat aussi / chemise  
Arrachée sous les arbres / « tu n'as jamais fait ça ? »  
Devant l'hésitation de la fille il hésite lui aussi /  
« jamais fait ça moi non plus » / ainsi naissent  
Les bâtards : de l'hésitation / à la campagne  
Comme à la ville / « ainsi tu es né de la femme »  
Trace le projet sur une page : il est jeune encore  
/sans lyrisme ni idée de ce que c'est l'épopée  
/ « la mouche c'est le grand art » / à la bulle  
Et au plomb / familier des rochers et de leurs  
Incrustations têtues / « tu ne liras jamais assez »

Tous les sens à l'affût / retient ce qui se dit /  
Le reste sera oublié : ou enfoui : par quelle méthode  
Ou quelle intrusion s'en nourrir avant d'en finir

Avec le temps ? / allez : chante !

*(je ne comprends toujours pas...)*

Plus facile d'en finir avec la vie

Que de renoncer à l'existence

« je savais que je pouvais gagner moi aussi »

Voici les instruments de l'alchimie moderne :

S'en empare sans demander le prix mais connaît

Les conditions du crédit / voilà le personnage

En scène / personne ne *sait comment commencer*

/ « il vient toujours du monde » / dimanche

À l'eau / des dragées dans leurs cornets / messe

Des tapis / l'esprit oublie qu'il existe / « quelque chose

me dit que c'est le jour » / « moi j'ai déjà gagné

mais j'en suis revenu » / « ferme-la, curé ! » /

« avant j'étais seul » / « c'est qu'une gamine »

/ « c'est quand même pas la même odeur... »

La mer et la rivière / l'estuaire des allers-retours

/ « j'en sais rien s'il reviendra » / de la guerre

Ou d'ailleurs / « papa dit que c'est pour toujours »

Il faut savoir où on habite / sinon on ne revient pas

/ (dit papa) / quel était cet ailleurs ? / l'enfance

A perdu le sens de la mesure ce jour-là / ne riez

Pas si je vous mens / une chose après l'autre /

« tu enseignes quoi ? » / mais rien, mes petits...

Quelque chose s'est perdu... ? / possiblement

Mais après ? / « tout ça pour rien ou pour toi »

/ « ne meurs pas avant les papiers, je t'en prie »

Qui ne traîne pas la savate les jours de deuil ?

« quel est le but de votre voyage ? — vous voulez  
dire : la destination... ? » / qui n'a pas le prix  
A perdu son temps / je veux dire : il n'a rien  
Gagné / expert en cornets il les collectionne  
Et ô mon Dieu il les montre : vitrine possible  
De son bonheur : qui veut essayer ? Je vous  
Montre, gamine ? / la tentation de l'Occident  
/ répartition équitable des contagions possibles  
/ « on en reviendra à cette foutue idée d'exter  
d'extermination » / vous verrez : moi je rentre  
Avec cette autre idée déjà usée que je n'en sortirai  
Plus : j'ai trouvé de la beauté dans ces murs / pas  
Vous ? / que vos problèmes soient la source vive  
De vos solutions / nous n'aimerons jamais l'autre  
Plus que nous-mêmes : erreur d'appréciation  
À l'origine de l'école des massacres / ramenez  
Toujours de quoi nourrir votre famille / le pissenlit  
Vous en sera gré / tôt ou tard / Dent de Lion salue  
Hortense de Word avant même de se pencher  
Face au public / Dent de Lion connaît la danse /  
À deux peuplent le théâtre de toutes les histoires  
Dont on peut tirer morale et connaissance /  
En attendant Histoire de Recommencer, qu'on  
Ne voit pas entrer mais qui sort / avant les autres  
Et tout le monde / comme si la rivière de papa  
Sortait de son lit pour ne plus revenir / rivière  
Voyageuse sans lit / sans estuaire / sans fleuve  
Pour la renommer / comme les matins sont  
Sont agréables depuis que je ne vais plus  
Plus au théâtre ! / Hortense, Dent et Histoire  
Sifflent le public qui rougit / par ici la sortie !

Et dans la rue papa veut que je comprenne  
Que je ne suis pas ici par hasard : j'ai mon rôle  
À jouer : avec la nette impression de ne pas  
Servir à grand-chose mais ça n'est qu'une  
Impression : je ne saurais jamais à quoi je sers  
: « p't-être qu'y vaut mieux qu'on le sache pas »  
Voilà donc d'où elle naît cette peur d'alléto  
D'aller trop loin : plus loin que l'arbre de papa  
/ « comment que tu l'appelleras ton œuvre ? »  
Je l'appelle « De tous mes vœux » : *votum* des  
Dieux / mais du Désir un peu aussi / on n'en  
Demeure pas moins homme / « ya de la place  
pour tout le monde : surtout à celle du mort »  
C'est comme ça qu'on est revenu papa et moi :  
De la pêche et d'un tas d'autres choses que si  
Je ne les cachais pas dessous vous seriez perdus  
Pour le chemin / le chemin n'aime pas perdre  
Ses *caminantes* / avec ou sans croisées il aime  
Les pas et ce qu'il y a dedans : pieds des vers  
Comme des hommes / ça gazouille dans les arbres  
/ ya des fontaines et des jardins / des roses et des  
Bleus / des pontons imputrescibles / de quoi manger  
Et arroser / des shoots en veux-tu en voilà / la mort  
À tous les étages / des canards, des biches, des yeux  
Plus grands que la bouche / pour tous les goûts  
Au catalogue : si tu trouves pas ton bonheur, c'est  
Que t'es malheureux / au diable le Malheur et ses  
Ouailles ! Faut s'appeler un chat si on est un chat  
Et un homme si c'est à la femme qu'on pense

Le mieux.

« il ne se laisse pas lire » / l'homme jamais rencontré  
Dans son livre mais qui y *demeure* / de quel génie  
Le hasard ou les données animent sa présence ?

« suis-je vieux ou jeune  
Maintenant que j'y suis ?  
Qu'est-ce qui est entré  
À mon insu et par désir ?

Je me rencontre tous les jours  
À l'orée de la nuit, malade.  
Moi aussi, belle invention  
Du temps « je me vois me voir »

Qu'est-ce qu'une nuit sans toi  
Ou la même journée, sinon  
L'attente que le clocher  
Organise dans ses rouages ?

Sortant de chez lui il va  
Rejoindre ses semblables.  
Partager l'instant et l'or  
De la dernière trouvaille.

Vieux ou jeune et sans rien  
À ajouter à la flaque des heures.  
Il rit aussi au passage des enfants.  
Ou au dépoussiérage des lieux.

Ne se laisse pas lire aussi facile  
Que les paresseux du songe-creux.

Au toucher ça travaille encore  
De l'intérieur, télévision dehors.

Les grouillements conservent  
Leur faculté d'éveiller les sens.  
Voici des yeux que rien ne ferme  
Et un regard à reconnaître pour sien. »

« rentre à la maison

Il y fait bon vivre et mourir

Rentre au bercail de ton nom

Le feu c'est pour toi

Qu'il éclaire ma cuisine »

« j'avais peur que ça nous arrive  
/ on ne sait jamais avec les présidents  
/ nous avons eu beaucoup d'enfants  
Et pas un n'est encore assez vivant  
Pour en écrire quelque chose »

« Qui vit à l'étage de dessous ? / entendons  
Bouteille cogner les murs / ça fait peur  
Ces choses / je voulais pas le dire si tôt  
Mais le temps presse / on peut se faire  
Tuer dans la rue par ces soldats de Dieu  
/ le même Dieu sans qui la Création  
N'a plus de sens / cognait avec sa bouteille  
Les murs et finalement la brisait dans l'évier  
/ les turlutes l'ont intubé / un soir de Noël  
Après l'turbin / que j'en avais la langue  
Prise au piège du témoignage / je voulais

Rien dire mais je l'ai dit / j'habite pas ici »

Traîne son témoignage sur lui-même /  
Veut encore vider ses couilles / à la Gide  
/ c'est pas ce qui manque les petits culs  
/ un bretzel à la clé / lisait EAP avec ardeur  
/ avec CB comme maître des fourneaux /  
Toute la vie avec ce truc dans la tête /  
Et assez de fric et de relations pour exister  
Encore et encore / franchissant les frontières  
Comme tu te jettes par la fenêtre / mais  
Revenant toujours et retrouvant les familiales  
Résidences qui servent de demeure /  
Où ne va-t-on pas chercher la volupté  
En ces temps d'incertitude maîtresse ?  
« je vais te le dire : là-même où tu n'as  
Aucune chance d'exister » /

Le rectangle

À la place

Du cercle.

« ne reviens pas sans la poubelle ! »

Couvercle comme seule rime /

Comme si le moment était bien

choisi

/ pour penser à recommencer

À partir du moment où ça s'est

joué

« avant j'étais doué.....

Tiens encore une rime / pour

ces sortes de choses »  
comme si ça rimait  
à quelque cause /  
dans l'escalier muselant la poubelle  
« je ne fais que passer : avons mangé  
Du melon / elle adore le porto et moi  
J'aime les papillons » /  
La femme des foules passe : il la suit  
/ bande déjà à l'idée : parfum amer  
Des récidives / « combien de fois  
Que t'as payé, Gaby ? » / fabriquée  
Par les dindes de Mésopotamie /  
Un mélange de versets et de prose  
/ tintinnabulant dans la descente  
Genre maelström / croise une vieille  
Et la viole mentalement ainsi que  
La fillette qui l'accompagne au bras  
D'une poubelle du même type /  
Bande toujours quand il descend /  
Ne va pas plus loin que l'espace  
Réservé aux poubelles de l'immeuble  
: pour ne pas dire de ses habitants /  
Ne voit la rue que de ce point de vue  
Sauf quand il s'enfuit au travail /  
Ni jeune ni vieux personne ne le lit  
/ personne pour tenter l'impossible  
/ finira à la poubelle comme les autres  
/ mais n'a pas lu beaucoup lui-même  
Sauf des BD et des affiches : des « encarts »  
/ ne viole que l'entrée / à la sortie  
Ne se souvient plus de l'âge : petite



« prenez un de ces trucs / là / sur le comptoir  
Et tirez-vous avant qu'elle descende elle aussi »  
Un escargot sur la langue il continue d'explorer  
La rue et ses environs, ses annexes possibles  
Et ses rôles à jouer dans ses propres coulisses  
/ suivant le conseil de son barman il se tire  
Et tombe nez à nez avec l'improbable amour  
De sa vie : il n'en croit pas ses yeux et recommence  
: pour voir si c'est vrai ou faux : ou si ça n'existe pas  
/ un poisson évadé du bocal / avec son eau et ses algues  
Factices entre les écailles / « j'ai jamais été aussi loin »  
Reprenant un escargot et le mâchant avec toute  
L'attention que réclame l'apparition de ce qui est  
À la fois beauté et évènement à ne pas manquer  
Sous aucun prétexte : or, des prétextes, il en a !  
Des tas de prétextes : il n'a rien effacé avec la gomme  
De sa vie de famille / il a tout gardé : en vue d'un futur  
Procès après sa mort : défaite ou destruction il n'a pas  
Encore décidé / il y a consacré du temps et de l'argent  
/ il a perdu l'un et l'autre : mais pour l'apéro il est  
À l'heure / des escargots qui emportent la gueule  
À l'heure exacte au rendez-vous ! / « jamais aussi loin »  
Pas question de laisser passer la chance sans lui dire  
Ce qu'il pense d'elle :

*Papa est au lit*

*Avec la voisine*

*Maman se suicide*

*Mais c'est par erreur*

*Ce n'est pas de sa faute*

*Si elle se trompe pas de  
Sa faute si le compte  
N'y est point*

*Ah si la chance  
N'était pas la chance  
Mais l'enfant n'est-il pas  
La meilleure des gaffes*

*Ici on joue  
À ne pas jouer  
Comme les autres*

J'veus ai mis ça en italique  
Parce que je sais pas  
Si j'en suis l'auteur  
Ni si l'auteur  
Est encore  
Dans le lit  
De papa

« vous ne saurez jamais pourquoi vous n'avez pas tué »  
Veut dire : au lieu de vous laisser mener par le bout du nez  
/ me regarde comme si j'étais son papa biologique :  
Je suis venu ici  
pour guérir de mon mal  
pas pour reconnaître  
/ « mais ce ne sont que civilités indispensables »  
Voici ce qui est à la portée de tout le monde :  
Reconnaître que le heurtoir  
A son utilité publique /

Et savoir s'en servir  
Sans démolir la porte /  
Venez sans vos enfants  
Et n'oubliez pas de quoi  
Arroser mes rosiers /  
Je ne vous je ne vous  
Décevrai pas ne vous pas  
Décrottez et heurtez  
Et n'attendez pas  
Le signal pour entrer :  
Je suis au bout  
Du couloir de la m.

L'escargot toujours sous la dent /  
Ya pas d'luxe et ya plus d'calme !  
Par contre c'est pas gratuit sauf  
Si vous avez des Lettres / style  
Garanti à la sortie : avec ou sans  
Foutre et le Jean qui va avec /  
Comme le monde est petit !  
Un vrai mouchoir à verser  
Au dossier de la solitude !  
Si vous n'êtes pas du pays  
C'est dans la cour  
Que ça se passe /  
Sous les orangers en fleurs  
Avec disciple et contradicteurs  
/ toute la gamme de l'émotion  
Conçu comme antidote  
De l'hypothèse /  
Laissez-vous berner

Comme dans une histoire

/ jamais plus seul serez

Ni plus près d'en finir

En beauté

Promenons-nous / l'expérience

Démocratique est dure à avaler :

Parti de rien le voilà en poste

/ il a ensemencé le con tranquille

Comme l'eau qui dort avec son lac

/ il se sent comme victorieux, fort

En thème mais pas en version /

Surtout qu'il ne parle pas le patois

De ses aïeux : parle comme un livre

Qu'il n'a pas signé / branlette le soir

Après le film / passe pour arrogant

Alors qu'il s'adonne au mépris des

Formes non nées de la mère patrie.

Dans le lit elle ne veut plus penser

À ça : déni et fictions de la compagne

Acquise sur le terrain des luttes

Intestines / une putain donne sa

Leçon de choses : elle aime la jeunesse

Et l'enseigne / sur la place on s'exerce

À aller plus loin que les limites imposées

Par le carcan des lois / la domesticité

S'emploie à tous les étages du travail

Censé nourrir et préparer à la guerre.

« qui suis-je si je n'arrive à rien ? »

Le suicide comme problème ou solution

Selon ce qui arrive à la raison / des heures

Devant l'écran : politique, commerce,  
Information, spectacle et : confession :  
« je t'ai dit de descendre la poubelle  
Et de la remonter avec son couvercle :  
La dernière fois je suis descendue  
En pleine nuit pour le remonter : tu  
Dormais avec ta dose de neuropeptides  
/ je n'étais jamais descendue aussi bas  
/ trottoir des nuits démocratiques, luisants  
De rosée à une heure où tout le monde  
Recherche un succédané aux motivations  
De Tirésias / croisé le chat et l'ombre  
/ quelle solitude plus complète que  
Cette certitude qu'il n'arrivera rien ! »

Vu à la télé au lieu de sortir dans la rue  
Pour interroger ses devins / aux vitrines  
Les reflets du désir qu'il s'agit d'imposer  
Sans se faire prendre / « sans Dieu, dit  
Le mollah éclairé par un réverbère, sans  
Lui nous ne comprenons plus rien /  
Or nous sommes faits pour comprendre  
Et non pas pour passer notre chemin  
Comme s'il n'y avait rien à gagner  
À prendre le temps d'une conversation  
Avec la lumière et sa nuit » / l'enfant  
(que j'étais) explore le catalogue possible  
De la librairie qui vaut mieux (et de loin)  
Que les alignements mesurés de la bi  
Bliothèque / « je suis venu pour arroser  
Votre jardin, madame » / profitant

De la rose pour jouir du possible : « livre  
Qui ressemble de près à ce que je sais  
De ce monde d'héritiers et de malades. »  
Ce qu'il disait / l'Amérique installant  
Les outils de la pratique démocratique  
Au grand dam des chiens tenus en laisse  
/ « qui gagne plus que celui qui a perdu ? »  
Hypocrites jaloux sur les pas de porte  
/ « c'est comme ça qu'on a colonisé  
Le temps de nos mortes civilisations  
Et l'espace des cimetières abandonnés  
Aux dieux et aux esprits » / homme nu  
En proie au textile d'une idée universelle  
De l'Homme / « et ce n'est pas fini, fiston ! »  
Veut dire : « une fille est une fille » / rien  
D'autre que cela : porteuse de l'avenir  
En attendant de trouver le moyen  
De s'en passer / « laisse-la s'amuser  
Au Conseil et au Parlement / le Temps  
Est un homme » / comment ne pas  
Disparaître corps et âme avec Arthur ?  
Comment ne pas laisser ce désir  
De suite à donner à l'œuvre de fiction ?  
Et quelle fiction n'est pas le signe du déni ?  
Bédouce et Poubelle ont bon dos ici.  
Se retrouvent sur les berges de la Loire.  
Oc et Oil dans un bateau voiles toutes  
Au vent / le rêve éveille la conscience /  
J'ai vu ça en chinant sous les couverts /  
Pocket radio entre deux dictionnaires  
De vert vêtus / acanthes garanties pur

Sucre / « hier soir je l'ai obligé à descendre  
La poubelle : sinon pfiitt ! » / caresse l'air  
De bas en haut : sa robe secouée par  
La brise / le bras flasque et le menton  
Double / « j crois bien qu't'étais encore  
Un morveux à l'époque et elle une pis  
Seuse » / quelque part on retrouve la  
Route tracée au feutre rouge sur la carte.  
« ya pas d'démocratie sans nous et pas  
d'patrons sans démocratie » / dans l'urne  
Les cendres d'une idée aussi ancienne  
Que la première / « il a oublié le couvercle  
À cause de cette petite qui lui tape  
Dans l'œil depuis qu'il sait ce qu'elle  
Veut » / un couvercle qui sert de bouclier  
Si la cause est entendue / « le grand jeu  
Est un neurone » / qui ne joue pas banco  
? / qui n'a pas l'idée d'un guet-apens  
Dans la tête ? / « si tu sais où tu vas  
Tu s'ras pas surpris d'apprendre que  
J'suis pas ton père et que ta mère est  
En voyage » / « chaque samedi matin  
Nous allons à la foire et nous achetons  
Un petit quelque chose / histoire de  
Ne pas revenir sans rien / c'est la vie  
/ enfin c'est comme ça que je l'ai  
Toujours vue / mais j'saurais pas  
Vous dire si je tiens ça de papa ou  
De maman ou même du Saint-Esprit !  
— Pourquoi s'organiser pour mourir ?  
— Mais c'est que j'en sais rien moi !

Demandez au passant et particulièrement  
À l'étranger qui a cette idée derrière  
La tête » / pas de poème sans conversation  
À cette hauteur des sorties dans le monde  
/ continuez votre chemin jusqu'à la croisée  
Et demandez au curé : il a toujours su  
Mieux que les autres, té ! » / et en effet  
Il savait : c'était écrit partout où l'homme  
Honnêtement constitué peut poser son regard  
De fils / « nous aurons des jouissances amères  
Si nous continuons de rêver sans y être invités  
/ « c'était nuit quand je suis descendue »  
C'est pas pour dire : mais je me sens bien ici  
/ entouré / lu / invité à me taire / guérison  
Garantie par le gouvernement et ses sbires  
/ « cette idée qui s'est imposée à l'esprit :  
Ce qu'elle a fauché dans le pré aux clercs  
/ la gentiane longtemps observée avant  
De l'arracher à sa terre / l'enfant court  
Avec son bouquet ou plonge sa tête  
Dans un baquet pour expérimenter  
Le risque / avant d'avoir vraiment peur  
De la mort / « ce qui arrive est naturel  
: on y peut rien : faut se hâter avant :  
Ensuite on sait pas : et tu veux que  
Je te dise : on saura jamais » / jette  
Sa ligne sans espoir d'y arriver avant  
Midi : « avant j'y arrivais : j'étais ah ! »  
Les jours charrient nos nuits / brocante  
Du samedi et le dimanche avant la messe  
Éjacule sur la pierre ancestrale avec un cri

De guerre pour seul poème / « qui ne tue pas  
Ne vivra pas sa vie » / en colonne les vers !  
Et désarticulés avec ça ! Comme pioupious  
Aux terrasses lorgnant les toilettes de sortie  
Après le dessert / « je veux oublier : comment  
On fait ? » / mieux vaut oublier maintenant  
En effet : après, ça devient une obsession  
/ et ya rien de plus tragique que d'en être  
L'auteur / aux terrasses voyant à quel point  
L'idée de patrie est une ignominie : voulait  
Vivre sa vie et pas celle des autres : pourtant  
Il se bat pour eux / il songe à une postérité  
Gagnée sur l'improbable / « qu'est-ce que  
j'y mets là-dedans ? » / ton va-tout et celui  
De ton père et de sa maison / les vitesses  
Acquises par jeu puis par devoir envers soi  
/ ou rien si tout ceci n'a pas plus d'importance  
Qu'un ciboire ou l'épée d'un général /  
« un jour, tu seras rien / et alors tu penseras  
à moi : ton père » / mais j'y pense, figure-té !  
Descendant la poubelle et mes restes,  
Mes emballages, mon crédit bancaire /  
Ce qui reste de l'attente et de ses contenus  
/ oubliant peut-être le couvercle et remontant  
Avec l'odeur qui me suit à la trace / moi  
Qui n'ai jamais tué personne ni même  
En rêve : pas assez de haine, pas assez de cran,  
Manque de ferveur, de foi, de technique /  
Ne constatant que dans l'écran où en est  
Cette sacrée idée de démocratie pêchée  
Un jour de houle et d'embruns acides

/ les pieds nus sur le sable dur malgré  
Les flux / le visage battu par le vent  
Des voiles / blessure au coquillage /  
Vision à même le papier qui résiste  
À ces intrusions / « personne ne t'a invité »  
/ pas même forcé la porte : ouverte comme  
Si j'étais attendu / pourtant le festin  
Exigeait un carton : n'importe quoi qui  
Y ressemble : reconnaissance des lieux  
Toujours en vitesse : « il va falloir que  
Tu t'y habitues » / d'où le choix de l'impression  
/ pas le temps de concevoir l'hypothèse  
Qui nourrit son homme : « sais-tu au moins  
Écrire comme écrivaient nos classiques ? »  
Avec quoi ? / plume ou autre chose de moins  
Facile à trouver sur les étals / fragment d'os  
Ou calame aux capillarités noires de Chine ?  
Voici le tissu des nus / chlamyde ou prétexte ?  
« à toi de voir » / pas de service à rendre  
En échange d'un peu d'attention : ascenseurs  
En panne / « tu vas trop loin : Darien, Williams,  
trop loin : pas plus loin que cet arbre : tu vas  
trop vite : le temps finira par te manquer »  
/ verre brisé du texte sans aucune trace  
De contenu : « on te l'avait dit : démocratie,  
chiens, Stello / tu ne lis pas assez / pas assez  
longtemps / trop vite lus ces palimpsestes /  
voici les tapas et la fille qui les prépare /  
sers-toi » / « nous n'irons pas au bout  
de cette expérience si l'Amérique n'en meurt pas »  
Excellent vin à cette altitude de téléphérique

/ beau le temps par illusion en salle / trompettes  
Tues des rues commerçantes et résidentielles  
/ pas de rues sans commerce ni résidence /  
Sinon ce sont des chemins et ils ne mènent  
Nulle part / « écris un roman et tais-toi »  
Service-service / pantin ou domestique  
Selon salaire / flic-salaud contre gilet-pédant  
/ « prenons le temps de vivre : la mer, nos  
montagnes, ces déserts survolés, forêts  
en prime avec qasida, muraille des chins  
du samedi, et ce jardin bordé de fleurs,  
ce potager d'amour et de patience, cet art  
de la composition, bouquet des absentes  
à toute heure du jour et de la nuit : nous  
sommes heureux au fond » / sur le toit  
La pie examine les possibilités de la cheminée  
/ s'y introduit et chute dans le conduit  
Heureusement sans feu à la clé de ses tisons  
/ ici le plancher porte les traces de la flambée  
Que l'hiver inspire au corps plus qu'à l'esprit  
/ « nous aperçûmes le sommet de l'île  
mais pas sa plage ni ses abrupts / l'hypothèse  
la plus probable était que personne  
ne l'avait découverte avant nous /  
le ciel était une trouée dans la masse  
nuageuse qui menaçait de s'abattre  
sur nous comme le poing d'un dieu  
surpris en pleine solitude / mais malgré  
cette légitime angoisse, nous mimes  
pied à terre : le sable était noir et grossier  
/ le mur qui s'opposait à nous était blanc

et dur, sans prise pour nos mains, perdu  
dans la nuée / notre premier mort parla  
de ce qu'il voyait : des animaux tranquilles  
qui refuseraient de se laisser manger sans  
combat : la mort avait élu domicile ailleurs  
que dans nos têtes : elle avait son mot  
à dire mais nul poète parmi nous ne savait  
le dire aussi bien qu'elle : voici notre pays »

Mais ah ! comme la vie est quotidienne  
Comme dit le Hunier en coulissant /  
« je ne peux pas me changer » avoue-t-il  
En posant le pied sur le pont, souple  
Définition de la poésie dès qu'elle  
Ne s'adresse plus au miroir d'eau  
Ou de regard / un charlatan passa  
Avec sa religion et sa situation sociale  
/ sur le quai héla l'équipage encore  
Éberlué par les nouvelles connaissances.  
« qu'est-ce que c'est beau un paysage,  
une marine, un portrait, là, sous la brosse  
et le couteau : à peine débarqués, nus  
jusqu'à la ceinture, chassant le crabe  
du pied et le ciel de la paupière, avec  
les femmes mais aussi nues que là  
où nous sommes arrivés ensemble /  
j'en ai encore la langue, la belle langue  
qui me dévore des yeux » / femmes  
Finalement englouties avec le désir  
De demeurer avec elles et la promesse  
D'une mort tranquille comme au paradis

Que seul le langage « le beau » « le pur ? »

Connait par expérience sur le fil du roman.

« je ne peux pas me changer comme ça ! »

S'étonna-t-il : d'un air de dire :

« j'ai pas connu le bonheur ici  
/ il a fallu que je suive les hommes  
Pour que ça change / mais moi,  
Briseur de miroir, je ne me suis  
Pas changé / peut-être cette fille  
Qui est devenue femme à force  
D'exister / ah ce n'est pas l'envie  
Qui manque ! D'un côté comme  
De l'autre : dans les sels du soleil  
Chaque matin que Dieu ou le Diable  
Fait euh de nous / épaule contre  
Épaule, nus derrière les carreaux,  
Sortant tout juste du même rêve  
Sans enfant à la clé : la mer fouette  
Ces coques écaillées comme *pescado*  
Alors que le *pez* retourne d'où il vient.  
Comme c'est quotidien ce désir de vivre !  
Au spectacle des intermittences /  
Saluez au passage l'ouvrier en route  
Et le flic que la honte ne détruit pas.  
Le doigt sur la vitrine ou l'aile rutilante  
Des carrosseries / j'en ai le nez soumis  
À d'autres ivresses / pas de rossignol  
Mais le pigeon roucoule sous l'effet  
De l'impôt / chevaliers sans croisade  
Ni autre croix que la croisée aux sémaphores  
/ j'en ai l'esprit au psittacisme des pubs

/ j'en rêve moi aussi sachant que rien  
Ne me rendra heureux si le voyage  
Est exclus du rêve national / clinquant  
Des paliers aux bielles cliquetant tant  
Bien que mal / vous ne saurez rien de moi  
Si vous ne me prenez pas pour quelqu'un  
D'autre »

Que le début de la fin  
Vous claquemure et que  
La suite vous entourloupe !  
Le poulpe égaré, simple  
*Pota* cependant, cherche  
Une issue improbable  
Entre les coques calmes  
Que la houle encoquillage.  
Au bâton agressif répond  
Par l'étranglement crispé  
Puis il est fracassé en vue  
De la fricassée de midi.  
De quoi peupler le temps  
Sinon d'animaux énigmatiques ?  
La mer sent l'échappement  
Et l'algue / le sable effrite  
Les pensées / retrouvons-nous  
Devant un verre et saluons  
L'ouvrier et le flic, le toubib  
Et le maire, la pute et la souillon.  
Usons nos gestes à la surface  
Des reflets / que l'idée nous  
Vide de notre sang familial

Et patriotique : sur la nappe  
Trace le vers qui demeurera  
Alors que son pendant se perdra  
Dans l'immensité impossible  
À définir autrement que par  
L'infini, ô maître d'Alvaro /  
Que le vers et le verre ne fasse qu'un ! »

Croiser n'est pas difficile si on sort  
À l'heure prévue par les habitudes.  
J'en ai la langue belle et le cul mauvais.  
Voulez-vous que mon travail vous serve  
Ou qu'il vous tue, voire vous indiffère ?  
Descendez dans la rue ou remontez  
Vers elle si vous êtes frère des rats  
De la Cité / les jambes et les roues  
S'activent à cette heure / dessus  
Les piafs croient à la chance et  
S'égosillent / j'ai vu un enfant saisir  
La bite tendue de son voisin de palier.  
J'ai vu des filles de son âge caresser  
Leurs poils en rêvant de crever l'écran.  
On croise si c'est ça qu'on veut faire  
De sa vie / au cabaret des campagnes  
Vidant le verre et la vésicule sans ardoise  
/ ma mauvaise haleine fait reculer  
Les ombres et les reflets mais vous :  
Vous croisez aussi / avec la même constance  
Ou : rébellion retrouvée au cœur même  
De la série à la mode / en voici des gosses  
Qui ont perdu le sens de la mesure !

Ce monde ne s'améliora pas dans la croissance  
Démographique ni économique : pourtant  
Le meurtre est toujours aussi mal vu /  
Déployez l'arsenal des virus romanesques  
Et confidentiels / l'artiste enfin au pied  
Du mur : de son mur *in progress* : politicards  
Et pisse-copie à l'œuvre des écrans *versus*  
Le légitime désir de s'en prendre à la cause  
De tant d'erreur de *casting* / la faute à Fifi  
/ à ses familles et à leurs travaux / Mérovée  
De retour sur la scène ou tout autre figure  
Du Désir /

Si je vous dis que c'est facile  
Comme d'aller à bicyclette  
De Dunkerque à Tamanrasset  
/ et jusqu'à l'Oural pétaradant  
Dans les cassis et les nids de poule  
De cette idée de l'Europe qui pend  
Au nez de l'Histoire comme la goutte  
À l'orteil de l'amateur des rues.

Facile même à écrire et à donner  
À la chanson de ces mêmes rues  
/ avec ou sans rimes mais pas sans  
Mesure / ni sans tempo réfléchi  
Avant de s'y mettre pour ne pas  
Perdre de vue le bout de la rue  
Et ses perspectives de chemin.

Vouais vouais j'aime les façades  
Même si je n'en vois pas les toits.

J'aime Dieu comme si j'en étais  
Le père et la mère / j'aime les fils  
Et les filles des cages d'escaliers /  
J'aime tout ce qui se touche sans  
Exiger le regard / pas une journée  
Sans shoot suivi d'une ivresse constante  
Jusqu'à la nuit qui l'ensommeille.

J'aime la nuit si c'est la nuit.  
Le rêve me plaît bien aussi  
Comme lexique et analectes.  
Tu me plais même si je préfère  
La voisine /

j'ai pas dit que je t'aime.

Continuant ainsi à mettre le pied avec les autres.  
Ne découvre rien mais tente les bifurcations  
Que lui inspire son esprit au fil des reconnaissances.

Salue le flic, misérable larbin d'une injuste querelle.  
Se penche du côté d'une forme cachée mais pas  
Dissimulée / flatte la joue d'une voisine de dix ans.

Il sait qu'il reviendra avant la nuit : pas question  
D'aller plus loin / tout homme qui se respecte  
Connait ses limites / sous la flaque les pas : il pleut.

Comme c'est vulgaire le peuple ! Et comme c'est vache  
Ses cadres ! Impossible de violer les filles du premier.  
Leurs Ferrari trop vite vont ! Leurs jupes sans cuisses  
En cuir m'aveuglent ! Je suis momie sans feu ni loi.

Comme le jour est vide de tout ce qui se propose  
D'en faire une de plus et non pas une de moins !  
Je ne sais plus si j'aime les flics ou si c'est l'ouvrier  
Que j'encule dans mes rêves / ou une fille à papa  
Dont je découpe l'entrejambe pour ne pas être  
Trahi par les circonstances / qui suis-je si on ne  
Me voit pas aussi clairement que je vous vois vivre ?

Bien sûr il y a la simplicité : ses fleurs, ses écumes,  
La lenteur de ses fenêtres, le recours au présent  
Ou au passé composé, ses soldats de plomb, ses  
Joyeusetés théâtrales, les minois, les plis, les nuits  
Éclairées, ces lampions retenus puis lâchés, ce que  
Papa m'a donné, ma main refermée sur la piécette  
Polie, mes pas dans l'escalier, ma trace circonstancielle  
Aux murs, le coup de foudre pour la nuit, la mort  
Rejouée par le bourgeois du coin et applaudie  
Par la racaille salariale de haut en bas, le crachat  
Des asphaltes foulés avec leurs confetti voletant  
Dans la brise des matins et des soirs, coulissement  
Alternatif de l'usine à recommencer ce qui prouve  
Que nous sommes créés et non pas issus /

Que faut-il constater sans compliquer inutilement ?  
Et que mettre en jeu pour trouver de quoi le dire ?

À la table d'un premier parasol  
Il exige ce qu'il ne peut payer  
De sa poche / remet à plus tard  
Les palabres consécutives et sort

Son crayon imbibé sans limites.

La nappe sera empochée avant  
Toute proposition de changer  
La joie en monnaie / avec usure  
Et initiation aux algorithmes nouveaux.

Si je n'ai plus de quoi écrire (dit-il)  
Comment voulez-vous exister en moi ?  
Je n'ai rien promis. Je suis venu pour  
Donner raison au temps. Je n'ai pas  
De quoi payer, mais si vous me payez,  
Je paye. J'emporte aussi le parasol.

Passe le temps à fuir. Sait qu'il fuit,  
Même si le feu est au rouge. Retourne  
Vers l'enfance par pure perversité,  
Mais ne ment pas. D'autres branleurs  
Veulent être élus à la place de leur  
Duplicité. Mais lui n'a plus la piécette  
De papa. Sucé la piécette avec la sucette.  
À l'âge des succions qui succède à celui  
Des aspirations. Fuit sans se presser.  
Prend les tangentes. Connaît le cercle.  
Revient. Par fidélité au centre défini  
Par le compas social. Veut savoir sachant  
Que personne ne sait. Il encule les culs  
Et non pas les nombrils. Ne mérite-t-il  
Pas la gratuité du verre matinal ? Et le soir,  
Ne lui donnerez-vous pas la nuit pour seul sommeil ?

Nous n'aurons pas de chance si l'aurore oublie  
Le rose de ses doigts. Me voilà à l'heure au  
Rendez-vous. L'eau des quais clapote gentiment.  
On attend les retours. Des puttes redescendent.  
Des tapis sortent. Le trottoir n'a pas changé.  
Reçoit la poussière et la lumière comme deux sœurs.  
J'en époussète mes chevilles de bois. J'en cligne.

C'est un de ces matins qui chasse les noirs  
Poteaux de l'angoisse. Derrière le mur est nu  
Comme une statue. On entend, si on veut  
Écouter, les ruissellements des sous-sols.  
Je m'absente. Oh, dit-il, ça ne durera pas.  
Je me connais. J'en ai vite fini avec la vie  
Comme avec les heures. La nuit tombe encore  
En fines gouttes. J'en ai le crâne comme  
La vitre de mes regards. Derrière le mur  
Connait des mouvements d'une lenteur  
Exaspérante. On se demande ce qui va  
Arriver et si c'est déjà arrivé. Si c'est  
Le cas : léchez le timbre de vos e-mails.  
Laissez la trace de votre passage de la vie  
À la mort. Consultez les entrées et noyez  
Les sorties. Personne ne sort sinon. Voici  
La première eau stagnante et le vent sans  
Les voiles. Des lamparos forcent la transparence.  
L'eau parle, ensable, érode le cordage vieux.  
Le matin l'angoisse est un personnage aussi  
Ancien que le travail. Quel bouquin accompagne  
Cette errance qui propose ses ballades ?  
Ou plaintes si on y cherche des poux.

Encore fait-il avoir rencontré quelqu'un.  
Mais le vide est le principe régalién des matins.  
L'aurore prend son temps. La Lune hésite.  
Personne pour saluer. Mais des ombres  
Habitent l'ombre. Chocs des bouées contre  
Les parapets. Levons la patte par-dessus  
L'amas des chaînes. La rouille teint la pierre.  
Figures d'une éternité en attendant le déluge.  
Rien n'a changé que la langue. Refrains reviennent  
Entre les lignes de fuite. Qui construit dans l'abstrait ?  
Ces façades à la tyrolienne. Figées dans la lumière  
Des trottoirs. Rien ni personne. Comme si j'étais  
Mort et que je me croyais vivant. Qui cherche  
Le ou la coupable ? Des affiches changent le sens.  
Est-ce bien le vent ? Détruis la ponctuation avant  
Qu'elle ne te redonne du pep. Glisse au lieu  
De marcher. L'hiver ne promet plus la neige  
Ni ses sommets. La route serpente et traverse.  
La main au taquet il se hisse. Dissolution. Les  
Choses perdent leurs liens. Comme l'écume  
Après la vague. La question est de savoir  
Qu'est-ce que je veux posséder. Autrement  
Dit : qu'est-ce que je veux laisser ? La valse  
Des ricochets prend fin avant l'autre rive.  
Le compte est exact. On ne se trompe jamais.  
Un galet de moins sur la plage, pense-t-il,  
Pensant *mais pas un galet de moins dans l'absolu*  
*qui me hante* Des traces mènent quelque part.  
Qui n'a pas mesuré la solitude au fil de l'eau  
Ou au ressac ? On aime les variations du mythe  
Plus que le nom qu'on lui donne. Pourtant le nom

C'est le mien. Personne sans théâtre où se jouer  
Du hasard. Traces d'un éphémère figé par  
Cristallisation de leur ténacité. Qui n'en soupçonne pas  
Les possibilités dramatiques ? Les amas de filets  
En vrac et ceux qui attendent le ravaudage. Passe  
Son chemin le long de ces gisants. Voit peut-être  
Plus loin que la surface bleuie. Soie des rouges  
Et des jaunes. Voici un matin qui ne s'achèvera pas  
Par volonté nocturne. Et ne me parlez pas  
De l'influence du rêve : je n'ai pas rêvé quand j'ai vu.  
Quel silence le sommeil qui attend son heure !  
Heureusement le soleil n'a pas perdu la trace.  
Lotus et silènes comme métaphores et du sable  
Dans les oreilles. Quelle dune ne participe pas  
À l'horizon ? Sur son âne agite un bâton. Prononce  
Un seul nom. Et recommence jusqu'à aujourd'hui.  
De message en message. Colporteur des levains.  
*Ce sont donc ses traces* pense-t-il. Qui démentira ?  
Le corps étanche sa soif à d'autres sources désormais.  
Beaux poèmes des marches. Entre l'orée et les champs.  
Imaginant la personæ. *Intuitu*. Bas-reliefs des cloisons  
Et des couloirs. Portes et fenêtres des perpendicularités.  
Quel infini à franchir entre le mythe et la métaphore !  
La terrasse n'a pas retrouvé ses chaises. Aucune trace  
De lutte à la surface mouillée des tables. Pas d'insectes  
Dans l'air. Des agitations de lumière tout au plus.  
L'ombre semble leur tourner le dos. Mais il suffit  
D'une porte ouverte pour l'éclairer. Matin des portes  
Qui attendent le moment. Le premier moteur, pétard  
Sans feu d'artifice, coq des grillages d'eau et d'écume.  
*Faut bien se trouver quelque part* pensant *alors ici*

*Ou ailleurs* Mais rien ne t'appartient à part tes fringues  
Et ton argent de poche. Qui ai-je pu oublier si vite ?  
De qui me suis-je éloigné ? Je n'ai pas la sensation  
D'avoir fui. Je suis allé d'un point à un autre, en rond.  
J'ai aimé la connaissance des lieux et le temps qu'il faut  
Pour les hair. Petite toupie dans le creux d'une main.  
Miroitante comme des élytres. Le mot me trouve  
Où je suis. Mais il ne m'appartient pas. Je fais avec.  
Est-ce que *faiseur* convient à votre dignité d'être  
Ce que vous êtes ? M'as-tu-vu et bluffeurs à la pelle.  
Croissance narcissique et déclin mémoriel. D'un trait  
Figurant le possible sans lui donner la vie.

Ni trou dans le volet  
/ comme à l'hôtel Miramar  
Les nœuds pourrissant  
Dans la terre des géraniums /  
Ni serrure sans la clé  
/ croisant le passant  
Au visage masqué  
Par son théâtre d'ombres  
/ et trouvant la mesure  
Sans forcer sur l'effet  
De la clope en biais /  
Pensant à boire un coup  
En compagnie / comme si  
Une simple conversation  
Pouvait changer le cours  
Descendant d'où jamais  
L'esprit n'a embrassé  
Plus loin que l'horizon.

Domage pour les lendemains.  
Avec le matin, tout disparaît  
Comme c'est venu / trace si  
On veut sur le cahier entrepris  
/ qui est moche et philosophe  
Pourtant ? Dans le miroir rien  
Qui ressemble à ce qu'il renvoie  
/ le même anis au bout de la langue  
/ la même langue et les autres /  
Des animaux dans les rues / femmes  
Au travail des aspects les plus triviaux  
/ oui tout a disparu sans promesse  
De retour / Est-ce le dernier jour ?

Voici ce qui nous appartient  
Et voici ce qui se vend / prend  
Ma main et laisse-toi aller /  
Passons devant les mêmes  
Vitrines / saluons les mêmes  
Personnages sans les nommer  
/ seul le fils a un nom : le père  
Est mort / et d'un geste connu  
De tous il invite la foule à sa table  
Sous le parasol éreinté de soleil  
/ voici ce qu'il chante ou dit  
(selon les uns et surtout les autres)

Le rendez-vous  
Avec les fées  
Ben c'est raté

Pour ce matin

*(en chœur)*

Faut revenir

Mais sans la nuit

Ni le voyage

Ô passager !

*(solo)*

Je sais je sais

Mais la lumière

Fait ce qu'elle veut !

Suis-je la nuit ?

*(eux)*

Hi hi hi hi hi !

Alors... ? Poète ou homme d'esprit...

Le passant des interstices qui n'ont

Pas plus de réalité que la ligne ni

Le point ?

Je ne sais je ne sais

Mais je sais que je sais

/

Organise le concile au bar /

Le comptoir est dehors l'été

Et l'hiver il faut entrer pour

Trouver quelqu'un à qui parler

/ « si je dois exister » mais laisse

Sa parole trouver la suite sans lui.

Ne cherchez pas la nuit après le jour  
/ elle vous fera courir sans trouver  
Le sommeil / « mais de quel sommeil  
Parlez-vous, monsieur ? » / je parle  
Pour ne rien dire d'autre, c'est connu  
/ je parle parce qu'il faut meubler  
La chambre où le sommeil attend  
Son heure / sinon je ne parlerais  
Pas / je ne serais même pas là  
À vous parler de ce que je crois  
Savoir / de ce qui me pousse à agir  
Comme vous me voyez ne rien faire  
/ c'est beau, l'absence / surtout si  
Personne ne s'est absenté / la place  
Est chaude pourtant / qui ? mais qui ?

« ce n'est pas que je m'ennuie... »  
Exégèse interrompue par la nécessité  
De gagner sa croûte et celle de ceux  
Qu'on aime / dommage que je n'ai pas  
Pensé à te donner des ailes ou la technologie  
Palliative du moment / un seul vol  
Au-dessus de tout / « c'est demander  
Beaucoup au Pouvoir, monsieur ! »  
Mais je connais l'Ordre aussi bien que vous !

Je ne demanderai plus rien à l'ami.  
Je suis passé (ce matin) sans le voir.  
Aucune nouvelle de l'absente qui

(dit-il) n'a peut-être jamais existé.  
Plus loin on étripe et on écaille.  
Le charbon fume déjà : méridienne  
En approche / au ras de l'ombre  
Le signe du partage des jours  
En heures / si ce cahier pouvait voler  
Vous le verriez revenir avec les mouettes  
/ ou aux aguets en attendant / beaucoup  
D'aguets dans cette roche des matins  
Sans interstice / des battements d'ailes  
Et des coups de bec dans les plumes  
Du voisin d'attente / « tu boiras bien  
À ma santé ? » / qui n'attend pas  
Qu'on lui explique ? / ainsi donc  
Mon matin prend fin avec ce verre  
Et cette bouchée de poulpe au noir /  
Fumée des environs de bouches closes  
/ jets parallèles vite dissouts / quel vent  
N'amène pas la pluie tôt ou tard ?

Pourquoi se mentir alors qu'il est si facile de se taire ?  
Mais comment couper dans la langue sans exaspérer  
L'attente ? / De Vigny à Pessoa le vin de la physique  
La plus probable : et des érections de midi en plein  
Soleil agité de vents contraires et d'autres semences  
Moins improbables / fleurs renflées qui pètent avec  
L'enfant que ça amuse / pas loin d'ici le premier enfant  
Donné comme tel / sans indice pour le reconnaître /  
Ment aux silènes et aux lotus / ment au chat et aux  
Poissons déjà morts / ne connaît pas le sens mais joue  
Avec / vibrations des persiennes dans la voix, étale

Son savoir avec le sable et cueille ce qui se laisse  
Emporter / comme s'il était déjà au marché, fignolant  
Ses questions sur le cuir des vieux / « si tu avais des ailes,  
Tu en ferais quoi ? » / imite aussitôt le F-18 des Arabies  
Et saute par-dessus le parapet pour courir vers la mer  
Qui (je le sais) l'attend / « vous ne voyez pas qu'il vous ment ?  
— Je ne suis pas aveugle, mais je sais regarder ailleurs ! »

Comment il en vient à évoquer le fleuve  
/ courte coulée entre les pays ennemis  
Depuis toujours / la baie précède l'estuaire  
Et la montagne s'achève de l'autre côté  
En cap / mer des premiers voyages plus loin  
Que les marées basses / comment ayant lu  
Qu'un chat est un chat et une grande idée  
Le meilleur de la pensée, il trouve les mots  
En recevant 5 sur 5 les signaux de l'enfance  
Et de ses détracteurs couverts de gloire  
Et de simulacres / « c'est pourtant simple »  
Grinçant comme poulie des pignons pendant  
Que l'émigré soumet sa famille à ses choix /

Jambons des hauts plateaux.  
Bijoux des cérémonies traditionnelles.  
Coffres des mariées et alcool  
Des passages douaniers.  
« c'est pourtant simple »  
Mais y regardant de plus près  
« tout n'est que contraste ici »  
Dans le noir et le blanc des opinions  
À mettre en jeu un jour de vote.

« qu'est-ce que vous me laissez ? »  
Passe une jupette voletant, mouette  
Des fientes et des acrobaties.  
« leçon de morale pour les filles  
et cours d'esthétique pour nos  
garçons »

« qu'est-ce qu'on fait de la canaille ? »  
Les habitants des greniers et des caves.  
Les vacanciers du Ricard et de l'adultère.  
Ces gosses qu'on arrose et qu'on engraisse.  
Les jouets des placards, les séries de l'écran  
Et des officines sociales. « c'était simple  
et tu as tout compliqué »

Les îles du fleuve au baratin de leurs perroquets.  
Rives des gardiens et des fuyards / des noyés  
Descendus de la montagne par le lit soudain  
Contrarié par la marée montante / la Lune  
Comme projetée à la truelle  
Sur les eaux à cette heure  
Infinies / les lampions d'un bal  
Au vent s'entrechoquent /  
« si simple mais toi » / équinoxe  
Des raz-de-marée au casino  
En branle / les chiens de mer  
Explorent les abords maintenant  
Plongés dans le noir et l'écume.

« tu n'aimeras jamais nos filles »  
Jamais sauf à les violer en marge  
Des fêtes populaires données par

Des fous / « rien ne vaut la rime  
et ses chansons » / un sable hérissé  
D'aiguilles hypodermiques et borné  
Par le mycélium des capotes / Mercier  
Du clodo des bunkers / voit passer  
Quelqu'un qui prend des notes  
Dans son rouge carnet et le hèle.

« la guerre / notre guerre / la tienne  
si tu cesses de compliquer / la gloire  
et nos phylactères dorés / ces noms  
dont le tien / il suffit de répéter après  
nous »

Le fleuve jamais immobile / nourri  
De montagnes et de ciels / embarcation  
Sommaire des automnes / bonhommes  
D'herbe sans visages mais nommés /  
« sais-tu de quoi tu parles quand  
tu parles de nous ? » / le chat chat  
et l'idée noire des isolements au lit  
/ nécessairement ces nuits sans eux  
/ proximité à la fois menaçante  
Et lénitive / dehors le fleuve partage  
Ses rives avec la possession du sol  
/ vase des lombrics que le poisson  
N'a pas trouvé / le poète moralise  
Les alentours de sa maison et boit  
Sec au pavillon des expositions /  
« comment c'est ? » / personne  
À part les perroquets d'une île

Que le feuillage dissimule comme  
Le vers invite à visiter les fenêtres  
De la rue / « quels sont ces vers  
qui coulent de source ? ces désirs  
simplement exprimés parce que rien  
n'est plus simple que ce que nous  
désirons »

*Peaux des profondeurs*

*Qu'il n'est pas question*

*D'explorer plus loin*

*Que notre propre peau.*

« sans nom tu ne meurs pas or si tu veux être tu meurs »

Des chars d'assaut sont passés par là.  
Des péniches ont creusé le sable.  
Ici j'ai planté la fleur que tu vois fleurir  
Parce que c'est ton enfance que je nourris.

J'ai d'autres tours dans mon sac à vin.  
Qui ne lève pas le coude à peine arrivé ?  
Ces regards et ses joues dans les néons.  
La jambe imitant les tours de passe-passe.

À la foire comme au lit des étés retrouvés.  
Rien ne s'est perdu mais tout disparaîtra.  
Le poète ne lutte pas s'il est déjà venu.  
Il partage les absorptions et les discours.

La beauté n'appartient qu'à la beauté.  
Confetti comme l'herbe des prés en tas

Sous le soleil. Rien de bien complexe

À l'heure de se frotter les yeux.

Le fleuve créé de toutes pièces et ses vracs de déchets.

Poupées toujours nues et rayons de bicyclette rouillés.

Cloué ces figures de la vieillesse sur le volet retrouvé.

Jamais ferrures n'ont eu plus de sens.

« simple comme ce qui est simple : cherche ! »

La peinture s'écaille comme un poisson

Et dessous la fibre n'a pas plus de sens

Que la velpeau d'une momie reconstruite

Avec des moyens numériques ô algorithme !

Simple comme jeune corps à portée de la main.

Le fleuve revient chaque fois que tu oublies.

La montagne impose son cap et sa mer en proie

Aux travaux humains. « nous nous battons même

En rêve » / et le poète voit un chat qui est un chat

Et des mots qui ne sont que langue à compliquer

Le chat / « ceci est le nom que je te donne parce

que je suis censé te le donner » / ne cherche pas

Plus loin si l'horizon n'y est pas / les perroquets

Ne se montrent pas / dans les arbres nichent

Et se reproduisent / perpétuent le langage des signes

/ imagine la couleur et éclaire le sens / le fleuve

Ne se cache pas / il se propose à l'urbanisation

De ses lieux / déjà enfant tu y courais comme si

Ta vie en dépendait / toutes ces choses qui palpitent

Et leurs phanères voyageuses / le croc ouvrant

La vase à marée basse / fin des palpitations

Et des néologismes / « on ne te demande rien d'autre »

Tinter le blanc / étoiler le noir / prends possession  
Des lieux et creuses-y ta tombe / de tes propres mains  
Retire cette terre que nous rendrons à la terre  
Avec ton corps / « le peuple a le droit de rêver »

Ne se cache que l'animal  
Mais le minerai n'a pas de sens.  
Pas plus que l'inaccessible /  
Perroquets des îles fluviales  
Comme l'or du temps gagné  
Par l'exercice du pouvoir.

Bon, bon ! Je descends !  
L'anse dans une main  
Et le Jules dans l'autre...  
Sifflant la chanson  
En toute discrétion :  
Je n'tiens pas à passer  
Pour plus chauvin que toi.

J'ai la simplicité  
Dans le cœur chevillée  
Comme rime à peu près  
Et au rythme des pieds.

Je suis simple et simplet.  
Travailleur et marié.  
Électeur chevronné.  
Et joyeux perroquet.

Si ça s'fait

Si ça s'fait  
J'ai oublié  
De me cacher

Mais comm'ça  
À vue d'nez  
J'vois pas bien  
Si j'y suis.

Faut m'aider  
À exister  
Sinon j'vous perds  
De vue  
Et j'm'en vais  
Voir ailleurs !

D'ailleurs souvent que j'y vais  
Chez le voisin et la voisine.  
J'ai des habitudes moi aussi.

\*\*\*

« ne répondez pas à la question »

\*\*\*

Le fleuve en moi  
Et sa montagne.

\*\*\*

« ceci est un poisson »

\*\*\*

Voici la maison et son jardin.  
Le portail et les grilles, le puits.  
Les soles et leurs herbes folles.  
Nous avons habité ici, elle et moi.

Île aux perroquets entre deux rives.  
Mangez sur l'herbe entre les arbres.  
Licence IV en héritage / des messes  
Pour les morts / ô fientes des toitures !  
Le fleuve était en moi et tu le savais.  
Quel poète descendait de la route  
Pour s'abreuver avec le bétail ?  
J'en ai connu un mais pas deux comme toi.  
Traces des feux de joie sur la pierre en rond.  
Qui philosophe la main posée sur l'objet ?  
Dehors est le reflet du dedans : et une fois  
Dehors, ne pas perdre la clé de cette tragédie.  
Sous les pieds le lombric ne pense qu'à baiser.  
Le profil d'une barque se donne à son reflet.  
Nous aurons deux perroquets sur le perchoir.

Et une cage pour nos mains.

As-tu pensé à revenir de la pêche ?

La montagne te suit comme un chien.

Si tu deviens fou je pars en voyage.

Si je ne pars pas

Tu deviendras fou.

Descends la poubelle.  
Tout le monde la descend  
Avant de se mettre au lit.  
Remonte la poubelle.  
Tout le monde remonte  
Avec sa poubelle vide.

« j'ai connu plus simple »

« je sais pas comment tu fais »

« pas envie d'essayer, non »

Paroles dans les murs.  
Limitons-nous à entendre.  
Un chat n'est rien d'autre.  
Le fleuve le dit, sa république.  
Puis le lit devient si étroit  
Qu'il est possible de l'emprunter  
Jusqu'à atteindre la source  
Et quelquefois même la raison.

Là, sur le trottoir, tirant sur sa clope  
Comme si Cuba existait en lui.  
Cuisses des tuiles et salive des cendres.  
« faut attendre que ça redevienne simple »  
Quelquefois le vent, la pluie, les épaves  
Encore témoins, les revenants avec chance  
Ou sans, et tout se complique  
    D'une île dans le lit  
    Avec ses perroquets  
    Et ses feuillages persistants.

    Pourquoi des hypothèses  
Alors qu'il ne perçoit que des impressions ?  
    Pas de traces d'intuition  
Au fil de ses cheminements parmi les arbres  
    Du chemin et des gravures  
Au mur clouées comme nouvelles prometteuses  
    De séries romanesques.  
Langueurs des iambes sans bout du vers  
    Pour inspirer le souffle.  
Masque au lieu de coquille et gibbosité  
    En guise d'apparence nue.

Trottine de la poésie comme d'autres la violent  
À force de contresens.  
Suit les traces de l'écume aux coquillages fermés  
Sous le sable en pointillé  
Des crabes toujours distants et au loin se souvient  
Que jamais il ne mesura  
La force montante des flots de crainte d'y périr.  
Comme barque ou poisson mort.  
Rien ne remonte à la surface, pas même un noyé  
Encore humain et les yeux  
Plein du soleil oblique en ces heures hivernales.  
Mouette au ventre plein  
Perchée sur un rocher en forme de dos au mur.  
« Comme si j'étais jaloux  
De l'expression ainsi née de la rencontre fortuite. »  
Lignes d'étoiles au sel  
Décomposé en autant de dire que de façons.  
Est-ce que tu versifies  
Ou le simple fait de sortir te donne-t-il des ailes ?  
Vont en vacances avec  
Les autres, aux mêmes heures de l'année, ou chôment.  
Dilettantes avec ou sans le sou.  
Imagine les martingales des canaux aux ponts d'or,  
À Venise ou ailleurs.  
[...]  
Accroupies des femmes regardent l'eau bleue du lavoir.  
Il a fallu remonter avec elles / et subir leur charme fou.  
Pelotonné dans la panier ou à cheval sur des épaules.  
*Panarium* ou *benna* / le linge sent les hommes nus.  
« Ne touche pas à cette fille ou je t'arrache les yeux ! »

Marge des puits.  
Ou marge elle.  
Dans le journal  
Du jour présent  
Distingue le portrait  
De la fable politique.  
Puis l'interprète nue  
De la comédienne en chair.  
Remonte l'eau avec elle.  
En vacances jouant avec  
Ces scènes d'un autre temps.  
Rues aux plafonds de fleurs.  
Angles des changements de ton.  
Aux balcons le regard descend.  
« Avec toi je n'irai pas »  
Nous ne savons rien de demain.  
Et presque tout de ce qui s'est passé  
Entre nous : les sollicitations amères  
De l'insomnie aux doigts de rose.

Puits creusé selon les indications  
D'un petit diable en pierre dure  
Qu'une niche abrite de la pluie.

« Veux-tu que nous y allions ? »

lambique il marchait droit devant lui, poussière

Dans le dos, arabique et joyeuse.

Explorait l'accord et les résonnances de caisse.

Jamais venu ici, ni pour mourir.

Le diabolotin n'avait pas perdu son air malicieux.

En caressait (elle) le chapeau

Penché. « Je ne sais pas où ça mène... Je veux dire :

Comme chemin... » / une île

Aux pentes gravies avec un scarabée d'or en poche.

« Je ne sais plus, Enyo, si c'était

Là ou de l'autre côté, au *Nord*... »

Que se passe-t-il, ô *latinus bellona*,

Quand le salaud rencontre le pédant ?

Que voit le philosophe dans sa lunette ?

Quelle intuition mathématise sa pensée ?

Où en est l'injection et la veine rocambolésque ?

Tu ferais bien de te poser la question, *hilh*.

J'ai connu ta mère à l'autre bout du monde,

En Malaisie ou dans les Andes, me souviens

Plus si je voyageais ou si l'État me baladait.

J'ai ramené l'éclat d'un caillou et de son œil.

Et là-dedans je vois que certaines rencontres

Relèvent de l'érection et de sa très-nécessaire

Éjaculation nordique. Ô reviens avec moi là-haut

Ou sur les rivages étoilés / et ne revenons plus !

Voici le roof aux étymologies circulaires / abysses.

Fouille du temps dans l'appartement voisin / archéologie

Et fiction à l'œuvre des pratiques / cogne un pétale

Sur le point de tomber / goutte perlée exprès pour lui

/ la rue dessous s'anime comme elle peut / personne

Pour agiter la baguette pourtant enciélée / du moment

Que rien n'arrive d'autre / le ciel gobe les idées une

À une / et la radio-télé-réveil-réseau clignote un pseudo

/ « si tu sais où tu vas... » . . . mais il vérifie sa tenue

De sortie avant d'actionner le pêne / possède clé et voit

Double en son théâtre : le lecteur veut savoir si cet objet  
Appartient à la métaphore ou s'il n'est qu'utilitaire : : :  
Auquel cas il entre dans la boulangerie avec les autres  
/ il en ressort avec de quoi sauter midi / pieds joints  
Des pièces jouées selon des lois conseillées par l'expérience  
/ au passage se voit en fils de la terre dans une vitrine /  
Crise de larme en dedans : « je ne suis pas ce que je veux  
*Être* » / dans sa coquille il retrouve le poète qu'il a toujours  
*Été* : « ce n'est pas l'enfance / je le saurais si c'était ça /  
Aux femmes de ce temps la seule idée forgée au miroir ! »  
Crissements et crispations des chaussées : le poète simple  
Cherche une noisette pour son chocolat : l'autre fume un joint  
Hilare ou fou de joie : constatant que rien n'a changé depuis.

« moi le diesel ça me prend la tête !  
mes murs ô mes murs secoués par l'infra !  
en vacances je ne sais plus qui tu es /  
dehors les livreurs se croisent et croisent  
le fer / je crois, docteur Arto, que je vais devenir  
fou si / ce bleu délavé des eaux du lavoir  
: une *lámina* dans son rectangle d'or /  
marie-louise sous le verre voit l'extérieur  
/ ce martèlement qui sort de terre avec son ver !  
il n'y a pas plus de passants que d'oiseaux rares.  
se frôlent au fusil de l'injure / punaises gavées  
sous le papier : ballet incessant des grattements  
/ sur la plinthe ma poussière de mur /  
veuillez recevoir mon diagnostic avant l'heure »

Pourtant sans cette réalité ya plus d'réalité !

Ya plus qu'du rêve et quelquefois du mythe

/ si jamais on a la chance de tomber dessus  
Par hasard donc c'est qu'on tombe et tout  
Seul pour se remettre debout et atteindre  
Les lieux de plaisirs / ya plus qu'des œuvres d'art  
Et des catalogues de commissaires  
Triés sur le volet / des caquetages  
Que si on écoute ça sent le verbe  
Et le haut / « si madame veut manger  
c'est par-là que c'est servi avec nappe  
et larbins et des verres de toutes les couleurs  
avec ou sans vitrier » / ya plus qu'ça  
À se mettre dessus / la naphthaline  
Des critères d'extase / et la nuit  
Les mites dans le placard / la gueule  
Enfarinée des compagnies au trot  
Des chariots de l'enfer / et j'en passe  
Ô mon *latinus* des vadrouilles corsées  
/ « t'aurais pas oublié quèque chose ? »  
Les clés ! Et mon pognon ! Mon extrait  
De naissance et mes groles ! J'en passe !

*Ballade ou ode*

—

« ça va ça vient »  
L'eau des puits  
Forés dans le jardin  
Des délices acquis  
Dans l'action et  
Les vacances forcées.  
« t'aurais pas oublié quèque chose ? »  
Avant j'oubliais rien.

Je sortais pas sans.  
Et j'revenais par  
La grande porte  
De mes immeubles.  
J'avais le quartier  
Et bientôt la ville.  
Je flânais en connaisseur.  
J'avais la Seine et l'Hudson  
Dans mon corbillon.  
Et la rivière Noire  
Avec son petit roi.  
Mais j'bois plus.  
Je mange parce qu'on me force.  
Je marche derrière.  
J'iambe mon existence.  
Ni mort ni militaire.  
Pas poète non plus.  
« t'aurais pas oublié quèque chose ? »  
Que j'me dis à moi-même  
Comme si c'était possible  
De répondre à nos propres questions.  
D'ailleurs j'en ai plus  
Des réponses et de quoi  
M'en passer / quèque chose...  
C'est vite dit ! Mais  
Ça me dit « quèque chose » /  
J'aime pas qu'on me parle  
Si j'ai rien à dire, branleurs !

Quelqu'un me ressemble assez  
Pour passer pour ce que je suis :

Mais le Monde est soumis  
À la loi du point et de la ligne.  
Faut que je compose avec.  
Et j'en ai plus envie, hilh /  
Ce matin j'ai revu la rivière,  
Mais cette fois sans amour.  
J'ai jeté le pont et le séminaire,  
Le rivage et les chevaux de bois.  
Je suis rev'nu sans rien à ajouter.  
Un' courte suivie d'un' longue.  
Comme à la parade boiteuse.  
Je fête plus mes ans ni mon âge.  
Je jette et je reviens chez moi.  
« t'aurais pas oublié quèque chose ? »  
J'avais pas la clé ni le pognon.  
J'savais encore parler  
Mais sans clé ni pognon  
On sait plus c'qu'on dit.  
Alors je me tais et je passe  
Mon tour / « quèque chose »  
Comme la poisse ou la langue  
Fendue de la couleuvre  
Qu'il faut avaler pour jouer  
Sans se poser de questions  
Marginales ou annexes / j'ai  
L'ode au cœur et la ballade  
Au sifflet / j'en connais des nus !  
Même que je sais jouer au 421.  
Ballade ou ode / mais j'en sais rien  
Moi ! / j'ai plus l'âge ni l'enfant  
/ ya plus d'baleines et je m'en fous !

—

Je ne voudrais pas te vexer, mais je ne sais plus où j'en suis avec toi. Des fois je me demande si j'ai bien fait de te conseiller de prendre des vacances. Je sais que tu n'es pas seul. Et c'est toujours en compagnie qu'il t'arrive des trucs pas possibles. Qu'est-ce que je vais trouver là-bas une fois que tu seras rentré et que je pourrais à mon tour profiter de ma propriété durement acquise ? Je ne devrais pourtant pas me poser la question. Quant à y séjourner en ta compagnie, je choisis de penser à autre chose. Passe me voir le dimanche d'après ton retour. J'ai des choses à te dire que je ne peux pas écrire, ne me demande pas pourquoi avant de les entendre.

Ton hilh.

« La mémoire est donc collective... ? »

Le type déçu par ce qu'il venait d'entendre

De la bouche du prêcheur attablé avec nous.

Pourtant, aucune synthèse n'est possible.

Champ des perspectives

Entre la maison et le verre.

À peine une rue puis l'autre

Avec leurs façades moroses

Et les volets conchiés depuis

Les génoises aux ondulations

De rivages malmenés par le ciel.

« Reprenez donc un peu de courage.

Pas cher si on pense à ce que ça coûte

À l'ouvrier qui n'en peut plus de penser. »

Ici l'Hers ne dort pas.

Le pont vieux ne reçoit

Pas les fesses des retraités.

On ne croise personne

Et l'œil est aux aguets.

« J'imagine des choses, docteur Arto, que  
Si je vous les disais vous me pendriez pour  
Une folle : genre quelle différence y a-t-il  
Entre le type qui cède à une impulsion  
Et la femme qui n'en peut plus de désirer.  
— Mécaniquement, aucune. Mais vous  
Oubliez la morale, Alice ! La Morale avec  
Son poids de Connaissance sur les épaules ! »

« Bonjour, monsieur qui savez tout et rien  
À la fois ! » / Je vendrai des plaisirs si j'en  
Possédais mais : je suis venue au monde  
Entre deux guerres : l'économie finit toujours  
Par ruiner ce qui a bien commencé : l'église  
Sainte d'échecs / murs consacrés aux recours  
Possibles sans mettre la main à la poche sauf  
Pour une piécette / « bonjour monsieur qui  
donnez » / pas de différence je te dis ! La Chair  
Soudain plus profondément acquise au spectacle  
Télévisuel de la Nature /

*Le shoot recherché*

*Puis trouvé dans la*

*Solitude d'une promenade*

*Matinale quelque part ici*

*Entre les rues mais pas loin*

*De l'hôtel*

*Grimace des reflets*

*Dans la carcasse qui*

*Sert d'appui au vertige*

*Revenant sur ses pas il rencontre  
Ce qu'il considère comme son prix  
Et s'adonne à de purs harcèlements.*

« bonjour monsieur qui savez ce que j'endure ici »  
Par contre ne savait point que la mémoire fût  
À ce point collective / et se voyant dans le regard  
Qu'il oppose à ce qu'il faut bien considérer comme  
Une faute et non pas une erreur due à un manque  
De maîtrise de ce qui brûle en chacun de nous :  
Il dit : « je suis désolé que ça m'arrive maintenant »  
Effleurant les taches sur le dos de ses mains / bon  
jour alors que la nuit vient de s'achever sur le fil  
De ses latitudes / moi ici à me faire du mouron  
En chœur / « faut séparer le grain de l'ivraie, mec »  
Quelle différence entre les formes que le désir  
Affecte au carnaval des venises enfouies ? Je suis  
À vous / dans un instant / dès que possible / F-18  
Des Arabies qui donnent un lieu à mon cœur si  
Toutefois le cœur y est / andalousies des charangas  
Au cortex interlope vu d'ici / pétaradait en pleine  
Jeunesse sur les quais déserts de son port d'attache.

« Je ne savais pas.  
J'ai jamais su. Elle  
Et moi on est venu  
Ici sur les traces  
De notre Seigneur.  
Quelle différence  
Ça fait d'être l'un  
Et l'autre ? La terre  
N'est-elle pas le Bien

Commun et non pas  
Cette mémoire que  
Vous poussez comme  
Une brouette ? Nous  
Sommes ce que nous  
Possédons. Elle est  
À moi. Et je suis à vous. »

« Quelle vie partout ! Quelle vie partout !  
Et si peu d'existence à dépenser comme  
Héritage / voire pas du tout d'existence  
Une fois que le chemin est tracé, devant  
Comme derrière, avec ce foutu présent  
Qui n'a pas plus d'existence que moi / »

En effet y en a plein les documentaires  
À la télé comme dans les réseaux / ça  
Grouille de vies / et de couleurs / de  
Formes / de possibilités / comme si  
L'infini était à la portée de nos mains  
/ « j'ai dû reconnaître au moins ça et  
Et le choix était joué sans moi »

*Litanie du candidat*

Ya pas d'poésie dans les mots.  
Ya rien qui ressemble au plaisir  
Tel qu'on peut se l'imaginer.  
J'vais grapher mon portrait  
Sur les murs avec des coquillages  
Et le sang de mes victimes.  
Croyez-moi quand je vous dis

Que j'ai vécu bien avant vous  
Ce que vous vivrez demain  
Sans moi /

Ya pas d'poésie dans l'objet.  
À moins de lui donner un prix.  
C'est pas les apparences qu'on  
Traverse, mais les vitrines de la rue  
Et des appartements /

Ya plus rien qui vaille la peine  
De foutre en l'air son adolescence.  
Tu prends ou tu payes, au choix  
Des vendeuses et des matrones.  
Tant pis si Dieu ne meurt pas  
Avec l'homme qui lui donne  
Un sens /

Y avait rien / et j'suis venu  
Des fois qu'il en reste pour moi.  
J'ai rien compris au temps qu'il faut.  
J'arrive et tu appartiens à un autre.  
Je prends place et c'est occupé.  
Avec du monde à la fenêtre  
Et des trottoirs grouillant de vies.  
On se penchait Alice et moi /  
Le nez dans les géraniums et  
Le cul à l'air de l'intérieur nu.  
Y avait rien /

Mais ya jamais rien eu / jamais

Ni nulle part / ni trop tôt ni  
Trop tard / à l'heure convenue  
Et à l'endroit où les rencontres  
Sont encore possibles / mais  
Ya rien à dire ni à refaire / rien  
À part les voisins et leurs biens  
/ j'en ai la chronique en berne  
/ et le moral à zéro

« Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu  
Pour être obligé d'écouter ça, à l'heure  
Où le salarié se prépare à voyager vers  
Son boulot ? C'est bien la morale qui  
Nous empêche d'aller au fond des choses.  
Mais elle fait le succès des tirages de pays  
En pays et de jardin privé en jardin public.  
J'aurais dû penser à toi avant que ça m'arrive.  
Mais j'avais rien hérité et j'savais pas quoi  
En faire ! »

Ah ces bords de mer  
Et leurs voiles blanches  
Et sponsorisées !

Des fois je m'entiche d'un rien  
Et j'me fais des illusions quant à  
Mon ingéniosité.

Ce qu'un voyage  
Peut interdire  
Désormais : joie

Contenue mais  
Transmissible par  
Introductions /

Un rien et je me sens  
Plus vivant que la mort.  
Ce qui ne va pas sans soleil  
À la clé des champs.

Rien ne ressemble plus à un reflet  
Que son reflet. Avancez avec les autres  
Et frottez. La langue collectivise. Mur  
Des en-faces. Enfant en miettes au  
Beau milieu. Si je me regarde je tourne  
Le dos à tes jeux avec les autres. Vends  
Ce que tu possèdes avant de devenir  
Aussi pingre que le reste de l'Humanité.

Dans les assiettes la mixture pétrolifère.  
Qui n'en veut pas ? Alors braconne et tue  
Ce qui prétend t'en empêcher. J'ai appris  
Ça ici, en vendant. La queue dans un slip  
Et le cerveau en conserve. « Je te paye  
en petits plaisirs pas solitaires » / mémoire  
Dite aléatoire. Et pourtant tu quantifies.  
Le voilà, le temps.

À d'autres l'Histoire  
Et ses Géographies.  
Tu finis en cage comme  
Les autres : aviné en joie

Et oublié des manuels.

La cible c'est sur la scène  
Qu'elle agit contre tes rêves.  
À d'autres les tragédies  
Qui se terminent en comédie.  
Je ne suis rien mais je sais tout.

Quel régime pour le poète ?  
Poète du slip et de la conserve.  
Entre le flic et le comédien  
Pas de quoi s'enchanter.  
Ta substance au cathéter  
File comme les étoiles du ciel.  
Au restaurant républicain  
Les affranchis sont rois.

Pauvres illuminations des parcours de santé !  
En voici un qui s'étonne d'être fait de mémoire  
Mais qui ne se révolte pas à l'idée d'appartenir  
À une patrie qui n'est pas la sienne, en admettant  
Qu'on puisse en posséder une. Que cherches-tu  
À part « l'or du temps » ? L'œil des prismes dans  
La lorgnette des publicités et des *ways of life*.  
Tout ceci est un monde. Pas une propriété.  
Voici ta place au balcon. Le programme voici.  
Qui garde le troupeau ? Jamais nu le citoyen.  
On s'habille d'un rien ou on exige de l'étoffe.  
Le Monde n'est pas le monde. Il faut être seul  
Pour en retrouver la trace. Mais qui a hérité  
Ce génie ? Quel silence le clôture ? Qui es-tu ?

Ton fils.

Je suis.

Matin des observations tranquilles

Du littoral.

La brise sent l'immensité du possible

Benthique.

« Où habiteras-tu si tu quittes la maison ? »

Bicyclette des mers.

Rencontre des noyés

Pour la bonne cause.

Couronnes d'algues

Fleuries au chalumeau

Des vergers tropiques.

Au taquet la godille !

Ya pas d'frontière plus

Douce à traverser avec

Son nom de famille au

Front. Les coquillages

C'est au fond qu'on les

Arrache à la terre en

Fusion constante. Lave

Des îles. Dans son voilier

À moteur il donne à voir

Par fragments cadastraux.

L'eau finira par reprendre

Sa place. Méthode de calcul

Prévisionnel inconnue des

Arts de la mer. Appareille  
Chaque matin, chaussé  
D'espadrilles et coiffé  
De paille bleue comme  
Ses yeux. Qui n'a pas connu  
Ulysse caressé par les vagues ?  
Descend de son hôtel avec  
Son sac à dos et ses carnets  
À couvertures de cuir rouge  
Comme le vin de ses voyages.  
Ne pas aller plus loin que ce  
Rivage tranquille ratissé de frais.  
Avant les autres retrouver les  
Clés perdues la veille avec  
Un ou une inconnue. Mouettes  
Muettes à cette heure. Becs  
Aux chairs. L'œil en proie  
Aux visions. Descend mais pas  
Plus loin que d'habitude.  
Recommence et retrouve.  
Recule si le sable porte  
D'autres traces de flânerie.  
Mais si le cercle se referme  
Traverse ce feu et revient  
À l'endroit même où il a  
Hésité : un plongeon de 10 m.

Je suis.

Fils de.

Et des effets littéraires.

Pantins pas même automates

Sur le chemin rencontrés.

Digne d'être cité en exergue.

L'allure cléricale des anarchistes de salon.

Observant l'effet de la vaguelette

Sur le lichen des surfaces ensoleillées.

Caresse des projets d'appartements,

Loin de la seule idée de labyrinthe.

Je suis.

Seras-tu ?

Question posée au miroir

Et non pas à ces cieux ni

Aux pupazzi des vitrines.

Le fleuve enfin à l'heure.

Ses troncs blancs polis.

Ses toisons et ses vortex.

Cherchez l'âme là-dedans.

Peut-être une poignée

De nénuphars dénaturés.

La terre sous les pieds

Ondule comme un langage.

Le métal perd ses chromes.

L'écorce ses apparences perd.

Chevelure des vents contraires

Dans les amandiers déjà cueillis.

Fentes des portes charriées.

Pas un animal en radeau.

Ni un homme à la recherche

De ce qu'il a perdu au change.

Le fleuve brouille le littoral

Mais l'épave demeure

Ce qu'elle a toujours été.

Je suis.

Les fils.

Ricochets inexplicables.

L'homme pense que « quelqu'un »

Tire les ficelles / et la femme ouvre

Ses cuisses / l'enfant trouve de quoi

Alimenter son désir de chair à l'école.

« et si je n'étais... »

La question : mourir.

Mais comment si

La guerre s'éloigne

Avec ses poètes

Et ses muses violées ?

Si je n'étais que moi...

Pas même une hypothèse...

Tronc blanc et poli des fleuves

De la fin de l'été...

Toison blanche et soyeuse

Des cadavres charriés...  
Été persistant des feuilles...  
Désert à la porte...  
Gouttes d'or du Sahara  
À cueillir au vol avec  
Le chant de ses oiseaux  
Lointains... si je ne suis  
Que cela : fils et rien d'autre...

« vous reconnaîtrez le moulin à sa porte »  
Suit des yeux la toison ou ce qui y ressemble.  
Sur les hauteurs les silhouettes immobiles.  
La terre s'effrite dans les racines, pluie fine  
Des poussières comme devant le rideau  
Un jour de parade / « où est l'Histoire  
dont me parlait mon père ? » / Court avant  
Les autres / le littoral écume / l'orage  
Des montagnes et le clair horizon / « sais-tu  
d'où tu viens ? » / la porte du moulin sans  
Nom depuis longtemps / rien ne remplacera  
Le nom / tu ne sauras jamais pourquoi /  
Les pantins des rivages débitent des sutras  
/ prières et évidences selon eux / « je suis »  
« ouvre tes cuisses et toi obéis ! » / plancton  
Nourricier des familles littorales avec fleuve  
Une fois par an en cru dévalant le lit avec  
Ses rivières et ses habitants / « nous ne  
saurons pas » / des touristes ramassent  
Le bois blanc et poli de l'été / hiver en vue  
Aux cheminées ludiques / « ne jette jamais  
ta ligne dans ces eaux : des fois le cadavre

revient hanter nos mémoires » / là-haut,  
Le château frémit derrière ses cyprès noirs  
/ les mains en visières sont aussi noires /  
« c'est le monde, fils » / mais l'existence  
Survit-elle à la vie ? / chambre sourde  
Désormais : « vous reconnaîtrez la porte :  
celle de votre enfance avec les vôtres/ »

Ni refrain ni principe.  
Le jambon pend toujours  
Au plafond / le couteau  
De l'ouvrier a perdu  
Son manche et la rouille  
Perdu le fil / table nue  
Sans miettes / le banc  
A perdu sa patine / blanc  
Perdu le bleu / pantins  
Des lois au cadran /  
De loin la voie ferrée  
A perdu son sens /  
Trop de sentences  
Aux lèvres chaque jour  
Que la nuit crache  
Au visage de ces poupées  
Vides de mécanique.

Au bois nous n'irons plus  
Cueillir la rime et sa chanson.

Je suis.

Fils. Loi

Du père.

Pelletées de ville et de campagne  
Sur le fumier des commencements.  
Le matin va observer des varechs.  
En imagine les personnages et se voit  
En romancier dans la vitrine des vagues.  
Il ne trouve pas la porte faute de signes.  
Ne distingue pas la ruine de ce qu'elle a été.  
Franchit des dunes et des parapets, des roches  
Empruntées au fleuve des fins d'été, la pluie  
Cisèle le sable.

Répand enfin sa semence.

Fils je.

Écrit pour la télé . . . vision.  
Pour le drame bourgeois.  
Pour l'édification des os.  
Pour une messe en ut majeur.  
Avec passion racinienne et  
Comique cornélien / cherche  
La trace à laisser dans la bouche.

Fils tu.

Fuit avec la lumière le soir  
Et revient avec elle à l'heure  
Prévue par les éphémérides  
En vigueur / ne peut pas  
Ne pas croire

Au moins en son art.

Nous seuls.

La journée

Comme loi.

La nuit il abandonne la partie

Et laisse son cerveau aux buissons.

Ne joue plus avec les autres.

Dérive comme épave ensoleillée.

Se prend des fois pour Ulysse

Si un rivage tient ses promesses.

Le réveil est aussi une illusion.

« tu ne sais pas rêver /

Viens que je te montre /

Là : imagine mon personnage

Ou mon cadavre : habite-le.

Lève ton verre aux patrons ! »

Ne voit pas que c'est un signe

Et passe son chemin / la porte

Battue par le vent comme en

Cage / ruines de l'Histoire plus

Loin : avec panneau explicatif

Résistant aux intempéries selon

Le fournisseur agréé par l'État.

Arrache ces poils un à un.

Frotte ta chair contre la chair.

Goûte à la volatilité des formes.

Humecte les lèvres proposées.

Le premier chœur est aussi

Le premier épisode : fils de.

*Aurore d'angoisse*

*le ciel vu à travers le verre cathédrale et ses fils d'acier*

*le ciel à portée de la main mais le barreau s'oppose*

*Pagure me soutient embrassant mes hanches*

*est-ce que je vois ce que je vois ?*

*animation de nuages peut-être .*

*pas un visage*

*une rumeur incessante soumise à ses heures*

*plus haut l'écaille frémit entre deux fissures*

*le soleil tournoie entre le rouge et le vert*

*je n'ai pas vu le personnage de cette attente*

*rien réveillé dans la cité qui me nourrit*

*ni le passé ni l'Histoire .*

*un siècle passe*

*et je suis hélé par l'attente de loin .*

*c'est le sexe*

*qu'on enferme .*

*punition ou traitement radical*

*Pagure me repose et le sol se dérobe sous moi*

*.*

*il le sait .*

*le sol en fuite horizontale .*

*rapide*

*comme l'Amazone .*

*décalcomanie des rivages*

*et des peuples nus .*

*à même la peinture vieille*

et craquelée .

*le fusain au sfumato des visages  
que la mémoire retient comme autant de barques  
à la dérive .*

*est-il possible que je la perde finalement ?*

*puis le retour dans le lit saupoudré .*

*le tournoiement*

*des idées accrochées à leurs objets de théâtre*

.

*le signe orchestral secoué comme mouchoir  
des adieux .*

*mescal retrouve le rythme des rails*

.

*comme à la parade sur un cheval blanc .*

*cheveux*

*au vent d'été .*

*le dernier été sans intervalle d'automne*

.

*l'hiver interminable .  
et cette idée que le printemps  
est fidèle au rendez-vous .  
on ne me l'enlèvera pas*

.

*des ans que je n'ai pas souri à un mort .*

*cercueil*

*des catalogues entre les draps .*

*qui suis-je si*

*vous m'oubliez ? sein brûlé au tison de l'hiver .*

*ce clignotement orange est-ce le carrefour ?*

*dans l'angle cette proposition de croisée des chemins*

.

*je n'ai pas connu la joie .*

*la transe m'a occupé*

*l'esprit .*

*à la guitare ou dans le costume de Polyeucte*

*.*

*l'esprit ravagé par les neuf queues .*

*Dire que*

*Sous les ponts l'eau ne se lasse pas sauf en été*

*Quand elle devient aussi paresseuse que les autres*

*.*

*miné par les taudis et la trouille .*

*d'où viens-tu*

*si tu n'es pas né pour vivre ? sous les statues*

*le Nil des espérances .*

*balle dumdum .*

*sang*

*des chœurs formés par les coulisses .*

*la différence*

*de potentiel au carreau .*

*verre des nécropoles .*

*en sautoir .*

*imitation des cris d'enfants .*

*nuits*

*des sardines .*

*quittez cette chimère, et m'aimez*

*.*

*vers trempés au choc des alchimies proposées*

*par ce siècle postrévolutionnaire .*

*étoilés à peine*

*remis entre les mains du siècle suivant .*

*moyen-âge*

*des fées tentées par l'arbeit macht frei des dieux*

.

*cahier d'un retour sur les lieux .*

*à distance imposée*

*par sentence et procédure .*

*tu ne reviendras pas*

*(dit Pagure) .*

*rien pour atteindre le verre illuminé*

*par les complexités du jour ou les feux couvés*

*de la nuit .*

*le feu s'inverse .*

*le public est applaudi*

.

*un autre .*

*j'ai failli mourir plus d'une fois .*

*j'ai*

*donné la mort à la mort .*

*bras ouverts du désir*

*en joie .*

*retrouvé Molly dans son lit .*

*écouté*

*son cœur .*

*chamade des romans à venir .*

*quel*

*enfant en bout de table ?*

*saisissant le couteau*

*par la lame .*

*et l'assiette en miettes .*

*pas une*

*goutte de sang sur cette nappe des communions*

*familiales .*

*voulez-vous voyager avec moi jusqu'à*

*Vladivostok ?*

*des fois le dirigeable n'en fait*

*qu'à sa tête, vous savez .*

*.*

*.*

*fruit écrasé comme*

*guêpe au bord de l'assiette .*

*des sœurs bourdonnent*

*dans le dos .*

*guetteuses patientes .*

*arbeit macht frei*

*qui dit le contraire ?*

*toutes à l'assaut des postes*

*d'avant-garde .*

*« donnez-leur un but .*

*et vous*

*les avez dans la poche .*

*pour longtemps .*

*ère*

*du temps qu'il fait » .*

*qui va plus vite que le vent ?*

*.*

*la feuille (pourvu qu'elle tombe) .*

*ce matin crevé*

*comme l'abcès .*

*Pagure réchauffe le verre entre*

*ses grosses mains expérimentées .*

*graphite emprunté*

*au crayon raccourci .*

*avec quoi j'écris si je pense ?*

*travail .*

*ils et elles arrivent à l'heure des contrats*

*signés pour la vie .*

*libres d'aller où ça leur chante .*

*décollant les affiches des agences ils les emportent*

*à la « maison » .*

*derrière le verre cathédrale des jours*

*et des nuits .*

*soleils et néons .*

*réverbérations des murs*

*et feux de joie des trottoirs .*

*mais bien plus que moi-même*

*.*

*voilà le hic .*

*ici et pas ailleurs où tu n'habites pas .*

*travail posté de Pagure .*

*rotation incessante malgré*

*les vacances .*

*ça le déroute quelquefois .*

*il viendra*

*mourir ici .*

*nunc des perspectives réduites par manque*

*de chance .*

*d'autres survivent .*

*qu'est-ce qu'un matin*

*d'angoisse comparé à ces soirs de douleurs naissantes*

*?*

*Cher hilh,*

*bien reçu ton chant. Je me suis éloigné de notre terre. Sans compagnie. Mais avec un billet et un programme imposé. Pas d'amis de rencontre pour l'instant. Je vais et je viens. L'océan sous mes pieds et le vent dans le nez. Côtes peuplées après la houle. Des îles comme sur le papier. Mêmes couleurs. Les femmes. Leurs filles. Les ustensiles*

traditionnels. L'objet des étagères. Pas de poèmes. Si toutefois la chanson n'en fait pas office avec la danse pour prétexte. Qui ne nous hait pas ici ? J'ai presque honte de n'être pas né parmi eux. Les murs sentent le combat fratricide. Les rideaux volètent avec les oiseaux. Chats perchés. Et autres chienneries de l'Histoire. Langage approximatif des gestes invitant au repos ou à la fête. Je ne suis nulle part chez moi. Je te souhaite d'avoir trouvé le lieu...

ton [paÿ]

—

« bon dieu il n'y a pas que le sexe ! »

Des pages retournées d'où elles viennent.

Îles comme semées dans l'esprit aux aguets.

On passe devant ces portes sans s'arrêter /

Foxhole dans les écouteurs / « marrons grillés

À toute heure » / le pont Bonaparte sous la pluie

/ plus loin les fenêtres des trains à l'arrêt / rectangles

De lumière jaune comme aux dés / « non, papa,

ya pas que le sexe mais faut bien y passer... »

Giclées bleues des caténaires / acier contre acier

/ la torsion sonore des courbes / la crasse des pas

Qui attache / « devant ces portes personne ne voit

ce qu'il est : en réalité » / chiffonne tes lettres /

La langue noircie par la mine des passants rapides

/ « l'intérieur de ce que nous sommes » / un chat

Plutôt sympathique mais qui n'a pas l'intention

De quitter les lieux : il stoppe net devant le passage

Clouté / considère l'éloignement et frotte sa moustache

/ « pas que le sexe et pourtant j'en ai vu » / les soirs

Quand tout rentre dans l'ordre du sommeil : psy

Sur le paillason reluquant ses chaussures / « ce que

je veux : c'est ne pas sortir d'ici » / le soir et sa nuit

En couche / les disparitions une à une puis le néant

À la place du silence / « avant j'étais le type que tu vois

là » / une nuit de sommeil : *arbeit macht frei, mein hilh !*

Pelant le marron / cette crasse goûteuse / la trogne noire  
Du Gitan éclairée par la braise / yeux plissés aux volutes /  
« t'es déjà venu voir ? » / « c'est pas comme le Jardin  
des Plantes / ça ressemble à rien de ce que je connais  
de la vie / sans refrain l'ode des enfermés » / le cornet  
Servira à allumer le feu « si tu es sage » / « ya rien comme  
le tabac pour se préparer à mourir / pas même la télé »

On entend de ces choses...

Avec les bons mots que l'esprit

Inspire au critique autoproclamé.

Qu'est-ce qui s'est vraiment perdu ?

On ne sait pas où on va, on travaille

Pour être plus libre que l'enfermé.

Plus libre ne veut pas dire libre, je sais.

« Si tu écoutais ce qu'on te dit, *mein hilh*,

mais c'est pas à travers les murs qu'on vit »

Obscures paroles prononcées alors que le mur

A rejoint les rejetons de la mémoire.

Le train s'est ébranlé lourdement

Dans la nuit / le tunnel est une métaphore

Facile mais bien vraie, ma foi !

Puis l'orage des printemps.

Renouvellement des pluies.

Le carreau comme limite.

Jamais l'été au bout du fil.

C'est en enfer qu'on finit.

Libres enfin de penser au sexe

Comme si l'Université se branlait

À la place de ces mômes verts.

L'écriture moins l'écrit en Hercule.

Ou le contraire par effet de miroir.  
Cette renaissance incessante  
Et nue, ces jeux d'eaux sans fontaine.  
Braoum et Ouah Ouah en concert.  
Gouttes scintillantes des grillages  
À poule, au portail les animaux  
Domestiques se laissant caresser  
Par les larbins désillusionnés.  
La pluie arrive par le sud-est,  
C'est bon signe, signe de vent,  
Mais qui a parlé d'une mer d'huile ?

Un silence de vaguelettes et le frou-frou des voiles.  
Quel homme mettant pied à terre après le périple  
Ne cherche pas des yeux la silhouette humaine ?  
Même en arme contre l'ilien à la peau chromée.  
Arc-en-ciel des cérémonies que la mort décrète.  
Échanges sous la houlette des dieux de la guerre.  
Nulle contrainte en religion / le cuir de ses bottes  
Retrouve sa souplesse / des algues inconnues  
En guise de peuplement / recevait les éclairs  
De soleil de son épée / l'archer aux aguets  
Dans son dos / la ligne d'arbres frémissait  
Au vent / du bois mort pour le premier feu  
À terre / une tortue encore vivante aux fers  
/ « je suis l'ennemi si je ne suis pas bienvenu »  
/ d'autres slogans dans le blog en réseau /  
« je suis venu » mais personne ne le croira  
/ on ne « vient » pas ici / aucune croisée  
En vue / l'interminable encerclement des eaux  
Tranquilles sous le vent / pas une trace

D'existence / ni animale ni humaine /  
Fragments d'une archéologie à inventer  
/ il se penche pour ramasser, observe  
Dans la lumière déjà oblique / décide  
Malgré lui : le soleil le presse, la nuit  
En transe comme le fretin / l'eau ciselée  
Par ces rayons jaunes bleuis de vert /  
« qui suis-je si mon nom ne figure pas  
dans vos tablettes ? » / essaie l'écriture,  
Imite le bruit, se laisse harponner par  
L'horizon / fuites devant les tentations  
Publicitaires et les promesses d'élection  
/ l'équipage sur le pont et dans le canot  
/ la foison des personnages rencontrés  
Par habitude ou par hasard, par calcul  
Souvent / de quelle alacrité nourrit-il  
Son écran partagé ? / une montagne  
Propose ses laves ou ses neiges, son  
Animal de foire, ses ex-voto de pluie  
Et de soleil / « si je reviens » / sans dieux  
À la clé / condamné à l'aléatoire des jeux  
De rôles / il examine le nouveau coquillage  
Et Pagure le dévisage sans agiter ses mandibules  
/ Molly se contorsionne en imaginant la douleur  
/ « es-tu... vivant... ? » / l'autre s'évertuait  
Dans la pente d'un rocher, fuyant les lieux  
Ou simplement tout entier à l'acte qu'il vient  
De commettre / le sable glougloute en dessous  
/ « si tu n'étais pas un enfant » / à la voltige  
Des cirques de passage / quelle vitesse acquise  
Dans la chute ? / « torche ta gueule si tu veux pas

Devenir aussi malheureux que moi » / l'ivresse  
Gagne du terrain / « je veux ta coquille » / Ulysse  
Y perd son latin / « à la fin nous serons les morts  
et eux les vivants » / écarte des lianes ou des rideaux  
: la profondeur annonce des complexités jalouses  
/ les poivrots de la poésie chahutent les tapis  
Où tout se joue / « qui perd gagne » / extases  
Salutaires pour les uns et déception que les autres  
Rejouent sans se soucier de l'endettement / Ulysse  
Voit un cheval et imagine la suite / « c'est toujours  
Comme ça que ça se passe » / nymphomanies en prime  
À l'âge des pommes d'amour / « sur scène je jubile »  
/ granite prêt à l'emploi : s'y fracasse l'échine d'un canot  
/ « nous sommes venus » / mais invisiblement c'est :  
Autre chose qui se prépare / « tu n'en verras pas le bout »  
/ île ou pas : le golfe s'achève dans l'inconnu /  
Buveurs émérites sans alchimie en tête / ni douleur  
Ni paysages des sfumatos / poésie viciée par cette idée  
De joie qui appartient à l'ouvrier et à ses commanditaires  
/ « rien de plus » / au-delà de ce simple mur un autre mur  
Et ainsi à l'infini pour expliquer la mort / on les voit  
Se couvrir de fleurs à fruits saisonniers / mais Pagure  
N'insiste pas : il sort dans la rue et « se croit en enfer »  
/ « je suis venu seul » : histoire de ne pas inquiéter  
Le jeune esprit qui habite ce corps de rêve / dissimule  
Sa poupée / « la mer était d'huile et la terre nous parut  
accueillante mais : nous savons depuis longtemps  
que l'Homme est partout alors que Dieu n'est nulle part »  
Seul il arpente ce dédale en érosion constante /

La mer a beau tenter

De tranquilliser les esprits

On sait depuis longtemps  
Que l'Homme n'est jamais loin.

Les noyeurs de poissons ne s'en nourrissent pas.

Amusez l'esprit et il vous le rendra.  
« nous ne sommes jamais venus ici »  
Pourtant Molly sur sa serviette couchée  
Donne des leçons à qui ne conçoit pas  
L'invitation comme une promesse de joie  
En bouteille / ces poètes de la pincette  
Introduite par le goulot en vue d'une île  
/ « tout ce temps passé à ne rien faire »  
En boutique nous les retrouvons avec  
D'autres marionnettes du Pouvoir /  
La marchande ne vend que son apparence  
/ « puisque vous êtes venus » minaude-t-elle  
/ « nous sommes là » / comme cette peau  
Qui a appartenu à un royal et fier animal  
/ « ces chasses ! vous souvenez-vous de ? »  
Entre deux verres la tentative d'éjaculation  
/ poète de l'Ordre et de la Joie : ennemis  
Jurés / « où as-tu déniché cette coquille  
vide ? / — Je jouais avec ma bouée en  
chambre à air quand soudain » / cette île  
Inattendue à cette heure et surtout en cette  
Saison : une mer d'huile ou je me trompe...  
Un silence d'écume et de parois : des vitres  
De méduse et le granite oblique peuplé  
D'autres races que la mienne / j'étais  
« vous étiez seul / on vous enferme des fois

/ en attente de jugement / ensuite la nature  
à traverser comme un livre nouveau / des  
choix à jouer / comme s'il était possible  
de se tromper de chemin alors que la carte  
est claire / l'observation satellitaire garantit  
l'universalité des impressions / veuillez attendre  
avec les autres : là / où vous êtes / seul malgré  
les noms de rue et les affiches des spectacles »

« monsieur Pagure n'habite plus là monsieur  
— pourtant... la dernière fois que... il habitait  
Là... — il reviendra : il l'a promis »

La plage est circulaire

Comme la folie.

Cher hilh, je ne suis plus citoyen de ce pays. J'ai laissé parler mon cœur. Tu devrais en faire autant. Mais je sais que là où tu es, le cœur ne commande plus : l'esprit réclame sa part de bonheur, ce qui complique la perception du temps. Je suis tombé sur une colonie de pagures qui m'ont invité à partager leurs mœurs. Mais j'ai perdu mon sens de la curiosité. Je ne veux vexer personne ici. Je me saoule en cachette. Sinon j'accepte ces griseries comme femme en Champagne. Je refais le chemin plusieurs fois par jour. La mer est d'huile en ce moment. On entend les frémissements de l'eau, les froissements incessants des branches, le murmure de ces habitants qui ne possèdent pas leur terre. J'ai acheté un parasol que le vent emporte quelquefois. Ton pair.

« Un pied après l'autre, monsieur »

Gare à l'oursin jaloux et hypocrite !

Nous regardons à la télé les spectacles

De la souffrance humaine et de ses

Petits enfants qui perdent ainsi leur

Innocence / la joie de posséder

Ne dure pas aussi longtemps que

Que les scénarios du désenchantement.

« ce pied-LÀ et *ensuite* l'autre, monsieur »

Un chat sautille devant sa proie de laine.

« prenez exemple sur votre voisin de lit »

Nous sauvons les meubles

Mais pas la maison /

*Sans la joie d'appartenir*

*Nous ne possédons pas.*

« exercez votre pied

monsieur qui marchez

sur les oursins jaloux

et hypocrites / les nôtres »

Le chat a perdu la tête /

La vitre aime la pluie /

« un rideau sans soleil, monsieur

qui marchez, c'est comme la peau

sans une autre peau, vous comprenez ?

alors pas les deux pieds à la fois, l'un

ici puis l'autre là / suivez le guide vous

aussi, pèlerins des joyeux équipages »

Elle doit aimer la pluie : elle chante avec elle.

Le chat devient hystérique, coquilles vides

Des rivages, ces pas de partitions faussées

Par le métronome des jours, aime la pluie

Et les orages qui disputent le ciel au soleil.

« marchez mais pas là, monsieur »

Les arbres sont des étoiles /

Les montagnes des volcans endormis pour l'instant

/ « vous connaissez la limite comme nous »

Nous naissons avec les fées

Puis nous les emportons avec nous.

« je vous ai dit de marcher là : avec moi

: ensemble : mais quelle langue est la vôtre ? »

Je ne sais plus ce qu'il était question de découvrir.

Je ne sais pas si tu as raison de la quitter. Je l'ai oubliée. Ce n'est pas la même chose, tu en conviendras. Et puis je n'ai rien quitté. Je mesure ma situation à l'aulne de ces murs. Ici, l'ermite va nu. Pas besoin d'attendre que d'autres meurent. Pas de cimetières de boîtes vides. Même les livres s'en vont sans laisser de traces. Si j'avais un écran pour refléter le monde à ma manière, je ne dirais rien d'elle. Je ne chercherai pas à retrouver ce temps. Je te conseille de revenir.

Ton hilh.

« marchez donc sans vous dandiner ! »

L'ombrelle me disait le contraire /

Funambule des parapets que la vague

Éreinte aux solstices / « venez par ici »

Au-delà des premiers feuillages, d'autres

Raisons de s'obstiner, sans cette idée

D'ivresse à gagner sur le temps en cours.

« voyez comme vous y arrivez maintenant ! »

De l'enfance planctonique à l'ère benthique.

Bouche ouverte de l'enfant langue dehors.

Les dents serrées de l'alchimiste en vogue

Verbale ou printanière / « ça c'est un oursin »

Guibole des phrases sous le ventre lourd

Des titres / « vous recommencez allons ! »

Il prévoyait une fin en crucifixion et en ville.

Quelle joie pallie le mal qu'on se fait la nuit ?

« vous n'écoutez pas

ce qu'on vous dit depuis

que le monde est monde »

Écouter le coquillage  
Avant que l'ermite nu  
N'y retrouve sa joie  
Et son herméneutique.

Le monde n'est pas le monde.  
L'homme n'est pas l'homme  
Et Dieu vit dans un miroir.

Cercueil n'a pas de fleurs  
À la place de ses dentelles.

La mer est un drap sale  
Depuis que la pluie pleut.

Le Soleil une éponge bleue  
Et la Terre un jaune principe.  
Où est le rouge dans tout ça ?

*codicille*

« monsieur marchez où on vous dit !  
C'est nous qui savons de longue date.  
Cette île appartient à l'Humanité,  
Pas à l'homme que vous prétendez être.  
Laissez les coquilles à leurs ermites  
Et les peuples à leur place / marchez  
Sur nos traces : et faites des enfants.  
C'est facile avec les éprouvettes.  
Voici mon épaule et mes désirs.  
Mais gare à l'oursin jaloux et hypocrite ! »

N'ont-ils pas égaré les pieds de Jules Verne

Dans le naufrage du Titanic ?

Les porteurs d'eau de Char en instance

De lipothymie / Poe et Sade assis sur leurs culs

Respectifs / les pieds d'Olga que la mort invite

À Stockholm / sur la table vieille de cent ans

Et plus : les ingrédients du bonheur en salle

/ saucisse de foie truffée et vin de la vallée

/ un oiseau mort ce matin, descendu de sa

Branche avec sa vie sous une aile et la queue

Plié à l'équerre : effet de la peur causée par

La mire / dehors on rencontre des rivières

Poissonneuses comme le temps / des berges

Molles où le pied tâte / à part l'oiseau meurent

Les choix nationaux : « tout d'même supérieur

c'qu'on arrive à faire avec des 1 et des 0 »

Sans tenir compte de l'infini qui les sépare

Alors que ça compte au cimetière / douleur

Et verbe titillant les aisselles du sujet / mort

En pochette des endormissements / « la voici

donc cette table de merisier » et ses artefacts

/ oiseau plié comme un canon à la culasse

/ saisissant le couteau il tranche le pain qui

A changé de sens dans la Passion et supporte

En riant les coups de savate sur son dos usé

/ la femme tenant un angle pour ne pas

Se retrouver par terre / mais pas d'enfants

Pour poser des questions au sujet du Pouvoir

Ni de l'Ordre toujours symbolisé / le Je plié

Comme serviette à l'heure de retrouver  
La compagnie / même la femme a ses amants  
« nous avons une servante replète à l'époque »  
En ces berges de foire, les toiles d'arbres au vent.  
« tout ceci m'appartient si je consens à œuvrer  
comme les autres » / replète et pas farouche  
/ nous possédons et dépossédons à longueur  
De messe / pédants avec sutras aux commissures  
Et salauds comme nés des gravures pittoresques  
/ « c'est tout ce que tu me proposes : ta bite ? »  
Elle préfère toujours le soleil sur sa peau nue /  
« on a beau dire mais la plage est le contraire  
d'un lieu de rendez-vous » / sollicitez l'intelligence  
Et le type se confie comme en compagnie paroissiale  
/ « je ne sais plus pourquoi je suis venu » / mort  
Des pieds à la tête comme Socrate suite au jugement  
Du plus grand nombre : la philosophie morte en couche  
Démocratique / dehors : ces routes de campagne  
Où coule le sang de la ville : ces itinéraires bouclés  
Avant même d'y trouver la mort / sur la table  
L'oiseau en proie à la rigidité : voit l'œil atteint  
Par un plomb : pas une goutte de sang : le plumage  
Dans le courant d'air occasionné par la fenêtre /  
Tranche le pain sans se signer et mord dedans /  
« avant j'étais heureuse » / une fillette promet  
De se marier avec ses enfants / sifflet d'un facteur  
Aux écritures en équilibre sur sa corde d'heures  
/ « on voit que tu as lu Char » ./ « ce n'était pas  
Une servante : c'était ta fille » . et dans ce lointain  
De besace les lions se laissent dévorer par les mantes  
/ « on voit d'où tu viens : attente des berges et

cadavres des passants / « je suis... je ne suis pas »  
Nous nous réveillons parce que c'est l'heure /

Oui cadavres passant devant soi à vive allure /  
Il dépose son fusil et sa cartouchière près du pain  
Et débouche la fidèle bouteille en songeant  
À la chair qui l'attend / « quelle idée elle a eu  
de mourir alors que c'est pas le moment » /  
Cherche encore et trouve un témoignage  
Qui l'accable / des cerises roulaient vers  
Le triangle tracé avec le sang de l'oiseau /  
« je n'ai pas connu le bonheur si c'est ce  
que tu veux entendre ! » / la vieille table  
et ses miettes constantes : son dessous  
de fer forgé et ses traces creuses : « le pire  
est encore à venir » / voici le pain de la veille  
Et nos bris de verre / de quelle France parler ?

Dehors et même plus loin les mêmes noms.

L'horodateur municipal.

Qui n'a pas peur de rater le coche ?

Trottine vers son destin : l'écriture civile.

« avant j'y croyais mais avec le temps je tue  
les mouches de mes miroirs »

On ne s'illusionne pas sans injection.

Prend la route par tronçons.

Visite des lieux connus de tous.

Reçoit les absolutions avec joie.

Bichonne les détails de ses visions.

« je te croyais pas comme ça »



L'enfant grimace à la place de la douleur.

Ce noir merisier des patines.  
Reflet dans son œil exercé.  
Du travail tu ne reviendras  
Pas, papa, oiseau en croix,  
Croix de couteau et de fissure.

Au carreau la mouche s'y colle.  
Et pourtant c'est à l'école que  
J'apprends à tuer le temps jadis.  
Ici la trace d'une servante aimée  
Parce que son fils est un vrai fils.

Le matin la forêt ouvre ses portes.  
L'armoire ne contient que des nus.  
Le carreau humidifie mes joues une  
À une et les roncières ne résistent pas  
À mes visions d'enfer à deux, à trois.

Sur le chemin les dieux de la Cité  
Au rendez-vous des fées se rendent.  
Avec moi tu ne seras jamais heureuse  
Car je tue pour te nourrir chaque jour.  
Laisse-moi la servante et ses tapis de jeu.

Ainsi voyant croître les printemps  
Au détriment de l'été jamais vécu.

Et s'adonnant à la prière  
Derrière les fagots, catin.

Extase sommaire aux croisées des calvaires.

Il faut avoir dormi  
Le nez dans la bruyère  
Pour retrouver le rêve  
Dans un verre de vin.

Des lichens dans les yeux  
Et l'écume des vagues  
Aux rochers de la nuit  
Comme au flanc des sirènes.

Creuser sous sa maison  
Ou connaître les ciels  
De ses toitures folles :  
L'âge finit en queue.

C'est las et même mort  
Que dans ces herbes folles  
L'esprit sait ce qu'il voit,  
Entend et reconnaît.

Le matin le chasseur  
Trébuche sur le seuil  
Et une fois de plus  
(peut-être la dernière)  
Croise à même la flaque  
Son visage et son nom  
L'un sur l'autre à Sodome.

N'est-il pas plus juste  
D'aimer sa femme ?  
Qui repasse par là ?  
D'un coup d'aile l'oiseau.  
Blessé ou pas l'oiseau.  
Les pailles du battage.  
Les cuisses des servantes.  
L'œil morose des maires.  
Les insectes des pierres.  
Le nez dans la bruyère  
Et l'chant de la merlette  
En réponse à ses flûtes.

Sur la table la nappe  
Est pliée en attente.  
Huissement de l'Hitchcock  
En souvenir des peurs  
De finir en prison  
Au lieu d'y surveiller.

« jamais tu ne me rendras heureuse  
maintenant que je sais » / à Damas  
L'acier refait le monde / ici c'est toi  
Qui le repeuple : sous les arbres étoilés  
L'âne reprend son souffle / licol de cuir  
Et fesses en feu / deux porteurs d'eau  
Alimentent les sources artificielles des  
Places publiques : un jour d'élection  
Et de citoyens fiers de compter autant  
Que Dieu lui-même / dans la région de Weir  
Ou sur le tranchant d'une étoile, le cul

Posé ensemble : « jamais heureuse avec  
toi » / et la flopée des poétaillons hardis  
À l'arrimage des carcasses de l'abattoir  
/ « ne pleure pas dans mon épaule, j'ai  
le mal de mer, le mal du pays et le mal  
des ardents » / on riait comme des fous  
À la fête comme au retour / cette table  
Nue maintenant : le langage en question  
Tente de s'y asseoir : en invité ou en intrus.  
Table rase mais en patine perpétuelle.  
Il faut la quitter chaque matin pour aller  
Avec les autres : ces autres noms de chose.  
Rien sans injection au ponton des crues.  
Naissances des poils narratifs autour,  
Comme herbes des rivages revisités.  
« jamais ô non jamais plus ! » et le cul  
Aux paillettes du vent d'autan en hiver.  
« je ne suis pas celui qui te voit » /  
« je n'ai jamais été » / tentation jadis  
De graver son prénom déjà en usage  
Au rituels / « tu ne seras rien si tu sais »  
Voilà comment on écrit des romans où  
Les pieds entrent et sortent comme si  
Le matin était devenu un juste souhait.

Cette vie n'est pas la mienne.  
Si jamais vous tombez dessus,  
Saluez-la de ma part.

Ne prononcez pas mon nom  
Devant elle.

Ne dites pas : « salut [mon nom] ! »

Ne dites d'ailleurs rien du tout.

Passez comme si je n'existais pas.

Je sortirai peut-être un jour

Pour me rencontrer moi aussi.

Je n'en ai pas vraiment envie,

Mais je sais de quoi je suis capable.

invasion paronyme d'évasion : au sommet  
Ces oiseaux qui naissent et qui meurent sans  
Nous / gravissant des chemins de roche et  
De broussaille / le ciel sans équation nature :

« je suis venu pour prendre des nouvelles »  
Dehors les cannes et les bâtons « appelle-  
moi comme tu m'appelais » / qu'est-ce donc  
Ce poème qui demande à être déchiffré ?

« ici est mort ton chien et là le meilleur  
de ta Race » / toiture romaine par la tuile  
et sans doute aussi par le châtaignier /  
Poussant la porte il voit la nuit d'hier.

Oiseaux et chats en ritournelle au poète  
Arrêté par le manque de sommeil / « hier  
ne sera jamais demain » / importance du  
Sexe comme pratique de la mesure à donner.

Quel humour ces murs ! Et ce faitage plié

Aux normes de l'arbre nu ! « ne viens plus  
si c'est pour critiquer » / au mousse perd  
La tête et retrouve la chaleur de son lit.

Glaciations aussi  
Vents du Nord et  
Ubacs des animaux  
Perdus au jeu de rôle

Crâne saignant au granit  
La clôture est l'enjeu  
Ces gouttes acquises  
Et toute cette jeunesse

Vieille jupe aux lueurs  
De sa cheminée d'été  
Car le temps change  
Au gré des constantes

Chat des genoux et des épaules

« je ne suis pas venu pour tout recommencer.  
je ne connais que cette suite en mi bémol majeur.  
la poussière des génoises, les fientes d'hirondelles,  
les traces de la couleuvre entre les pans et cette  
femme que tu n'as pas connue car elle appartenait  
alors à une autre race de conquérants / du Nord  
au Sud les tertres en réseau / ces noms qui ne sont  
pas les miens / rosier des fondations si vieux que  
sa floraison envahit l'escalier des greniers / enfant  
tu trouvais aujourd'hui tu cherches / l'oubli semble

majeur et la chanson à la mode ou pas / question  
de temps / en étranger le temps / l'un à l'autre  
épistolaires et approximatifs / comme si le roman  
rencontrait sa fin au lieu de la préparer / venu oui  
mais pas pour ça : ni revoir ce que poussière et  
patine retiennent à la surface : ta surface de pierre »

La mort aurait un charme d'antan  
Si j'ai bien compris ce que tu dis  
Maintenant qu'il est trop tard pour  
Aimer comme croissent les printemps.

L'Histoire veut des croix vieilles et torsées.  
La glaise des allées a mangé son gravier.

L'or même connaît des oxydations en creux.

Qui n'a pas souri en retrouvant la mémoire ?

« je t'ai connu fidèle à l'écorce »  
Certes les surfaces de ces enjeux  
Et les courses à la Lune des rivières.  
Ce sont mes pieds qui croisent mes pas.  
« quelle étrange sensation te revoir ! »  
Même éclat du verre dépoli par la vague  
Et le sable associés.  
Mêmes repères après l'écume sonore.  
Ces bois sans écorces, couchés comme morts,  
En croix ou alignés aux limites.  
Le chien étonne le coquillage ou le contraire.  
Qui habite qui une fois que le testament

Révèle quelques erreurs de versification ?  
Ces fers qui retiennent encore, nœuds vivaces  
Aux poulies noires de graisse, ces enfants  
Dans l'eau qui ne les nourrit plus, ce que  
Nous avons contribué à changer sans crier  
Gare, les blockhaus de l'orgasme et de la peur.

La possibilité de la langue  
N'est pas joué aux dés.

Assailli, il ploie. Il écrit à son fils  
Caché. Il ne sort plus le matin.  
Le soleil a changé à ce point.  
Il écrit que tout va bien pour lui.

Possibilité de dire et surtout  
De redire.

Plié il geint. Il flotte aussi  
Comme odeur dans l'air.  
Craint la fenêtre ouverte  
Mais ne sort pas du lit.

Quelle angoisse, mes vieux !  
Je ne sais plus si c'est encore  
Possible, et ainsi s'adonne  
Aux missels des pauvres.

Cette fois les mots ont un sens.

Mais qui n'en a pas ?

Qui parmi eux ?

Qui se tait ?

Partirait bien à sa recherche.

Mais il se met à pleuvoir.

L'autan est noir ce matin.

La montagne me l'avait dit

Hier, avant que je me couche.

Glaise aux herbes rares des perpendicularités.

On y jette des corolles ensoleillées comme qui

Ne regarde pas à la dépense en ces nuits de veille.

Fatigué d'Histoire et de Géographie, de Politique

Aux autels du Savoir, et de tant de Majuscules

Acquises non dans l'action mais par paralysie.

Angles sévères aux courbes de corps à portée,

Voilà ce que sont ces tombes et les visites sont

Payantes depuis que l'idée même de Dieu

N'effleure plus l'esprit, crasse des oreilles

Aux enfances de cire, abeilles des ruches folles.

Plus loin la terre descend en mottes jaunes

Vers des plages de feu, soleil revenu en étranger

Pour tout le monde ! Y compris les visiteurs

Transparents — un pissenlit dialogue en racinien

Avec le souci venu en véhicule, poussées des vols.

Invasion/évasion des courses folles.

Qui n'est pas nu dans ces conditions ?

Entre terre et ciel tout se passe, rien

N'arrive et les messages se perdent  
Ou perdent leur sens, leur portée  
D'infini, croissance des semblables.

Les logis descendent avec la pente.  
La ruine ne lutte pas, extase sommaire  
Des lieux, « je suis venu pour te voir,  
te voir et te parler, te parler et te dire  
que je n'ai pas oublié ce que j'étais  
venu chercher sans toi » / traces de tuiles.

Il monte nu et redescend à l'adret, seul  
Et pas mécontent de l'être vraiment, gai  
Au mot qui vient avec la langue, connaît  
La lumière et ne s'en étonne pas autant  
Que toi : je sais pourquoi il est venu, moi.

Carcasses des temps encore à venir au  
Seuil, il n'y a rien à explorer, sinon en jouir  
Et peut-être en témoigner en soignant  
L'expression selon les usages les mieux  
Partagés, histoire de n'être pas venu pour rien.

À portée de la main les choses.  
L'Homme les a conservées en jaloux  
Et en hypocrite, sans veille du temps.  
La pierre connaît le fil et le fil son métal.  
Cul-de-sac des aphorismes en beauté.  
Qui connaît meilleure expression en vers ?  
Le temps impose des épisodes et l'art  
Veut des tragédies avec leurs comédies

En entracte, comme tu files ta laine.  
Les choses ne sont pas loin de soi.  
On en connaît les propriétaires comme  
Si on était déjà venu, visiteur impatient.  
Feu des cuissons et des regards dans l'ombre.  
Le chat que tu caresses est mort depuis  
Longtemps, l'évier est encore gras, presque  
Humide, le four contient des enfances  
Sucrées, la chair sent l'ail et le vinaigre.

« je suis faite pour toi » et elle répète  
La leçon en espérant ne pas trop crier  
Le moment venu, espoir des rues désertes.

« ne goûte plus, prends ! »

« j'ai appris à rimer en rimant »  
On usine mieux à la maison, vieux.  
Ça grinche aussi sans résonnance.  
Qui n'a pas tenté un refrain, au  
Moins le temps de ne plus y penser ?  
Ouvrager les meubles et les stucs  
De la maison bourgeoise à la peine.  
En ouvrier comme en artiste, mort  
De fatigue au point d'oublier la douleur.  
En chemin le poil des joues repousse.  
Et dans le cercueil on devient barbu.  
« je vais au bal pour connaître le monde »  
Promis de s'en tenir à un verre et pas plus.  
Pas tacher le col de la chemise et veiller  
À ne pas égarer les boutons dans la lutte.

« j'en ai appris des choses quand j'étais  
jeune et maintenant les choses riment  
à quelque chose » / patiente l'existence  
À usiner la ressemblance, patiente avec  
Style si on aime les traversées géographiques.  
Dans la rue les poubelles s'enracinent.  
Le pavé s'use comme les semelles.  
Question de temps sur le tapis des jeux.  
Au bal s'en va gaîment la clope au bec.  
Connait les bifurcations et les angles morts.  
Retrouve les degrés de sa foi en l'homme.  
« quelque part et en un temps qu'hélas  
je ne connaîtrai pas car je suis trop jeune »  
Mais y court, et vite encore, le fer à la semelle  
Et le mors au dents / agile comme l'animal  
Qu'il n'est plus / gardien jaloux et hypocrite.

Écrit enfin à son fils :

Tu sais (ou tu ne sais pas)  
Que tout est permis ici  
Et que l'art consiste  
À éviter les ennuis.  
Je n'ai jamais aimé personne.  
Je reviens pour revenir,  
Des fois on ne sait jamais  
Que j'aie perdu quelque chose  
Avant de prendre le large.  
Je ne sais pas sous la table  
Ou dans les mêmes draps.  
Avec ou sans rime, une trace  
D'escargot, une goutte de sang,  
Le cri d'une blessure, la foi.

J'écris pour ne pas le dire.

Et au lieu de signer il caresse l'écriture,

À peine ce relief et ces creux, non pas

L'écrit mais ce que ça voulait dire

Au moment d'y penser, un jour de pluie

Et d'escale.